

14 pages spéciales sur le chaos politique



PAUL SMITH P. 25 à 27

Rencontre à Londres  
avec le couturier star

ALBERT FACELLY POUR LA TRIBUNE DIMANCHE

Dimanche 16 juin 2024  
Numéro 37 • 2,40 €

# LA TRIBUNE DIMANCHE

RASSEMBLEMENT NATIONAL, NOUVEAU FRONT POPULAIRE  
Le coût exorbitant de leurs projets économiques P. 6

FRANÇOIS HOLLANDE

## Les secrets d'un retour

- Ceux qui l'ont poussé à se présenter aux élections législatives
- Le coup de fil de Raphaël Glucksmann à l'ex-chef de l'État
- Le lancement dans la douleur de la nouvelle alliance de gauche
- Notre sondage : un Français sur deux craint l'arrivée du RN au pouvoir

P. 2 à 12



STÉPHANE LEMOUTON/BESTIMAGE



Françoise  
Hardy  
Ce que  
les jeunes  
artistes lui  
doivent

P. 30-31

ALAMY/BACA PRESS

SNCF P. 16

EXCLUSIF  
Bientôt 20 à 30 %  
de TGV en plus

ENQUÊTE P. 18-19

Le dernier  
tournage de  
Gérard Depardieu



PARIS 2024

Avec  
Marie-José  
Pérec et  
la flamme  
en  
Guadeloupe

P. 22

VINCENT CURUTCHET/BPCE

Chez nous, votre patrimoine est comme  
ce journal : entre de bonnes mains.

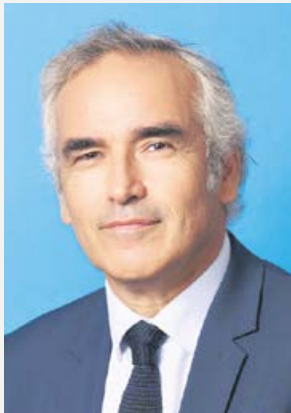
Rendez-vous en dernière page.

LCL  
BANQUE PRIVÉE

FRANCE MÉTROPOLITAINE : 2,40 € - BELGIQUE : 2,60 € - SUISSE : 5,10 CHF.







Bruno Jeudy  
Directeur  
de la rédaction

# L'ÉDITO

## Le retour de l'ex

Attendre et espérer sont les deux mots qui tiennent lieu de devise au comte de Monte-Cristo dans l'indémorable roman d'Alexandre Dumas. Elle conviendrait à François Hollande. Après sept ans d'attente à ruminer sa vengeance, l'ancien président a signé hier un retour surprise dans la vie politique active en annonçant sa candidature aux législatives.

Dans une campagne qui n'est pas avare en rebondissements, le retour de l'ex-chef de l'État constitue un épisode surprenant et pas le moins intéressant. Comme disait Alfred de Musset, le retour fait aimer l'adieu. D'ailleurs est-il jamais vraiment parti ? Des livres, des apparitions régulières à la télévision. Ces fameuses cartes postales qu'aiment à envoyer ceux que la vie politique a éloignés des responsabilités. Les exemples de Giscard, battu lors de municipales à Clermont-Ferrand, et de Sarkozy, sèchement éliminé lors de primaires, devraient inviter à la prudence l'auteur des *Leçons du pouvoir*. Certes, se présenter à Tulle peut inciter à ne pas faire dans la dentelle... Et puis le souvenir de la trahison d'Emmanuel Macron est un puissant levier pour revenir dans le jeu politique. Comme il est écrit dans *Le Comte de Monte-Cristo*, les amis d'aujourd'hui sont les ennemis de demain. Peut-être la France, après avoir désiré un jeune président, aspirera-t-elle à retrouver un homme d'expérience. Pour paraphraser le titre d'une chanson de Tino Rossi, la vie commence à 70 ans, âge qu'il atteindra cet été.

En tout cas, le timing est parfait. Le choix de l'atterrissage en Corrèze, peu risqué. Il imite ainsi un autre Auvergnat, VGE, qui était revenu à l'Assemblée nationale en 1984, trois ans après sa défaite, mais n'a jamais pu retourner à l'Élysée. Avant de lancer son opération pour éviter l'extrême droite, François Hollande a béni la nouvelle alliance électorale à gauche, baptisée le Nouveau Front populaire, sans trop se préoccuper du programme exorbitant voire délirant, au bas mot 150 milliards d'euros - avec des mesures qui tirent un trait sur son propre bilan ! Sans compter les remises en question de son engagement européen. Sur le plan tactique, il a profité de la mauvaise image de Jean-Luc Mélenchon, qui fait figure d'épouvantail pour nombre d'électeurs sociaux-démocrates.

Dans l'immédiat, le tacticien Hollande va s'installer sur l'aile modérée de Nouveau Front populaire. Le résultat des législatives dictera la suite d'un moment politique enfiévré. Hollande à Matignon ? Ses amis voient plutôt un premier acte de candidature pour la présidentielle de 2027. Si le RN ne parvient pas à atteindre la majorité absolue, toutes les combinaisons seront alors possibles. Faut-il vraiment que ce printemps français ait versé dans l'amnésie pour oublier à la fois ce qu'est le parti héritier de l'extrême droite de Jean-Marie Le Pen et voir revenir un François Hollande redevenu certes populaire mais qui fut par sa pratique politique au pouvoir le président le plus rejeté de l'histoire de la V<sup>e</sup> République. Preuve qu'Emmanuel Macron, en appuyant sur le bouton de la dissolution, a davantage apporté de la confusion qu'une grande clarification.



## ÉVÉNEMENT

16 juin 2024 - LA TRIBUNE DIMANCHE



CAROLINE BLIMBERG

# Le plan Hollande

Au terme d'une folle semaine, l'ex-président a signé son retour dans le match politique en annonçant hier sa candidature en Corrèze.

## LÉGISLATIVES

CAROLINE VIGOUREUX

COMME ON LE DIT des enfants, François Hollande dit parfois d'Emmanuel Macron qu'il « fait son intéressant ». Le président a-t-il joué à cela en prononçant dimanche la dissolution de l'Assemblée nationale ? François Hollande, qui suivait la soirée électorale chez lui en Corrèze, a été partagé entre sidération et inquiétude. Le hasard du calendrier a imposé aux deux hommes une rencontre dès le lendemain matin à Tulle, le président venant rendre hommage à des victimes de la Seconde Guerre mondiale. Le socialiste a été étonné de voir le chef de l'État déambuler de manière si sereine, presque désinvolte, comme si de rien n'était, glissant des « on va y arriver » à ceux qui lui serraient la main.

Depuis le début cette folle semaine, François Hollande mûrit sa décision d'être lui-même candidat aux élections législatives. Jeudi matin, Raphaël Glucksmann l'appelle. Les deux hommes sont sur la même longueur d'onde. Ils entretiennent une défiance totale à l'endroit de Jean-Luc Mélenchon et des Insoumis et fixent à l'accord les mêmes lignes rouges : soutien à la construction européenne, à l'Ukraine, actes du 7 octobre européens par le Hamas qualifiés de « terroristes », lutte contre l'antisémitisme... L'essayiste et l'ancien président incarnent cette même gauche sociale-démocrate. Le bon score du député européen - 13,8 % - est venu leur prouver qu'elle existait encore.

Toute la semaine, depuis ses bureaux de la rue de Rivoli, François Hollande consulte et sonde les uns les autres : son ancien communiquant à l'Élysée Gaspard Gantzer, l'ex premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis, la maire de Vaulx-en-Velin, Hélène Geoffroy, le député PS Guillaume Garot ou encore les anciens parlementaires socialistes Vincent Feltesse et David Habib. Tout le monde le pousse à y aller. Mais lui ne dit rien de ses intentions. Jeudi soir, l'ancien président participe au 20 Heures de TF1 pour approuver le principe

de Nouveau Front populaire. C'est vendredi matin qu'il met ses plus proches collaborateurs dans la confiance dont sa conseillère en communication Sybil Gerbaud ainsi que le maire de Tulle, Bernard Combes, son ami. Ils sont à peine cinq à être au courant et le secret doit être bien gardé pour qu'il puisse lui-même annoncer sa candidature depuis son fief corrézien.

Auparavant, François Hollande s'est bien assuré que le terrain était dégagé. Lors des négociations avec les autres composantes du Nouveau Front populaire, le PS flèche la circonscription de Tulle pour le courant d'Hélène Geoffroy, opposante interne au premier secrétaire, Olivier Faure, et proche de François Hollande. Le chemin est donc tracé pour

Valéry Giscard d'Estaing en 1984. Face à un groupe RN qui s'annonce pléthorique, le socialiste deviendra-t-il le premier opposant à Marine Le Pen ? « Il a tout de suite compris que tout se passerait au Parlement, désormais », appuie l'un de ses interlocuteurs. « François Hollande a parfaitement hiérarchisé les problèmes, le plus gros d'entre eux étant l'arrivée du RN au pouvoir, estime le communicant Robert Zarader, visiteur régulier de l'ancien chef de l'État. Face à cela, il ne pouvait pas rester dans le rôle d'observateur de la vie politique. »

Voilà donc l'ancien président dans la même coalition que son ennemi de toujours, Jean-Luc Mélenchon. « Par sa simple présence, François Hollande rééquilibre le Nouveau Front populaire, dont tout le monde disait qu'il était dominé par LFI », applaudit l'un de ses amis. Il n'est pas exclu que le leader Insoumis se lance lui aussi dans la bataille des législatives, mais dans un autre territoire que Marseille, où il était élu sous le premier quinquennat Macron. « C'est un accord électoral et chacun retournera dans son groupe après le 7 juillet », acte déjà un proche de François Hollande. Même sur le cas d'Adrien Quatennens, condamné pour violences conjugales, François Hollande n'a jamais compris que le leader Insoumis protège à ce point son dauphin jusqu'à le réinvestir candidat. « Mélenchon a fait l'erreur de confondre public et privé », a-t-il confié récemment à un proche.

L'homme de 69 ans pose là un acte politique majeur en vue de 2027. « Il s'inscrit en leader de l'aile modérée du Nouveau Front populaire. Son intervention au 20 Heures de TF1 ressemblait à une déclaration de candidature à la présidentielle, croit même y voir un socialiste. Au passage, il a pris tous les prétendants de vitesse, Stéphane Le Foll, Carole Delga et Bernard Cazeneuve. »

Emmanuel Macron devra lui aussi composer avec le retour de son prédécesseur. Les deux hommes n'ont plus aucune relation, en dehors d'échanges cordiaux lors des cérémonies officielles. François Hollande n'a jamais oublié ce texto qu'il avait reçu de son ancien ministre de l'Économie le 15 novembre 2016 : « Demain, j'annonce ma candidature. » Il n'y a jamais répondu. ■

“

**Il s'inscrit en leader de l'aile modérée du Nouveau Front populaire**

Un socialiste

reprendre ce territoire détenu jusqu'à dimanche par un LR. Le Parti socialiste choisit le maire de Tulle. Sauf que ce dernier pousse activement l'ancien président à mener le combat.

Hier, face aux micros qui se tendent à lui, François Hollande se lance : « Jamais l'extrême droite n'a été aussi proche du pouvoir depuis la Libération. Comment rester indifférent ? » À l'annonce de sa candidature, le PS assure dans un premier temps ne pas l'avoir investi, avant de finalement en « prendre acte ». Une réaction épidémique à l'image du rejet que suscite l'ancien président chez une partie des socialistes, à commencer par le premier secrétaire du parti, qui rêve d'envoyer valser cette génération.

Dans les prochains jours, François Hollande mènera campagne dans son fief corrézien, qu'il connaît par cœur : il y a été élu pendant vingt ans. Ses chances de l'emporter sont sérieuses. Revenir à l'Assemblée nationale après avoir été à l'Élysée, c'est ce qu'avait fait



JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS, ANCIEN PREMIER SECRÉTAIRE DU PS

# « On fait un cartel pour battre le Rassemblement national »

Le socialiste estime que l'investiture de l'ancien président au sein du Nouveau Front populaire est une bonne nouvelle pour le camp social-démocrate.

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGO FORQUÉS

**François Hollande a annoncé hier qu'il était candidat aux élections législatives pour le Nouveau Front populaire en Corrèze. Essaie-t-il de prendre sa revanche sur 2017 ?** Sa candidature est une bonne nouvelle pour un pays traumatisé par une dissolution hasardeuse et c'est un bon soutien pour une gauche qui veut faire front au Rassemblement national. Dans la décision de l'ancien président de la République, je ne crois pas que la question du passé ait joué un rôle. Je pense surtout que c'est l'avenir qui est en jeu dans un pays qui est en difficulté dans tous les domaines avec une Bourse qui dévisse, des Français qui ont du mal à finir le mois. Mais aussi avec la perspective d'un Rassemblement national au pouvoir ou d'une France ingouvernable. Il faut apaiser, rassembler et trouver les solutions.

**Dans les circonstances actuelles, serait-il le bon Premier ministre pour la gauche ?** Ce n'est pas l'enjeu du moment de savoir qui serait le meilleur Premier ministre. On ne fait pas un casting, on fait un cartel pour battre le Rassemblement national et pour essayer de former un front républicain au second tour. Une fois élu, il sera toujours temps de se demander quelle combinaison il faut mettre en place pour restabiliser le pays.

**La nouvelle alliance ne penche-t-elle pas trop en faveur du programme des Insoumis ?** La candidature de François Hollande est aussi une bonne nouvelle pour la gauche. Le cartel des gauches n'avait pas de grande voix sociale-démocrate puisque Raphaël Glucksmann ne pouvait pas se présenter. La présence de François Hollande dans cette alliance incarne des solutions responsables, finançables et praticables pour le pays.



Jean-Christophe Cambadélis à son domicile de Neuilly-sur-Seine en 2023.

**C'est une manière de dire que certaines propositions des Insoumis sont irréalisables ?**

Tout le monde connaît nos divergences et celles du Parti socialiste avec les Insoumis. Le programme présenté est un accord-cadre qui a l'habileté de contourner les problèmes. Il est évident que nous serons confrontés à la réalité de la France martyrisée par la politique d'Emmanuel Macron si nous sommes en capacité de gouverner.

**Quel regard portez-vous sur le psychodrame qui se joue chez les Insoumis ?**

Je trouve cela à la fois déplacé dans le moment que nous traversons, déplaisant pour des gens qui ont porté Jean-Luc Mélenchon au tout début de son combat, mais aussi illustratif de certaines mœurs politiques qui font que quand on a un désaccord on aime mieux exclure que convaincre.

“  
**Sa présence dans cette alliance incarne des solutions responsables**

**La gauche se ressoude quand une partie des Républicains se rapproche du Rassemblement national. Considérez-vous que l'on assiste à un retour du clivage droite-gauche ?**

Pour l'instant, nous sommes dans une phase de tripartition, non pas de bipolarité. Il y a trois forces : d'un côté, le Rassemblement national, qui s'élargit à Reconquête et à une grande partie des Républicains ; d'un autre, le parti du président qui a demandé la dissolution ; et enfin, le cartel des gauches. À cette étape, il est encore trop tôt pour parler du retour d'un clivage.

**Une coalition avec les forces macronistes est-elle envisageable ?**

Dans la tribune que j'avais écrite dans vos colonnes il y a plusieurs mois, je disais à François Bayrou, Xavier Bertrand et Sacha Houlié que nous sommes condamnés à nous entendre. Je plaçais pour un front républicain. Il sera au cœur du second tour, le 7 juillet. Soit le prolongement de la gauche, c'est le front républicain, c'est-à-dire que l'on vote contre le RN pour les partis républicains, soit le RN l'emportera. Cet appel, je ne pensais pas qu'il serait d'actualité aussi tôt. Je pensais que ça serait présent lors de la prochaine présidentielle. Or, c'est maintenant que le front républicain doit être constitué. C'est une question fondamentale que l'on ne peut pas contourner.

**François Hollande fait-il un premier pas vers une candidature en 2027 ?**

Je ne pense pas que ce soit l'objet. Il ne s'agit pas d'utiliser le malheur actuel des Français pour s'en servir comme d'une rampe de lancement. Il s'agit de combattre dans le moment présent, et puis l'avenir nous dira si les conditions sont réunies pour un nouveau mandat. ■

Lundi à Tulle, François Hollande et le maire de la ville, Bernard Combes (à sa droite), l'un des seuls à avoir été mis dans la confidence de sa candidature.

## À gauche, les fragilités d'un mariage forcé

Après avoir scellé un accord en quatre jours, les artisans du Nouveau Front populaire ont abîmé leur message d'unité.

CAROLINE VIGOREUX

**LA FISSURE** est apparue un peu avant minuit vendredi soir. La France insoumise publie sa liste de candidats investis pour les élections législatives. N'y figurent pas les députés sortants et connus du mouvement Alexis Corbière, Raquel Garrido, Danielle Simonnet. Aucun d'entre eux n'a eu droit au moindre coup de fil de la direction de LFI, c'est en consultant le site de leur parti ou par un simple mail qu'ils ont constaté leur absence, comme celle de deux autres députés. Ces trois-là sont depuis un an qualifiés de frondeurs chez les Insoumis. Historiquement très proches de Jean-Luc Mélenchon, ils ont pris leurs distances avec le chef, critiquant un fonctionnement trop vertical. « Jean-Luc Mélenchon a réglé ses comptes avec moi et mes amis », fulminait hier matin sur Franceinfo Alexis Corbière, élu de Seine-Saint-Denis depuis 2017.

Toute la journée, écologistes, socialistes et communistes ont tenté de convaincre Manuel Bompard, secrétaire général du mouvement et très proche de Jean-Luc Mélenchon, de revenir sur cette décision, qu'ils qualifient tous de « purge ». « On est tous tombés par terre, s'étouffe un socialiste. On fait face à une situation politique dramatique et ils affaiblissent tout le monde dans une inconscience sectaire. C'est contraire à tout ce qu'on s'est dit ! » « Ce ne sont pas 5 circonscriptions sur 577 qui doivent nous faire dérouter de cette responsabilité historique », veut-on croire chez Les Écologistes. Si ces fissures éclatent quelques heures avant le dépôt des listes – aujourd'hui à 18 heures –, c'est parce que l'accord ne portait que sur le nombre de circonscriptions accordées à chaque parti : 229 pour LFI, 175 pour le PS, 92 pour les écolos et 50 pour le PCF. Libre à chacun ensuite de choisir ses candidats.

Les Insoumis ont fait un autre choix qui froisse leurs nouveaux alliés. Ils ont réinvesti



Les cadres du Nouveau Front populaire réunis vendredi à la Maison de la chimie à Paris.

Adrien Quatennens, député LFI du Nord et très proche de Jean-Luc Mélenchon, condamné pour violences conjugales. « Si on réserve le sort de l'excommunication, on envoie le message aux mecs fautifs de dire : "Taisez-vous", nous expliquait début mai l'un des principaux cadres de LFI. Adrien permet de montrer qu'il y a un chemin possible de réhabilitation. Il a un avenir parce qu'il a été à la hauteur. »

Il est clair que personne chez les Insoumis n'a envisagé un seul instant de désavouer celui qui avait reconnu publiquement ses « regrets » d'avoir giflé son ex-femme. Quand dimanche soir, à 0h19, sur le plateau de BFMTV, la députée écologiste de Paris Sandrine Rousseau affirme que « la question de l'investiture de Quatennens se pose », elle reçoit ce texto de Jean-Luc Mélenchon : « Si tu n'es pas prête à soutenir Adrien,

on va te barrer la route. » Des messages de communistes arrivent aussi sur son téléphone : « Tu ne peux pas ouvrir cette discussion maintenant. Il faut qu'on se rassemble. »

Il faut dire que Les Écologistes ont adopté une ligne radicalement inverse à celles des Insoumis. Eux-mêmes ont été confrontés cette semaine au cas de Julien Bayou. Le député écologiste de Paris, accusé de harcèlement par son ex-compagne – une enquête judiciaire est en cours et il fait toujours l'objet d'une enquête lancée par le parti –, a annoncé lundi sa candidature. Mais au sein du mouvement, plusieurs lignes s'affrontaient sur le sort à lui réserver. Ils ont finalement décidé de ne pas l'investir et même de présenter quelqu'un face à lui. Les élues féministes parisiennes Raphaëlle Rémy-Leleu et Alice Coffin étaient

sur les rangs mais leurs relations avec la direction du parti sont compliquées. La circonscription a été proposée à la directrice générale d'Oxfam, Cécile Duflot, qui a décliné l'offre. C'est finalement Pouria Amirshahi, ancien frondeur du PS époque Hollande et qui n'est pourtant pas encarté chez Les Écologistes, qui a été choisi, amenant Julien Bayou à retirer sa candidature. « Au moins, nous on est clean », constate une élue écologiste.

Les choix des Insoumis ont provoqué des réactions outrées en cascade samedi. Lui-même investi par le Nouveau Front populaire, François Ruffin s'est fendu d'un tweet acerbe vu 11 millions de fois : « Vous préférez un homme qui frappe sa femme, auteur de violences conjugales, à des camarades qui ont l'impudence d'avoir un désaccord avec le grand chef. » La séquence fragilise très sérieusement le message d'unité que tous les protagonistes ont tenté d'envoyer vendredi, réunis à la Maison de la chimie pour faire une photo de famille avec au premier rang Olivier Faure, Marine Tondelier, Fabien Roussel, Manuel Bompard.

Après quatre jours et quatre nuits de négociations, tous se sont mis d'accord sur un programme de 150 mesures, comme l'abrogation de la loi immigration et des réformes des retraites et de l'assurance chômage, l'indexation des salaires sur l'inflation, l'établissement d'un ISF avec un volet climatique, la taxation des superprofits au niveau européen, l'augmentation du smic à 1600 euros net... sans chiffrage précis. Sur le volet international, les socialistes ont réussi à obtenir la condamnation des « massacres terroristes du Hamas » commis le 7 octobre en Israël et la défense « indéfectible » de l'Ukraine. Certains désaccords, comme le nucléaire et la place de la France dans l'Otan, n'ont pas été tranchés et tout le monde s'en satisfaisait comme ça. Ce qu'ils étaient parvenus à faire en si peu de temps relevait déjà de l'exploit. Jusqu'ici tout allait bien. Jusqu'à hier. ■



JEAN PISANI-FERRY, SENIOR FELLOW À L'INSTITUT EUROPÉEN BRUEGEL, PROFESSEUR À SCIENCES-PO

# « Nous envoyons au monde le signal d'un pays en désarroi »

L'économiste, qui a supervisé le programme d'Emmanuel Macron en 2017, jette un regard inquiet sur les répercussions que la situation politique peut avoir sur l'économie.

## ANALYSE

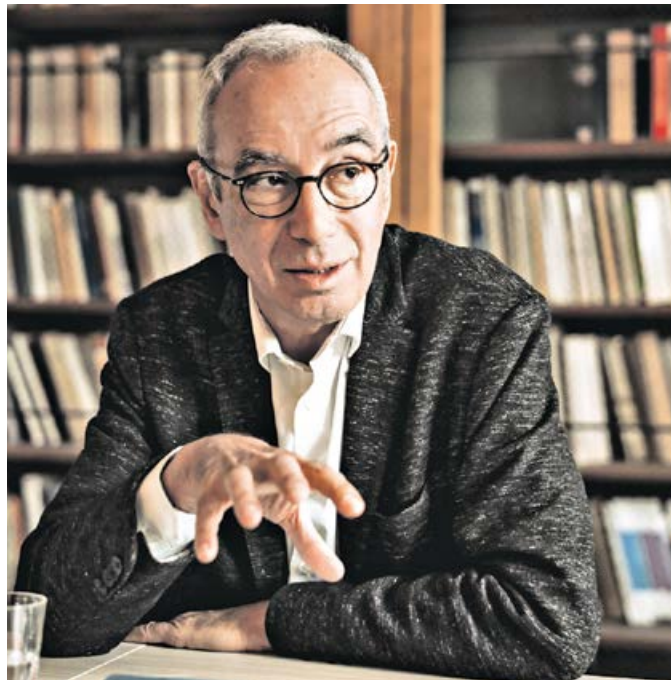
PROPOS RECUEILLIS PAR  
FANNY GUINOCHET

### Les marchés s'effolent... Pensez-vous que cela va durer ?

Nous vivons un bouleversement politique considérable, les turbulences que connaissent les marchés ne vont pas se calmer tout de suite. Évidemment, ce ne sont pas les marchés qui font la politique et dictent nos choix. Mais ils imposent une contrainte de cohérence. Si les marchés jugent que notre politique – quelle qu'elle soit – dit une chose et fait son contraire, ils ne suivront pas. Et nous pourrions connaître ce qu'a vécu le Royaume-Uni avec Liz Truss, la Première ministre qui n'a pas pu appliquer son programme. Même si, contrairement aux Anglais, nous ne risquons pas de crise du change car l'euro nous protège.

### Est-ce que l'on risque une crise de la dette ?

L'indicateur le plus synthétique est le *spread* [l'écart de taux d'emprunt] entre l'Allemagne et la France. Il est actuellement à 80 points de base, contre 50 avant les élections. Ce n'est pas dramatique, mais le signal est là. La France est très endettée aujourd'hui. Et donc très soumise à l'appréciation des marchés. Quand un pouvoir fait une série de promesses auxquelles les investisseurs ne croient pas, les marchés ne suivent plus. Et cela peut déboucher sur une crise de la dette comme il y a dix ans en Grèce, en Italie, au Portugal, qui, pour se financer, n'ont alors



JULIEN DANIEL

pas eu d'autre choix que de se tourner vers le FMI et les fonds européens. Nous n'en sommes pas là, car il faudrait des *spreads* de l'ordre de plusieurs centaines de points... mais nous savons aussi que les choses peuvent aller très vite. Le second risque étant également l'absence de majorité qui empêche toute politique. Ce scénario peut aussi inquiéter.

### Mais l'Europe ne nous protégerait pas ?

La Banque centrale européenne s'est dotée il y a deux ans d'un instrument nou-

Selon Jean Pisani-Ferry, la France n'a pas les moyens d'appliquer l'un ou l'autre des programmes du RN ou du Nouveau Front populaire.

veau pour répondre au cas où le *spread* s'écarterait trop. Mais dans le règlement, il est précisé que ce mécanisme, qui vise à bloquer la contagion des crises, ne peut être actionné si ces écarts sont induits par des fondamentaux. Il n'est pas fait pour contrer les effets d'une politique irresponsable.

### On commence à avoir des éléments de programme... que vous inspirent-ils ?

Je suis choqué par le fait que ni le RN ni le Nouveau Front populaire ne partent d'un diagnostic sur les problèmes de notre économie. Aucun ne s'intéresse à la productivité qui stagne en France ni au décrochage avec les États-Unis, qui s'est accéléré ces dernières années. Ils raisonnent comme si la seule question était la répartition du revenu. Par ailleurs, ces deux programmes tablent sur le protectionnisme : français pour le RN, européen pour le Front populaire. Certes, nous ne sommes plus dans un libéralisme à tous crins, mais il ne me semble pas que mettre des barrières partout aidera notre économie. Réfléchir à une concurrence plus encadrée est la bonne voie.

### Que pensez-vous du programme du Nouveau Front populaire ?

Indexation des salaires sur l'inflation, smic à 1600 euros net, abrogation de la réforme des retraites, etc. La gauche de gouvernement est bien loin. La seule revalorisation de 10 % de l'indice des fonctionnaires signifie 20 milliards d'euros à trouver. Côté recettes, des hausses d'impôts sont prévues mais à hauteur de 50 milliards d'euros, alors que les dépenses devraient augmenter bien davantage.

### Et côté Rassemblement national ?

Nous avons encore peu d'éléments. On peut se baser sur le programme de 2022, et quelques déclarations. Mais une TVA à 5,5 % sur les produits énergétiques et l'essence coûterait entre 12 milliards d'euros (selon le chiffrage du RN) et 24 milliards d'euros (selon le chiffrage de Bruno Le Maire). Avec la franchise de cotisations sur les augmentations de salaires, on serait dès cet été proche de 30 milliards d'euros de dépenses supplémentaires, soit 1 point de PIB. Sans oublier la nationalisation des autoroutes, des mesures en direction des familles, etc. Face à ces dépenses, le RN ne prévoit pas de rentrée d'argent.

### Est-ce que la France a les moyens d'appliquer ce type de programme ?

Non, la France n'a pas les moyens d'appliquer l'un ou l'autre de ces programmes. Et nous envoyons déjà au monde le signal que le pays est en désarroi. Emmanuel Macron n'a pas réussi à créer un consensus autour d'une politique équilibrée. Au contraire, il a clivé et renforcé les extrêmes. Cela lui revient aujourd'hui en boomerang, puisque ces oppositions font des propositions outrancières. Nous pouvions toujours discuter de certains éléments de sa politique économique, ce que j'ai souvent fait, mais la colonne vertébrale – amélioration de l'attractivité, priorité à l'éducation, maîtrise des dépenses publiques, etc. – bénéficiait du consensus des économistes. Emmanuel Macron a perdu sa boussole, qui était de sortir d'un affrontement largement factice entre la droite et la gauche pour reconstruire un consensus, en matière de valeurs, de réformes et d'équilibres. Nous ne pouvons que le regretter. ■

## Sur les marchés, « on n'a encore rien vu »

Les taux d'intérêt remontent et la Bourse chute. Les banquiers anticipent un clash avec l'UE et une crise de la dette.

## FINANCE

MARIE-PIERRE GRÖNDAHL ET NICOLAS PRISSETTE

**LE PLONGEON A DÉMARRÉ** dès lundi, après l'annonce de la dissolution. Le CAC 40, l'indice phare de la Bourse de Paris, a chuté de 6,48 % en cinq jours (-2,66 % pour la seule journée de vendredi). Près de 160 milliards d'euros de capitalisation se sont évaporés, dans la pire semaine boursière enregistrée depuis mars 2022, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Si toutes les entreprises du CAC 40 ont subi les dégâts de cette tempête, ce sont les banques (qui détiennent 7,7 % de la dette publique nationale), BNP Paribas, Crédit Agricole, Société générale et BPCE, qui en ont été les premières victimes. La Société générale (-14,87 %), déjà fragilisée avant le scrutin européen, a été davantage sanctionnée que ses concurrentes. Les groupes spécialisés dans les infrastructures – plus exposés à leur marché domestique – ont également encaissé de fortes baisses, à l'image de Veolia (-9,89 %).

La perspective d'une arrivée au pouvoir du Rassemblement national, en début de semaine, ou du Nouveau Front populaire, à la veille du week-end, fait vaciller le marché français vers un autre monde. « On n'a encore rien vu », prévient le directeur d'un grand établissement financier. « *Compte tenu de l'incertitude, il est impossible d'investir dans des actions françaises jusqu'au 7 juillet, on n'y touche plus. Mais dès le 8, ça risque de dégringoler.* » La dirigeante d'une banque spécialisée dans la gestion patrimoniale confie : « *On oriente nos clients vers les actions américaines.* »

Sur les marchés où s'échangent les titres des États, les emprunts du Trésor français s'éloignent déjà de la référence allemande. L'écart (le « *spread* ») entre les taux d'intérêt tricolores et germaniques s'est spectaculairement creusé en quelques jours, passant de 0,49 % avant les élections européennes à 0,7 % cinq jours plus tard. Du jamais vu en un laps de temps aussi court, sauf au paroxysme de la crise des dettes souveraines, en décembre 2011.

La dette publique de la France, l'une des plus élevées d'Europe en pourcentage du PIB, fait figure de baril de poudre. Jusqu'ici, Bercy empruntait sans tracasser ses créanciers. Mais l'inquiétude née de la dissolution menace de faire grimper les taux d'intérêt, pour couvrir un risque

de non-remboursement, donc de rendre les emprunts beaucoup plus chers. « *Les programmes du RN comme du Nouveau Front populaire font redouter une explosion de la dette publique, déjà très élevée en France* », souligne Éric Dor, directeur des études économiques à l'IESEG School of Management.

Les obligations françaises sont ainsi, depuis cette semaine, moins bien cotées que celles du Portugal, un pays pourtant noté trois crans au-dessous de la France par les agences financières. Les obligations à cinq ans de Lisbonne sont moins chères que celles de Paris. Et de nouvelles dégradations de la note tricolore, aujourd'hui AA-, ne sont pas exclues. Une perspective clairement énoncée par l'agence Moody's dès le 11 juin.

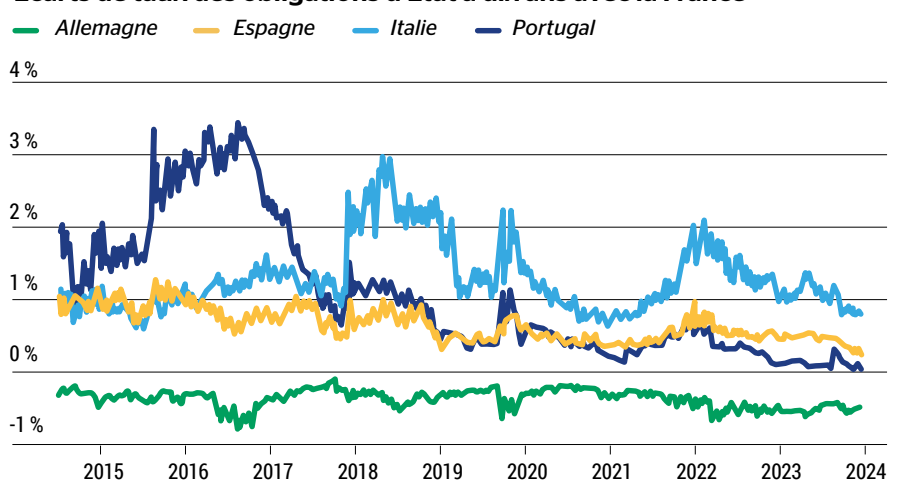
### Les économistes échauffent tous les scénarios

« *Quelques expériences récentes ont montré que la sanction des marchés pouvait tomber sans délai* », écrit Bruno Cavalier, chef économiste chez Oddo BHF, dans une note aux traders. Et de rappeler la mésaventure de l'ancienne Première ministre britannique Liz Truss, emportée en 2022 par la tornade financière après l'annonce de baisses d'impôts non financées, qui lui a aussi valu la marque infamante d'un avertissement du FMI.

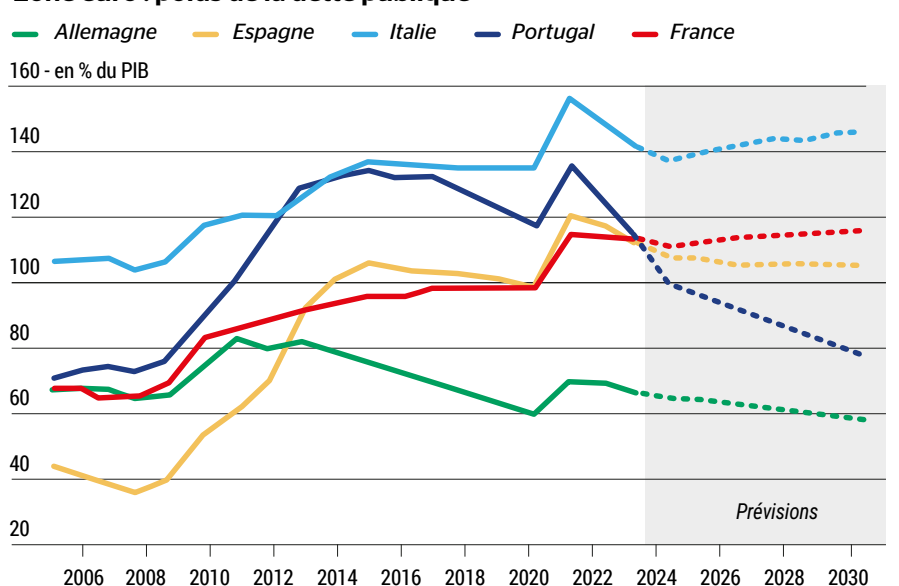
En attendant de connaître l'effacement précis des programmes et les intentions réelles des partis, les économistes échauffent tous les scénarios. Aucun n'est rassurant. En cas de catastrophe, Philippe Waechter, directeur de la recherche économique chez Ostrum Asset Management, prévient : « *Le FMI n'interviendra pas avant plusieurs mois, même si la situation budgétaire de la France inquiète depuis longtemps. En revanche, des sanctions de l'Union européenne pourraient se décider rapidement à Bruxelles, avec un gel des subventions.* » Et de redouter par ailleurs l'abandon de projets industriels : « *Une grande partie des investissements annoncés lors de la dernière édition du sommet Choose France pourraient être reportés, voire ne jamais voir le jour.* »

Un analyste britannique s'alarme davantage encore : « *La France est la deuxième économie de la zone euro. L'éventualité d'un dérapage économique majeur du pays effraie bien plus les investisseurs, qui détiennent 53 % de la dette française, que la défaillance de la Grèce en 2011. Ce serait une crise d'une telle ampleur qu'elle pourrait détruire l'euro.* » La monnaie européenne a vécu sa pire semaine (-1,2 %) depuis deux mois, enregistrant sa plus forte baisse face au dollar le 14 juin. ■

### Écarts de taux des obligations d'État à dix ans avec la France



### Zone euro : poids de la dette publique



Source : Rexecode



# La grande trouille des patrons

Après cette folle semaine, les milieux économiques restent volontairement discrets.

## ENTREPRISES

FANNY GUINOCHET

**LA SIDÉRATION A LAISSÉ** la place à l'embarras. Une semaine après la dissolution, les milieux économiques regardent avec effroi le cours de la Bourse s'effondrer, les marchés s'effondrer, le « *spread* », – l'écart entre les taux d'emprunt français et allemands – se creuser. Et découvrent, avec inquiétude, les premiers éléments de programme du Rassemblement national ou du Nouveau Front populaire. Les qualificatifs fusent: « *dangereux* », « *dispendieux* », « *irréalistes* »...

Mais ces mots ne sortent pas des conclaves patronaux. Aux sollicitations de *La Tribune Dimanche*, les chefs d'entreprise répondent: « *Les patrons n'ont pas vocation à entrer dans le débat politique.* » Ou encore: « *Que dire quand 40 % de nos salariés ou de nos clients votent aux extrêmes?* »

Selon eux, tout commentaire est malvenu, voire contre-productif. « *On nous déteste, surtout les grands patrons... alors si on parle, on prend le risque de faire monter encore le RN ou le front de gauche* », assure l'un d'eux. « *Donner des consignes de vote? Mais, c'est la meilleure façon de crispier encore les électeurs* », plaide un autre.

Contre-productif, c'est aussi l'argument que l'U2P, organisation qui réunit les artisans et petits entrepreneurs, a avancé lundi dernier quand l'idée d'une expression commune a germé dans les rangs patronaux. Au lendemain des européennes, pour dénoncer le péril que représenterait une majorité détenue le 8 juillet prochain par le camp du RN, les états-majors du Medef et de la CPME ont tenté d'écrire, ensemble, une déclaration. Mais l'initiative a vite fait pschitt.

Chacun s'en est donc tenu à un communiqué séparé, teinté d'une grande retenue. Patrick Martin (Medef) s'est limité à insister sur « *la nécessité de poursuivre les réformes pour les consolider et les approfondir* » en s'inscrivant fortement « *dans le jeu européen* ». Et d'ajouter que l'organisation patronale « *soutiendra les projets favorables aux réformes économiques et à l'ambition européenne dans le respect de la démocratie sociale* ». Soit une véritable rupture, quand il y a encore dix ans Laurence Parisot alertait sur le risque pour les entreprises de la montée de l'extrême droite. En 2011, la patronne des patrons désignait son ennemie, Marine Le Pen, dans un livre intitulé *Un piège bleu Marine*.

Agacé par la prudence patronale actuelle, Bruno Le Maire a pourtant exhorté à plusieurs reprises cette semaine les chefs d'entreprise à se positionner. « *Que les milieux économiques se mouillent!* » a lancé le ministre de l'Économie mardi sur les ondes. Le lendemain, il a rappelé aux 200 patrons du mouvement Ethic tout ce que le macronisme a fait pour eux: les ordonnances travail, la loi Pacte pour libérer l'économie, les aides à la réindustrialisation, la loi « économie verte » pour faciliter les installations d'usines, la baisse de l'impôt sur les sociétés, les nombreuses réformes de l'assurance chômage, la réforme des retraites qu'ils appelaient de leurs vœux, les sommets Choose France pour attirer des investisseurs étrangers, les primes défiscalisées pour soutenir le pouvoir d'achat de leurs salariés, les coups de pouce pour l'embauche des apprentis... Sans oublier les milliards d'euros d'aides déversés aux entreprises au moment du Covid, les exonérations fiscales, sociales et les chèques envoyés quand les Gilets jaunes demandaient des hausses de salaires, les guichets de soutien quand les prix de l'énergie flambaient, après le déclenchement de la guerre en Ukraine...

### Un désaveu violent pour la Macronie

La liste est longue, mais rien n'y fait. Les applaudissements restent clairsemés. Pour se justifier, les chefs d'entreprise invoquent le pragmatisme. « *On n'est pas dans le sentiment ou la morale, on a des boîtes à faire tourner, des emplois à préserver, des actionnaires à satisfaire; notre boulot est de nous adapter* », résume un important industriel.

Bien que très préoccupée par la situation, l'Afep, l'Association française des entreprises privées, qui réunit presque tout le CAC 40, peine à sortir de son mutisme: « *L'essentiel de l'activité des entreprises adhérentes se fait hors de France. À quoi bon s'exposer alors que l'Hexagone représente à peine 5 ou 10 % du chiffre d'affaires?* » En prise toutefois à des discussions internes, l'association, qui comprend des poids lourds comme Patrick Pouyanné (TotalEnergies) ou Bernard Arnault (LVMH), envisage toutefois de s'exprimer cette semaine.

En attendant, pour la Macronie, le désaveu est violent. « *Les patrons sont des lâches qui font preuve d'une grande ingratitude, fulmine un ministre. Souvenez-vous: en Allemagne, en 1940, de quel côté étaient les chefs d'entreprise?* » Restent que les patrons, eux, ne se sentent pas tenus par un quelconque contrat. « *Depuis deux ans, ce pouvoir ne nous entend pas, plaide un membre du Medef. La suppression des impôts de production a été décalée, la réforme de l'assurance chômage élargit le bonus-malus pénalisant pour les entreprises, la suppression de la niche fiscale Pinel "flingue" le secteur de la construction...* »

Sans compter que certains ne sont pas insensibles aux théories du RN: le ras-le-bol des normes imposées par Bruxelles, l'immigration, la préférence nationale pour le travail, la sécurité... Les petits patrons sont d'autant plus à l'écoute que ces derniers mois les équipes du RN les ont approchés afin de les rassurer: oui, la sortie de l'euro est bel et bien enterrée, l'abrogation de la réforme des retraites oubliée, l'impôt sur les superprofits abandonné...

Et l'extrême droite bénéficie de l'effet repoussoir qu'exerce la gauche sur les milieux d'affaires. « *Le pire pour l'économie française, ce serait Mélenchon et La France insoumise, s'alarme un grand patron. On ne résistera pas à leur haine du capitalisme, à leur volonté de nous spolier.* » La preuve en est, vendredi, Patrick Martin ne perdait pas une seconde pour réagir à la publication du programme du Nouveau Front populaire: « *L'irrationalité des mesures*

*si elles étaient mises en œuvre conduirait à une explosion des déficits et de la dette.* »

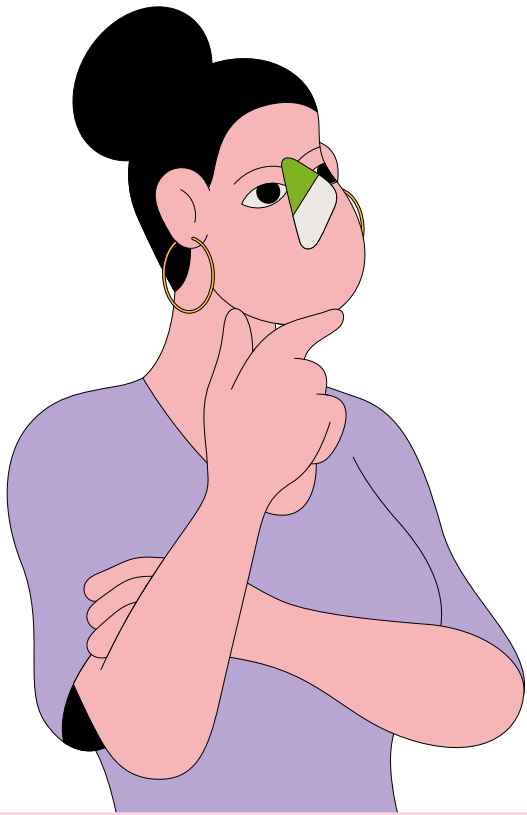
À côté, vu des patrons, le programme du RN en devient presque rassurant. « *Sans compter qu'il est un argument désormais bien installé dans les milieux patronaux: l'exemple de l'Italie, où Giorgia Meloni a modéré son programme économique une fois au pouvoir* », explique Stéphane Boujnah, directeur général d'Euronext, plateforme qui gère les Bourses de Paris, Milan, Amsterdam, Bruxelles... Rare dirigeant à s'exprimer, il s'insurge: « *Mais, en réalité, le RN, lui, a un projet économique différent, radical, et dangereux.* » Pour mener son opération séduction auprès des cercles d'affaires, la Première ministre d'extrême droite italienne a bénéficié de l'entremise de l'ancien banquier central Mario Draghi. Reste à savoir qui en France joue aujourd'hui ce rôle. ■



Jordan Bardella s'adresse en mars à des patrons lors d'un débat organisé par Confédération des petites et moyennes entreprises.

BERTRAND GUAY/AFP

## Efficacité, proximité, modernité, MGEN. Ne cherchez pas l'intrus.



Nous protégeons **3,2 millions d'agents** du service public (et leur famille).

Nous sommes **présents sur tout le territoire, dans nos 130 agences et espaces d'accueil**, ainsi que dans les permanences sur le lieu de travail des agents.

Nous sommes **disponibles à tout moment**, via des services performants : téléphone, e-mail, application, espace personnel en ligne.

On vous le prouve ici



Nous traitons **49 000 demandes** entrantes par jour tout en remboursant les soins **en 72h**.

Depuis plus de 75 ans, nous prenons des positions **avant-gardistes sur l'égalité en santé** : IVG, PMA, fin de vie libre et choisie...

Nous sensibilisons chaque année **700 000 agents...** et investissons dans l'innovation santé comme sur l'endométriose et la santé mentale.

**Vous auriez raison de choisir la première mutuelle des agents du service public\*.**



On s'engage mutuellement

\*MGEN, membre du Groupe VVV, est une mutuelle immatriculée sous le n° SIREN 775 685 399 et soumise au livre II du code de la mutualité, et la première mutuelle en cotisations santé individuelle. Classement Argus de l'assurance, oct 2023. Crédit illustrations : Camille Hunca.

# Un programme si coûteux que le RN l'élague

NICOLAS PRISSETTE

**LES PROMESSES DU RN** s'évanouissent au fur et à mesure que la campagne avance. À la veille du week-end, Jordan Bardella a lourdement insisté sur la situation dégradée des finances publiques, laissant entendre que le programme de Marine Le Pen ne serait pas applicable *in extenso* faute de moyens. Le président du RN s'est même imaginé que la situation serait pire qu'elle n'apparaît aujourd'hui : « *Je suis certain, en arrivant à la tête de l'État, qu'on va découvrir beaucoup de dossiers dans les placards* », a-t-il fantasmé sur BFMTV vendredi. Une manière d'évacuer les promesses intenable de son parti ou de prévenir la sanction des marchés.

Sans avancer la moindre recette nouvelle, ni la moindre économie, Bardella a repoussé *sine die* plusieurs engagements, dont l'exonération d'impôts pour les moins de 30 ans ainsi que la ristourne de charges sur les hausses de salaire jusqu'à 10 %, et il est resté flou sur le retour à l'âge légal de 60 ans pour la retraite, promesse historique de Marine Le Pen. On n'en-

tend plus parler de la baisse de la TVA sur 100 produits de première nécessité ni de la nationalisation des autoroutes. Le projet 2022 de la candidate à l'Élysée avait été évalué au total exorbitant de 120 milliards d'euros par l'Institut Montaigne, ce sera sans doute moins cette fois-ci.

**Le projet 2022 de Marine Le Pen, alors candidate à l'Élysée, avait été évalué au total exorbitant de 120 milliards d'euros**

Le parti d'extrême droite n'a cependant pas renoncé à des mesures très coûteuses et sujettes à caution. En cas de victoire aux législatives, il entend dès l'été réduire la TVA sur les

carburants, le fioul, le gaz et l'électricité. Une mesure supposée soutenir le pouvoir d'achat des plus modestes – quand bien même c'est surtout celui des catégories aisées, les plus consommatrices, qui en serait bénéficiaire, comme l'ont montré les travaux de la Cour des comptes.

Le passage du taux normal de TVA (20 %) au taux réduit (5,5 %) serait inscrit dans une loi de finances rectificative présentée en juillet. Son coût budgétaire est estimé par Bercy à 16,8 milliards d'euros en année pleine. Encore faut-il que le Sénat dominé par LR ou qu'une commission mixte paritaire valide également ce projet, en sachant pertinemment qu'il contrevient aux règles européennes.

En effet, les taux de TVA sont harmonisés entre États membres, pour éviter le dumping. Les produits et services ayant droit aux taux réduits sont inscrits dans une liste négociée entre les pays de l'UE : alimentation, médicaments, livres... La dernière négociation, en 2022, en a maintenu les carburants à l'écart. De fait, un coup de pouce au sans-plomb ou au Diesel

serait contradictoire avec les impératifs de décarbonation et l'objectif d'interdiction des véhicules thermiques neufs en 2035.

## Le risque de sanctions et d'amendes

Par conséquent, une baisse de la TVA sur l'essence en France nécessiterait un accord des autres États membres ou une dérogation temporaire de la Commission européenne, ce qui paraît hautement improbable. Scénario plus vraisemblable, la France risque de s'exposer à une procédure de sanction qui peut donner lieu à une amende.

Ce ne sont pas les seules mesures onéreuses, loin de là. Le leader du RN a maintenu, pour une application « *dans un second temps* », l'idée de réviser la réforme des retraites. L'âge légal tomberait à 60 ans pour les carrières longues (démarrées avant 20 ans) avec 40 annuités de cotisation. Pour les personnes ayant commencé à travailler après 20 ans, il y aurait « *une progressivité* », c'est-à-dire un âge légal plus élevé, ce qui figurait déjà

dans le programme du RN en 2022. Sera-ce au maximum 64 ans comme aujourd'hui, ou 62 ans ?

Il y a deux ans, Marine Le Pen entendait maintenir un départ à 62 ans pour celles et ceux qui ont fait des études longues. Le coût était estimé par l'Institut Montaigne à 26,5 milliards d'euros (9,6 milliards selon le RN). Jordan Bardella semble avoir ratiboisé l'ambition de sa patronne, ou avancé un chiffre douteux, en estimant sur BFMTV que le coût du dispositif serait limité à 1,6 milliard d'euros.

Comment ces mesures seront-elles financées ? Bien que revues à la baisse, les dépenses du RN vont faire déraiser davantage les comptes publics, exposant le pays à des taux d'intérêt plus élevés ou à des hausses d'impôts inavouées et, comme la gauche, il mettra l'unité de l'UE en péril. Le parti promet qu'il obtiendra des recettes supplémentaires avec la lutte contre la fraude (des gains toujours aléatoires) et qu'il coupera dans les dépenses liées à l'immigration comme l'AME (1,2 milliard). C'est sa martingale financière depuis toujours... ■

## Des projets pharaoniques et non financés

Jordan Bardella se dit déjà privé de moyens pour tenir ses engagements. Au Nouveau Front populaire, l'addition des mesures atteint des records. Les deux programmes bafouent les engagements européens de la France.



JEAN-PIERRE NGUYEN VAN HAI BARBIER/ABACA

## À gauche, avalanche de dépenses et d'impôts

**LE CATALOGUE EST LOURD** et son poids, avant même sa pesée par les économistes, est assuré de battre des records. Les partis du Nouveau Front populaire (NFP) se sont entendus vendredi sur un programme de près de 180 mesures, largement inspirées par LFI, dont le coût s'annonce sans précédent. Une vingtaine de décisions de « *rupture* » seraient prises dans les deux semaines après sa victoire. La gauche promet ainsi d'abroger la réforme des retraites, d'augmenter les fonctionnaires de 10 % et de relever le minimum vieillesse. Des dispositions auxquelles s'ajoutent la mise en œuvre progressive de la gratuité totale de l'école (fournitures, cantine, transport...) et la hausse du smic à 1600 euros net (soit 200 euros supplémentaires).

Le NFP n'a livré aucun chiffrage, ni cadrage à moyen terme. Mais la facture de ces quinze premiers jours peut être estimée, sur la base des dernières lois de finances, à 40 milliards d'euros minimum en année pleine,

soit davantage que la baisse de la TVA sur l'énergie vantée par le RN. La suite du programme, appelée « *été des bifurcations* », se déroulerait sur cent jours. Avec la même générosité : mise en place d'un revenu d'autonomie dès 18 ans pour les personnes sous le seuil de pauvreté, gratuité des premiers kilowattheures d'électricité, suppression de la taxe de 10 % sur l'énergie... Soit une vingtaine de milliards en plus, au bas mot.

### Retraite à 60 ans, indexation des pensions sur les salaires...

Les mois suivants, des hausses de crédits publics sont également prévues pour de nombreux ministères (Éducation, Culture, Sport...), ainsi que dans le domaine de la santé, sans oublier la construction de 500 000 places en crèche et de 200 000 logements sociaux.

Les promesses les plus colossales viennent ensuite. Le retour à la retraite à 60 ans avec 40 annuités de cotisations est donné comme un

« *objectif commun* » – comprendre : seule LFI y croit. L'enjeu est de 50 milliards d'euros. Même hypothèse sur l'indexation des retraites sur les salaires (abrogée par le Premier ministre Édouard Balladur en 1993) et celle des salaires sur les prix, abandonnée par le PS lui-même sous François Mitterrand en 1983. Jacques Delors, aux Finances, avait ainsi mis fin à l'inflation galopante.

Comment la gauche dominée par les Insoumis pourrait-elle offrir de telles largesses ? Une salve de hausses d'impôts est annoncée : hausse des cotisations vieillesse, taxation des revenus de l'épargne et des heures supplémentaires, surcotisation des hauts salaires, rétablissement de l'ISF, hausse des droits de succession... La CSG serait rendue progressive et l'impôt sur le revenu passerait à 14 tranches, ce qui implique que les classes moyennes supérieures et les plus aisés soient doublement mis à contribution. Le séisme fiscal n'est pas chiffré. Le programme de Jean-

Luc Mélenchon en 2022 additionnait plus de 50 milliards d'euros de recettes, selon l'Institut Montaigne, issues de mesures équivalentes.

### Renaissance a établi la facture du programme proposé par le Nouveau Front populaire à 287 milliards d'euros

Comme celui du RN, ce projet apparaît en rupture avec l'Union européenne – sans parler des répercussions sur la dette et la capacité du pays à y faire face. Le Nouveau Front populaire ne s'en cache pas : il entend, dans une formule mélenchoniste,

« *refuser les contraintes austéritaires du pacte budgétaire* ». Autrement dit, ne pas appliquer les règles de la zone euro relatives aux déficits publics et à la coordination des politiques budgétaires. Avec le risque de sanctions qui en découle et d'implosion de l'UE.

Quelques heures après qu'il a été rendu public, le document a été décortiqué par Renaissance qui en a établi la facture à 287 milliards d'euros. L'Institut Montaigne, en 2022, avait chiffré les dépenses du projet de LFI à 331 milliards d'euros. Le parti présidentiel a chargé la barque en attribuant à la gauche l'idée d'instaurer une sixième semaine de congés payés (50 milliards d'euros) qui ne figure pourtant pas dans le programme. Il estime les destructions d'emplois prévisibles à 1,2 million de postes, à cause du renchérissement du coût du travail notamment. En 2022, le think tank Terra Nova, classé au centre gauche, avait évoqué « *un désastre* » après avoir expertisé le programme de la Nupes. N. P.



# Pourquoi Ciotti s'allie au RN

L'alliance passée, en catimini, par le président des Républicains avec Marine Le Pen et Jordan Bardella a fait exploser son camp.

## DROITE

LUDOVIC VIGOGNE

**MERCREDI, ÉRIC CIOTTI** a appelé Nicolas Sarkozy. Il y avait longtemps qu'il ne l'avait pas fait. Depuis six mois, les deux hommes sont en froid. Alors en rendez-vous, l'ancien chef de l'État a décroché et lui a dit : « *Je te rappelle.* » Il ne l'a pas fait.

Cet autre appel-là a été plus fructueux. Cette fois-ci, c'est le portable d'Éric Ciotti qui a sonné. Au bout du fil, Marine Le Pen. « *J'aimerais qu'on se voie* », propose, dimanche soir, la cheffe des députés RN au président des Républicains. Comme tout le monde, celle-ci a été prise de court par le choix d'Emmanuel Macron, à peine le résultat des élections européennes tombé, de dissoudre l'Assemblée nationale. Il lui faut sans tarder se retourner. Si elle a depuis longtemps un vif mépris pour Les Républicains, qui pour elle ne sont, pour la plupart, qu'un ramassis de lâches, elle a des relations très correctes avec leur président. Au sein du Palais-Bourbon, ils se croisent souvent. Ces derniers temps, ils se mettent même à échanger de plus en plus régulièrement. À l'Assemblée, Éric Ciotti est un des trois questeurs, un poste qui le rend incontournable. Et puis c'est un homme très affable. Dans la classe politique, ils sont nombreux à le trouver sympathique. « *C'est quelqu'un de bien; entre Ciotti et Estrosi, je choisis immédiatement Ciotti* », a coutume de dire François Bayrou, tandis que le maire de Nice et le président de LR se haïssent. Quand, en janvier, le patron du MoDem s'est vu claquer la porte du gouvernement par Gabriel Attal après sa relaxe dans l'affaire des assistants parlementaires de son parti, l'élu du Sud-Est l'a appelé pour savoir ce qui s'était passé.

Après le coup de fil de Marine Le Pen, Éric Ciotti ne réfléchit pas longtemps. Dans la nuit, il voit Alexandre Loubet, le directeur de campagne du RN pour les élections européennes, qui sera également celui de ces législatives précipitées. Le lundi, il rencontre la triple candidate à la présidentielle, Jordan Bardella et le député RN de Moselle Kevin Pfeffer, le trésorier du parti. Mardi, ils ont de nouveau rendez-vous. Dans la nuit qui suit, accompagné de Guilhem Carayon, le président des Jeunes Républicains, il tient réunion par visio, jusqu'à 3 heures du



Marine Le Pen et Éric Ciotti lors de la visite du roi Charles III le 20 septembre 2023.

matin, avec, côté RN, Sébastien Chenu et Kevin Pfeffer, pour déterminer les 70 circonscriptions qui lui seront accordées. Si tout se passe bien, cela doit lui permettre de décrocher une trentaine de députés. Quelques heures plus tôt, au 13 Heures de TFI, il a officialisé son « *alliance* » avec le Rassemblement national. Le député des Alpes-Maritimes a fait ainsi exploser sa famille. Gérard Larcher, Xavier Bertrand, Bruno Retailleau, Valérie Pécresse..., tous les hauts gradés du parti condamnent fermement le franchissement du cordon sanitaire qui existait depuis des années entre la droite et Marine Le Pen. Ils sont indignés de la manière dont Éric Ciotti a opéré, camouflant toutes ses tractations. Ils organisent la résistance afin de ne pas voir LR leur échapper. Sur fond de bataille judiciaire, c'est désormais un parti coupé en deux.

Le nouvel allié de Marine Le Pen n'en a cure. Il estime que c'est ce que les électeurs veulent. Selon lui, il est temps de se rendre à l'évidence : Les Républicains n'ont plus d'espace. Les européennes en ont été l'ultime illustration. Le macronisme s'est effondré, et pourtant LR n'a rien récupéré

malgré la campagne sans raté de François-Xavier Bellamy. Ce printemps, Éric Ciotti pensait pourtant que la dénonciation par sa formation de l'aggravation brutale des déficits leur profiterait. « *On peut penser que le RN n'en tirera*

*pas les bénéfices*, espérait-il alors. *Dans les études qu'on a faites, l'étiquette de parti de gouvernement est toujours un élément mis à notre crédit. Cela peut nous faire connaître la dynamique qui est celle de Raphaël Glucksmann en ce moment.* » Finalement, la liste Bellamy a récolté 7,2 % des voix. Si les LR ne bougent pas main-

**Selon lui, il est temps de se rendre à l'évidence : LR n'a plus d'espace**

tenant, ils disparaîtront définitivement, en déduit-il.

À cette conclusion politique s'ajoute, pour expliquer son cheminement, un facteur géographique. Dans les Alpes-Maritimes, la liste de Jordan Bardella a tout emporté. Éric Ciotti est inquiet pour sa réélection dans la première circonscription, qu'il détient depuis 2007. « *Chez moi, je fais les comptes : cela ne passe pas, ça fait 50-50* », assure-t-il au téléphone, juste avant de s'exprimer sur TF1, à Laurent Wauquiez, qui veut l'empêcher de commettre le pire. Et puis il y a aussi une raison psychologique. Au fond, le Niçois ne s'est jamais senti reconnu à sa juste valeur. Il n'a jamais digéré le second tour de la primaire organisée par LR en 2021 pour désigner son candidat à la présidentielle de l'année suivante. Alors qu'au premier il était arrivé à la surprise générale en tête, tous les gradés du parti ont soutenu son adversaire, Valérie Pécresse. Il a une revanche à prendre.

Ces derniers mois, Éric Ciotti s'est beaucoup interrogé sur la stratégie à suivre. Au sein de son camp, le débat sur le dépôt d'une motion de censure à l'automne pour dénoncer notamment le bilan budgétaire de la Macronie n'a cessé d'enfler. Que faire ? François Baroin préconise de faire tomber le gouvernement pour imposer un dialogue à Emmanuel Macron et s'entendre non pas sur une alliance, mais sur quatre ou cinq réformes à mettre en œuvre. Le député des Alpes-Maritimes trouve l'idée de son ami intéressante. D'un autre côté, il a noué une relation privilégiée avec Gabriel Attal. Le Premier ministre, multipliant les contacts au sein de LR pour qu'une motion de censure ne soit pas votée, le consulte régulièrement. À Matignon, un de ses proches s'interroge sur l'après-européennes : « *Ciotti peut-il venir au gouvernement ? C'est lui qui peut tout faire exploser.* » Ministre, le quinquagénaire l'a jamais été. Beaucoup savent qu'il rêve de le devenir.

Cette semaine, le faible nombre d'élus LR qu'il a entraînés dans son sillage a frappé. A-t-il payé là sa difficulté à accorder sa confiance ? Éric Ciotti aura malgré tout porté un rude coup aux siens. L'autre branche de LR, désormais présidée par la députée Annie Genevard, a dû désigner ses candidats aux législatives dans un chaos terrible. Au soir du second tour, qui aura le plus d'élus ? ■

## Laurent Wauquiez, un retour contrarié

Candidat aux législatives, il a 2027 en ligne de mire. Mais la stratégie d'Éric Ciotti va le pousser à revoir la sienne.

LUDOVIC VIGOGNE

**C'EST LA PREMIÈRE FOIS** qu'il fait ça. Le 14 mai, Laurent Wauquiez reçoit une cinquantaine d'invités dans son appartement niché au cœur du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il y a là Éric Ciotti et son prédécesseur à la tête des Républicains Christian Jacob, le chef du groupe LR à l'Assemblée, Olivier Marleix, une poignée de parlementaires, le patron du Medef, Patrick Martin, des banquiers, quelques journalistes... Officiellement, la petite sauterie est organisée à l'occasion du 49<sup>e</sup> anniversaire du président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, qui a eu lieu un mois plus tôt. Mais elle n'est pas non plus dénuée d'arrière-pensées. Chacun des présents le sait. Laurent Wauquiez ambitionne d'être candidat en 2027 à l'Élysée. Pour celui qui a tendance à cloisonner ses relations, cette soirée est une manière de montrer qu'il rassemble largement. « *C'était le noyau dur de ton comité de soutien de campagne* », lui fera remar-

quer quelques jours plus tard le futur ex-député européen Brice Hortefeux. Tout a été pensé. Aucun collaborateur n'a été invité. Les jours précédents, l'hôte s'est demandé s'il devait prononcer un petit discours. Il a jugé que cela paraîtrait un peu artificiel.

Pour Laurent Wauquiez, l'histoire s'est brutalement accélérée cette semaine. Mardi, il a annoncé sa candidature aux élections législatives dans la première circonscription de Haute-Loire. Elle marquera son retour sur la scène nationale. Même si la décision surprise d'Emmanuel Macron de dissoudre l'Assemblée nationale va provoquer celui-ci plus tôt qu'il ne l'avait envisagé, l'ex-ministre sarkozyste n'a pas hésité. Parmi ses proches, certains lui avaient déjà conseillé de songer à redevenir député. Il y a un mois, Brice Hortefeux lui avait remis une note où il lui suggérait de demander à l'élu de sa circonscription, une proche, de démissionner à l'automne, afin de provoquer une élection législative partielle. Il

estimait que sa présence à l'Assemblée lui donnerait une tribune, que sa décision d'y siéger (et d'abandonner par ricochet la présidence de la Région, qu'il occupe depuis 2015) montrerait sa détermination élyséenne.

Néanmoins, pour Laurent Wauquiez, ce retour ne se passera pas comme prévu. Le choix d'Éric Ciotti d'appeler à une alliance de LR avec le RN l'a percuté de plein fouet. Médialement, il l'a fait passer au second plan. Politiquement, il va tout changer. La décision du patron des Républicains a fait implorer son parti. Après le 7 juillet, qu'en restera-t-il ? Pour le prétendant à l'Élysée, c'est toute une stratégie à reconstruire. Dans sa conquête, le Niçois était un rouage stratégique. Ils marchaient de conserve. Laurent Wauquiez comptait sur Éric Ciotti pour modifier les statuts du parti et mettre fin à la primaire désignant le candidat à la présidentielle afin de l'imposer directement. Fin avril, le premier était allé trouver Nicolas Sarkozy, avec qui le second était en froid, pour négocier sa bienveillance durant les européennes.



Laurent Wauquiez à Yssingeaux le 11 juin.

Aujourd'hui, les voilà devenus ennemis. Mardi, quelques minutes avant d'annoncer sur TF1 la décision qui va dynamiter sa famille, Éric Ciotti rappelle Laurent Wauquiez, qui a cherché à le joindre à plusieurs reprises pour l'en dissuader. L'Auvergnat le prévient : « *Tu fais une énorme erreur. Je te désavouerais publiquement.* » Dans la révolte des barons du parti contre lui, Laurent Wauquiez jouera les premiers rôles. ■





## Dans les rues, un élan populaire contre le RN

« Vous imaginez, même la Bretagne a mis Bardella en tête ? C'est flippant... », s'époumone Lily, 22 ans, croisée dans le cortège parisien. Cette étudiante en géographie habite Concarneau, dans le Finistère, et pour elle c'était impensable de ne pas venir. « On a pris le train avec mes parents pour être là aujourd'hui, j'espère que ça pourra avoir un impact. J'ai l'impression qu'il y a un vrai élan. » Vingt-deux ans après le 1<sup>er</sup> mai 2002, manifestation historique contre Jean-Marie Le Pen et le Front national au second tour de la présidentielle, ils étaient 75 000 à Paris, selon la préfecture, 250 000 selon la CGT, à dire non au RN. « On était là en 2002 », racontent Christelle et Pierre, deux parents quadragénaires. « Je me souviens qu'à l'époque c'était la surprise », se souvient Christelle. Aujourd'hui, ce n'est plus un choc, c'est qu'on a merdé quelque chose mais il faut le réparer, et très vite. » Sur le visage des manifestants et sur les pancartes se lit la crainte d'un recul des libertés publiques, de la montée de la haine et des discriminations. « Les idées sont toujours les mêmes qu'en 2002, seul le nom a changé », explique-t-elle. Dans le cortège, de nombreux jeunes, des familles, beaucoup de moins jeunes également. Une population qui rappelle la mobilisation contre la réforme des retraites l'année dernière. Hier, ils étaient nombreux à parler de leurs manières de convaincre les abstentionnistes, d'aller chercher les hésitants. « Je fais chauffer les boucles WhatsApp depuis dimanche », raconte Sarah, 44 ans, qui a emmené ses deux enfants manifester. Pour vous dire, j'ai voté écolo dimanche dernier et je me suis dit : c'est bien de voter mais ça suffit pas, donc j'ai pris ma carte au parti il y a quelques jours. » L'éventualité de voir Jordan Bardella à la tête d'un gouvernement composé de membres du RN donne des sueurs froides à Christelle. « Vous imaginez, Marion Maréchal ministre de la Famille ou des Droits des femmes ? » « Tu dis comme Glucksmann, maman », réplique son fils d'une dizaine d'années. « Parfois il a raison, Glucksmann. » Si l'idée du Nouveau Front populaire semblait faire l'unanimité parmi les manifestants, nombreux sont ceux à s'être réveillés avec la gueule de bois samedi matin, voyant que les députés sortants Garrido, Corbière et Simonnet n'avaient pas été investis par LFI. « Y avait un truc à faire, c'était l'unité, franchement ils sont débiles, ça me déprime », s'emporte Jérémie, la trentaine. « Ça peut mettre en péril le front, ce genre de décisions, c'est hyper décevant. On se bouge, nous, qu'ils fassent leur job. » Sur la photo de famille, Faure, Tondelier, Brossat et Panot tentent de faire bonne figure. Plusieurs manifestants s'approchent d'eux et leur crient : « Unissez-vous au lieu de virer les gens ! » Interrogée par *La Tribune Dimanche* sur ces anciens collègues de l'Assemblée, Mathilde Panot botte en touche : « On est dans une manifestation historique, ça n'est pas le sujet du jour. » Dans cette campagne éclair pourtant, chaque détail, chaque histoire et chaque voix comptera. En 2002, selon des chercheurs de l'Université libre de Bruxelles, les manifestations contre Jean-Marie Le Pen lui avaient fait perdre entre 1,1 et 2,4 points au second tour. N.G.

# La jeunesse française se déchire

Le Rassemblement national et La France insoumise sont arrivés en tête chez les 18-34 ans aux européennes. Deux factions qui se craignent sans se connaître.

## FRACTURE

NELSON GETTEN

« LA JEUNESSE EMMERDE le Front national. » Comme presque chaque soir de la semaine depuis les résultats des élections européennes, plusieurs centaines de jeunes viennent scander ce slogan place de la République à Paris. « Je ne l'avais entendu que dans la chanson de Diam's [Marine] ou dans des documentaires, mais jamais en manifestation », raconte Marthe, 21 ans, électrice LFI et étudiante en urbanisme croisée mercredi soir. Ce qui a provoqué ce sursaut, c'est qu'ils n'ont jamais été aussi proches du pouvoir, et ça, ça me fait peur. » À côté d'elle, Justine, 22 ans, précise : « Je bosse dans un théâtre, j'ai peur que les subventions s'arrêtent si le RN arrive au pouvoir. Je suis étudiante, j'ai peur que les universités ne soient plus financées. Je suis une femme, j'ai peur que mes droits reculent. Je suis québécoise, j'ai un titre de séjour, est-ce que je vais pouvoir rester en France ? » Mais si ce Rassemblement national effraie à ce point, comment peut-il convaincre autant de jeunes ? Chez les 18-34 ans, ils sont 32 % à avoir choisi Jordan Bardella, deux fois plus qu'en 2019. « J'ai du mal à comprendre, se déssole Marthe. Ce qui est dingue, c'est que je ne connais personnellement aucun électeur du RN de nos âges. » « Moi non plus », reprend Justine. Parmi toutes les personnes avec lesquelles *La Tribune*

Dimanche a discuté ce mercredi soir place de la République, aucune ne connaissait d'électeur du RN. « J'ai tendance à me dire qu'on pourra ne jamais les croiser, de toute façon ça sera impossible de communiquer avec eux », réplique Marthe. À la question « comment une jeunesse dont un tiers vote Rassemblement national et un cinquième a choisi La France insoumise peut-elle faire société dans les décennies à venir ? », les deux jeunes femmes lèvent les yeux vers un ciel qui s'est assombri au-dessus de Paris. « Je ne mets pas du tout LFI et le RN sur le même plan, mais ce sont les deux extrêmes, c'est vrai que ça va être compliqué », reprend Marthe, pas vraiment une habituée des manifestations. Ce qui nous importe pour le moment, c'est que l'extrême droite n'arrive pas au pouvoir, donc on fait ce qu'on peut. »

### Une forte mobilisation pour l'union des gauches

Depuis l'annonce de la dissolution, cette jeunesse de gauche qui descend dans la rue a pesé de tout son poids sur la signature d'un accord du Nouveau Front populaire. Lundi soir, des centaines de manifestants se sont rendus devant le siège des Écologistes, où les représentants des partis de gauche négociaient. Le lendemain, la secrétaire nationale des Verts, Marine Tondelier, a raconté que leur présence, bruyante, avait permis d'accélérer la première étape de la création du Front populaire. Ce soir-là, c'est devant eux, dans la rue, que les représentants du PCF, des Écologistes, de la LFI et du PS sont venus annoncer la signature de

l'accord. Assiste-t-on à un retour général de l'intérêt des jeunes pour la politique ? « Même si les abstentionnistes restent majoritaires, il y a un regain indéniable de la participation aux européennes chez les jeunes », explique Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. Le RN et LFI ont su utiliser les thèmes et les moyens de communication pour les intéresser. Mais ce qui frappe surtout, c'est que les partis de gouvernement sont laminés dans cette tranche d'âge. » Selon le sondage Elabe pour *La Tribune Dimanche*, la majorité présidentielle n'a recueilli que 5 % des voix chez les 18-34 ans. Contacté, Ambroise Méjean, président des Jeunes avec Macron (JAM), n'a pas souhaité faire de commentaire mais prévient : « J'attends de voir le résultat global [des investitures] de la majorité pour décider de l'investissement du mouvement dans la campagne. » Cela signifie-t-il qu'Emmanuel Macron pourrait être lâché par Les JAM ? Comprenez qui pourra.

Mais ceux pour qui la déchirure interne est déjà actée sont évidemment les Jeunes Républicains. Contrairement aux « vieux », qui apparaissent peu nombreux à soutenir Éric Ciotti dans son alliance avec le RN, les jeunes sont plus divisés. Sur la dizaine de membres du bureau national présidé par Guilhem Carayon, près de la moitié a annoncé publiquement sa volonté de suivre le président du parti. « On veut unir les patriotes sincères, c'est un choix de bon sens », explique Lola Elis, l'une de ses membres. « Chez les jeunes, la parole est plus libérée. Quand on croise un jeune du RN ou de chez Reconquête, on se rend





Des militants lepénistes célèbrent la victoire de leur parti, le 9 juin, à Paris.

JULIEN DE ROSA/AF

compte qu'on a plein de choses en commun », poursuit Mylena Gourdon, secrétaire générale adjointe des Jeunes Républicains et proche de Guilhem Carayon. Parmi les préoccupations communes, la sécurité et l'immigration arrivent en tête. Lola et Mylena sont nées respectivement en 2003 et 2004. Depuis qu'elles militent, leur parti n'a connu que des défaites électorales au niveau national. « Il faut assumer la recomposition politique, reprend Lola, sinon on va disparaître. » Quand on évoque le discours de Jacques Chirac de 2007 dans lequel l'ancien président de la République dit avec force « Ne composez jamais avec l'extrémisme », Lola réagit : « Chirac, c'est un peu daté. » « Pétain aussi, c'est un peu daté », lui répond par interview interposée Jade Journée, membre démissionnaire du bureau national des Jeunes Républicains.

#### À droite, les digues ont sauté depuis longtemps

Il est un peu plus de 13 heures mardi quand, devant le journal télévisé de TF1, cette militante et étudiante à Sciences-Po Paris entend Éric Ciotti proposer une alliance avec le RN. « Il y a des lignes rouges à ne pas franchir, celle-là en est une. » Quelques instants plus tard, quand le président des Républicains annonce qu'il est soutenu par Guilhem Carayon, le chef des jeunes LR, Jade prend son téléphone et ouvre sa messagerie. « Jade a quitté le groupe », peut-on lire sur la boucle WhatsApp du bureau national des Jeunes Républicains dans la minute qui suit. Depuis, elle n'a reçu aucun message personnel. « Personne n'avait été prévenu, ça a été un choc, je n'ai pas pu faire autrement. » Ce « choc » n'était-il pas si imprévisible ? Dans leur ouvrage *L'Extrême Droite, nouvelle génération – Enquête au cœur de la jeunesse identitaire*, édité chez Denoël, les journalistes Marylou Magal et Nicolas Massol montrent la porosité totale des mouvements de jeunes de droite et d'extrême droite, et les liens parfois très forts entre leurs dirigeants. Guilhem Carayon et Pierre-Romain Thionnet, le chef de file du RNJ (Rassemblement national de la jeunesse), se connaissent et s'apprécient. Carayon et Stanislas Rigault, le président de Génération Zemmour, sont amis, ils partent en vacances ensemble. Chez ces jeunes, les digues ont sauté depuis longtemps. En mars 2023, les trois derniers cités font la une du magazine de la droite dure *L'Incorrect* avec ce titre : « Les jeunes coupent le cordon ». À l'époque, cette union des droites sur papier

glacé avait provoqué un tollé chez les Républicains. Dans quinze jours, c'est sur certains bulletins de vote que cette union sera imprimée. Au niveau local aussi, cette alliance n'a étonné personne.

Dans le Tarn, d'où est originaire Guilhem Carayon et où il devrait être candidat aux législatives, soutenu par le Rassemblement national, Florian Azema, le responsable local des jeunes du RN, se réjouit de la candidature de l'enfant du pays. « On s'était croisés au stand du département au Salon de l'agriculture il y a quelques mois, ça s'était super bien passé », raconte-t-il. Le délégué pour le Tarn des jeunes LR milite au sein de l'UNI, une association étudiante de droite, au côté du responsable de la communication du RNJ. « L'UNI, c'est souvent le lieu de rencontre des jeunes de droite à la fac. Ensuite, chacun s'engage dans son parti mais tout le monde est très proche. »

Preuve que les Jeunes Républicains acceptent plus facilement ce choix que le parti, Guilhem Carayon semble toujours être à la tête du mouvement des jeunes LR. Mercredi midi, il a convoqué une réunion en visioconférence avec tous les responsables départementaux. « Nous étions environ quarante-cinq, raconte une participante. Il a expliqué son projet, mais beaucoup ne se sont pas exprimés. Parmi ceux qui ont pris la parole, c'était moitié pour, moitié contre. » Mylena n'a pas pu prendre part à cette réunion mais a annoncé sur les réseaux sociaux sa volonté d'alliance. Le lendemain, elle a reçu un SMS d'un membre du parti de Jordan Bardella : « À quand une soirée Jeunes LR/RNJ ? »

« Aujourd'hui, je ne comprends pas pourquoi le RN fait peur, s'interroge cette étudiante en fac de droit. Je milite depuis des années pour que la France reste la France, pour qu'on conserve notre héritage judéo-chrétien. Je n'ai pas l'impression de renoncer à mes valeurs. Et puis de toute façon, même chez LR, je me faisais déjà traiter de fachos à la fac. » La Niçoise d'origine estime qu'on a perdu le sens du dialogue, que les réseaux sociaux mettent de l'huile sur le feu. « Comment va évoluer notre génération ? Je dois dire que ça m'effraie, il faut savoir se parler. »

Sur la place de la République, Charlotte, 18 ans, brandit une pancarte sur laquelle on peut lire : « La jeunesse du RN, vos rappeurs préférés vous détestent ». Symbole d'une génération fracturée qui ne veut rien partager. ■

# TikTok, l'outil militant préféré de Bardella

Le président du parti d'extrême droite affiche sur le réseau social chinois prisé par les plus jeunes électeurs un visage glamour et dépolitisé.

PALOMA CLÉMENT-PICOS

« ATTENDEZ, IL FAIT TRÈS CHAUD... » : le jeune homme retire sa veste de costume dans un effet de ralenti quasi sensuel, l'image se rosit, une musique de Britney Spears monte tandis que se succèdent les images flatteuses. Dans les commentaires, ponctué d'emojis « cœurs », on lit : « mon bebou », « il me rend folle ». Une star de K-pop ? Un acteur américain en vogue ? Non. Il s'agit d'un *fan edit* – un montage amateur posté sur le réseau social chinois TikTok – de... Jordan Bardella. Le président du Rassemblement national a obtenu près du tiers des votes des 18-24 ans aux élections européennes. C'est davantage que chez les plus de 70 ans. Sur Internet, la jeunesse n'« emmerde » pas le « Front national ». Des vidéos ainsi réalisées par des adolescents accros à leur smartphone, il y en a des dizaines, et elles cumulent des milliers de vues.

Jordan Bardella, 28 ans, est devenu une star de ces réseaux sociaux, et il est désormais normal de l'adoubier quand on est un utilisateur de TikTok. Sur son compte personnel, le numéro un du RN affiche 1,3 million d'abonnés. Il est le troisième homme politique le plus suivi en France, après Emmanuel Macron (4,5 millions) et Jean-Luc Mélenchon (2,4 millions), adepte de la plateforme depuis 2020, année de l'avènement du réseau social. Sauf que Bardella bénéficie de ce que Mélenchon a perdu : sa jeunesse. Et d'une plastique qui lui permet d'être mythifié comme une vedette pop. Certaines des vidéos sont réalisées par des internautes qui avouent ne pas adhérer aux idées du Rassemblement national, mais voient en son chef de file un objet de fantasme.

#### Ni programme ni opinions

Son compte personnel, Bardella le nourrit lui-même de vidéos aux cadrages avantageux. Ni son programme politique ni ses opinions n'y sont clairement énoncés. Ces images permettent de le faire exister là où sont les jeunes. Un espace dont Raphaël Glucksmann s'est privé en se retirant de la plateforme en février. « C'est une question de cohérence. Ce réseau social, c'est une pompe [à fric] à donner au service du Parti communiste chinois. Donc, je ne me voyais pas faire le mariolage sur TikTok tout en dénonçant les ingérences étrangères », a-t-il déclaré. Une erreur pour Véronique Reille-Soult, experte en stratégie de réputation, en communication de crise et spécialiste de l'opinion. Selon celle qui est aussi autrice de *L'Ultime Pouvoir – La vérité sur l'impact des réseaux sociaux* : « Laisser un espace vide, ce n'est jamais une bonne idée. Si vous voulez parler aux gens, il faut aller là où ils sont. »

En France, parmi les 15 millions d'utilisateurs actifs mensuels de la plateforme de partage de vidéos, 72 % ont moins de 24 ans. Autre chiffre clé : 70 % de jeunes s'informent sur les réseaux sociaux, d'après Médiamétrie. Cela aurait-il joué sur la victoire de l'extrême droite ? Difficile à dire pour Véronique Reille-Soult : « C'est aussi impossible à quantifier que l'impact d'un meeting. Ce qu'on peut noter, en revanche, c'est la perméabilité des communautés. Pendant la dernière campagne, le camp de Zemmour

faisait beaucoup de bruit en ligne, mais les militants parlaient entre eux. Ce n'était pas poreux. On note que le RN a réussi à avoir une meilleure action de porosité, plus que les autres partis très présents en ligne, comme LFI, car leur contenu a fini par sortir de leur sphère naturelle. Les algorithmes ont fini par afficher leurs vidéos dans le fil de personnes non politisées. C'est là que Jordan Bardella a été malin. »

#### Une bataille de publications

Le patron du RN n'a pas de diplôme, mais c'est un communicant hors pair qui a réussi à occuper l'espace numérique, terrain de jeu de ceux qui ont le même âge que lui ou presque. En s'inspirant des codes de communication des célébrités, du langage des lycéens, en comprenant ce qui fonctionne sur Internet, il a mis en place une stratégie qui a indéniablement contribué à dédramatiser l'image du parti d'extrême droite. « Le RN a utilisé les bonnes techniques pour exister sur TikTok au début, et la suite a eu un effet de buzz », poursuit Véronique Reille-Soult. Cela a donné l'impression que Bardella était incontournable. Mais dire que c'est ça qui fait voter, ce n'est pas si évident. Même si on ne vote pas pour quelqu'un que l'on ne connaît pas. » Face à la force du vote RN aux européennes chez les jeunes, dimanche dernier, les internautes ont été nombreux à utiliser le montage amateur comme une arme de persuasion.

Un outil comme un autre pour ces militants en herbe. Lors de la dernière semaine de campagne a eu lieu une offensive improbable, une bataille de publications Instagram, Twitter et TikTok, où les militants ont créé du contenu politique « starifiant ».

À gauche, les députés sortants Louis Boyard, Rima Hassan et Sébastien Delogu ont droit à ces films de groupies. Ce dernier a même lancé un concours de vidéos avec à la clé, pour le premier prix, la possibilité de partager un repas avec lui à Marseille. Les militants se sont tellement démenés pour propager leurs montages sur la Toile que l'une des vidéos du député des Bouches-du-Rhône a fini par être diffusée quinze secondes sur un écran géant de Times Square, à New York, aux États-Unis, grâce à quelques cotisations qui ont atteint les 40 dollars (seulement) que coûte la diffusion d'un spot. Elle a cumulé des centaines de milliers de vues.

Ce vendredi, le youtubeur Squeezie est sorti de sa réserve et a appelé ses abonnés à ne pas soutenir le Rassemblement national aux législatives du 30 juin et du 7 juillet. « Je pense que s'opposer fermement à une idéologie extrême qui prône la haine et la discrimination va au-delà d'une quelconque prise de position politique. » La réponse du lepéniste ne s'est pas fait attendre, fustigeant ces « multimillionnaires » qui s'engagent « apolitiquement contre des millions de Français ». ■

Université d'été du RN, à Beaucaire, le 16 septembre 2023.



PASCAL GUYOT/AF



# Et le président perdit la confiance des siens

Le choix d'Emmanuel Macron de provoquer des élections législatives anticipées a suscité le désarroi dans la majorité, où l'on craint le pire. Récit d'une rupture.

## EXÉCUTIF

LUDOVIC VIGOGNE

EMMANUEL MACRON a toujours aimé le public du Borussia Dortmund. Il le juge merveilleux. S'il est un grand fan de l'Olympique de Marseille, le chef de l'État est aussi lucide sur la dureté de ses supporters. « *Quand ils prennent un dirigeant ou un joueur en grippe, c'est très dur. Demandez à Deschamps!* », lui est-il arrivé de concéder. Depuis dimanche 9 juin, 21 heures, et son choix surprise au soir des élections européennes de dissoudre l'Assemblée nationale, c'est exactement comme s'il portait un maillot de l'OM. Avec sa majorité, désormais tout a changé. Quoi qu'il se passe, un lien est cassé, une rupture s'est opérée.

Mardi, Assemblée nationale. Elisabeth Borne prend parmi les premiers la parole lors de la réunion du groupe Renaissance. L'ambiance est lourde. Personne n'a envie de se lancer dans une campagne que chacun pressent comme une possible hécatombe. « *Je ne laisserai pas dire que l'Assemblée ne fonctionnait pas* », assène l'ancienne Première ministre, très affectée. Le soir, lors du bureau exécutif du parti présidentiel, elle réédite sa sortie. L'ex-locataire de Matignon n'accepte pas un des arguments mis en avant par l'Élysée pour justifier ces législatives anticipées – « *un désordre parlementaire qui rend difficile l'action* ». Elle a fait part directement au chef de l'État de tout le mal qu'elle pense de sa décision. Combien d'autres sont, comme elle, en colère? « *Je ne veux plus avoir de contact avec lui* », dit un de ses anciens ministres. « *Pour la première fois, je doute de lui* », confie un autre, qui l'a pourtant tant aimé. « *On va au casse-pipe*, prédit un membre de l'équipe Attal, candidat les 30 juin et 7 juillet. *Ça va être un carnage.* »

### « Une dissolution d'inconfort »

Dimanche, quand ils ont appris la volonté du chef de l'État de dissoudre alors que la liste Renaissance-MoDem-Horizons, conduite par Valérie Hayer, ne récoltait que 14,6 % des voix, tous dans la majorité ont été sidérés. « *La dynamique et le mouvement sont dorénavant de notre côté* », fait part le président, satisfait de l'effet de souffle que son initiative a provoqué chez ses adversaires, devant son gouvernement convoqué

en urgence à 22 heures à l'Élysée. Face à lui, Gabriel Attal, qui a tenté de s'opposer à cette solution quand le chef de l'État l'en a informé en fin d'après-midi, ne décroche pas un mot. Bruno Le Maire reste lui aussi mutique. Durant la réunion, il a eu droit à une égratignure présidentielle. « *Ce n'est pas comme si vous vous étiez bousculés pour tirer la liste [aux européennes]* », a glissé le président, quand il a commenté le revers subi ce soir-là par la majorité, visant le patron de Bercy, qu'il aurait aimé voir mener le combat. Autour de la table, Roland Lescure, ministre délégué à l'Industrie, est celui qui exprime le plus son inquiétude. C'est pourtant un éternel fidèle.

« *Irrationnel* », c'est le qualificatif qui reviendra le plus les jours suivants pour qualifier ce coup de poker présidentiel, annoncé alors que nombre de bulletins n'étaient même pas encore dépouillés. « *C'est une dissolution psychologique*, analyse un député, qui connaît bien le chef de l'État. *C'est le fruit de nombreuses audaces frustrées. Tant de fois il a été tenté par des coups sans oser passer à l'acte.* » À l'Élysée, on se félicite de renouer ainsi avec « *l'audace, le dépassement, la prise de risque qui a toujours été au cœur du macronisme* ». « *En 1997, Jacques Chirac avait décidé une dissolution de confort. Quand il l'avait lancée, il pensait gagner. Emmanuel Macron, lui, invente la dissolution d'inconfort*, juge un de ses anciens collaborateurs à l'Élysée. *Le président ne s'inspire jamais du passé. Il aime le nouveau.* » Cet hiver, il a un temps envisagé d'innover en organisant un référendum le jour des européennes, mais cela s'est révélé techniquement trop compliqué.

Comment en est-on arrivé là? « *En réalité, depuis janvier, rien de ce qu'il fait n'a de sens* », assène un ministre, faisant allusion au choix du président de congédier de Matignon Elisabeth Borne pour nommer à sa place Gabriel Attal, quand il aurait pu conserver dans son jeu la carte du changement de Premier ministre au lendemain des européennes. « *Le président est moins gérable qu'avant* », rapporte un député, qui l'a beaucoup fréquenté. Qui écoute-t-il vraiment, alors qu'il ne voit quasiment plus aucun ministre en tête à tête et rencontre les députés une fois par an?

Ce printemps, le chef de l'État a beaucoup interrogé les uns, les autres, sur ce qu'il pouvait faire pour sortir du marasme dans lequel se trouve son quinquennat du fait de

l'absence de majorité absolue à l'Assemblée nationale. Dans son entourage, la crainte, surtout, que celui-ci vire à une longue agonie est permanente. Emmanuel Macron, qui juge qu'au fond, dans l'esprit des Français, les mandats de Nicolas Sarkozy et de François Hollande finissent par se confondre, se dit que le sien court lui aussi le risque d'y être associé. Comment éviter qu'au bout du compte tout cela finisse, en 2027, par une passation de pouvoir avec Marine Le Pen sur le perron de l'Élysée? Comment, dès le lendemain des européennes doit-il reprendre la main si celles-ci tournent mal? L'ex-sénateur LR Pierre Charon, devenu un de ses familiers, estime que si les résultats sont mauvais, il doit réagir le soir même et être là où on ne l'attend pas. Bruno Roger-Petit, son très influent conseiller mémoire, a toujours jugé que les marges de manœuvre étaient celles que l'on se créait...

D'une manière générale, procéder un jour à une dissolution n'a jamais été un scénario qui a effrayé le chef de l'État. Le 11 avril, il est à Bergerac. « *Motion de censure, dissolution. Il faut qu'ils le sachent* », répète-t-il trois fois à des élus locaux qu'il connaît bien, alors que Les Républicains menacent de plus en plus de faire tomber le gouvernement Attal à l'automne, à l'occasion de l'examen des textes budgétaires. Avec François Bayrou, qui plaide pour qu'une initiative soit prise, il évoque aussi régulièrement un tel scénario. À l'arrivée, le président du MoDem est néanmoins stupéfait. S'il défendait l'idée d'une dissolution, c'était pour qu'elle ait lieu en septembre, le temps que l'on puisse la préparer. Pourquoi soudain se précipiter ainsi, alors que le RN connaît une telle dynamique? Pour masquer une cruelle défaite? À un député LR avec qui il s'est entretenu ce printemps, François Bayrou a confié que, pour lui, désormais l'orgueil l'emportait sur l'imagination chez Emmanuel Macron.

Dimanche, à l'Élysée, Rachida Dati a pris la parole. « *Ça doit être comme une présidentielle* », a plaidé la ministre de la Culture. « *C'est exactement cela* », a opiné Emmanuel Macron. Ce soir-là, il explique à ses troupes qu'il fera trois interviews par

semaine durant la campagne qui s'ouvre. Lundi, encore sonné, Gabriel Attal a un entretien avec le chef de l'État. Les yeux dans les yeux, le Premier ministre lui explique qu'il doit se tenir en retrait s'il veut se donner la moindre chance d'obtenir une majorité. Le soir, lors d'un dîner organisé par le locataire de l'Élysée avec Stéphane Séjourné, le délégué général de Renaissance, Édouard Philippe, qui choisira de courir uniquement sous les couleurs de son parti Horizons, et François Bayrou, ce dernier lui fait passer le même message (l'après-midi, il a conseillé aux députés MoDem de « *démacroniser* » leurs affiches et tracts). « *C'est pour cela que je fais mercredi une conférence de presse* », réplique le chef de l'État. L'ambiance est à couper au couteau.

### « Autoentrepreneurs »

En début de semaine, face à un de ses fidèles, qui lui répète à quel point il ne comprend pas sa décision, Emmanuel Macron confie : « *Ce n'est peut-être pas un pari gagnant mais c'est la seule solution.* » En a-t-il vraiment évalué tous les tenants et les aboutissants? La constitution si rapide du Nouveau Front populaire a été une surprise. « *La gauche n'arrivera pas à se rassembler* », assure au téléphone lundi matin Gérard Darmanin, un des rares favorables au choix du chef de l'État à Xavier Bertrand. « *Depuis 2017, l'obsession du président est de casser la droite. Il doit être content de lui* », acte un ministre, constatant l'explosion de LR. Mais l'alliance d'Éric Ciotti avec le Rassemblement national n'a-t-elle pas apporté un peu plus de carburant à Jordan Bardella et Marine Le Pen? Mercredi, lors de sa conférence de presse, Emmanuel Macron déclare souhaiter dorénavant pour gouverner une « *fédération de projets* ». Qui y a répondu favorablement?

Pour les candidats de son camp, le vrai enjeu sera la qualification au second tour face à deux blocs puissants. Pour ceux qui s'en sortiront, plus rien ne sera comme avant. « *Les députés qui reviendront seront des autoentrepreneurs*, prédit un candidat en lice. *Ils considéreront ne devoir leur élection à personne.* » En mai, Emmanuel Macron est allé voir avec Brigitte, au théâtre Antoine, à Paris, l'adaptation du *Cercle des poètes disparus*. « *O Captain! My captain!* » C'est un titre que ses troupes ne lui reconnaîtront plus. ■

“  
Depuis janvier,  
rien de ce que  
le président fait  
n'a de sens

Un ministre

À gauche,  
le chef de  
l'État lors de la  
conférence  
de presse  
du 12 juin.  
À droite,  
le Premier  
ministre,  
en campagne  
électorale, à  
Nantes,  
le 14 juin.

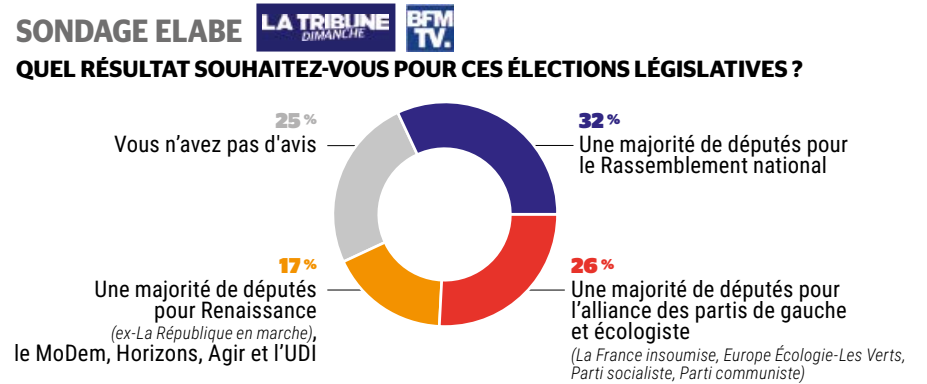




Un Français sur deux craint une victoire du RN

Une « victoire relative de la dédramatisation du RN ». Voici comment Bernard Sananès, président de l'institut Elabe, analyse le résultat clé de notre étude réalisée mardi et mercredi, après le choc de la dissolution: seul un Français sur deux s'inquiète de l'arrivée de Jordan Bardella à Matignon. Ceux qui tremblent le plus? Les électeurs de Valérie Hayer, tête de liste Renaissance aux européennes (93 %) et de Manon Aubry, tête de liste de La France insoumise (89 %), mais aussi les plus de 65 ans (60 %). Une inquiétude très présente chez les habitants de l'agglomération parisienne (57 %) mais beaucoup moins dans le monde rural (40 %). Autre chiffre marquant: placées devant la possibilité de l'accession du RN au pouvoir, 20 % des personnes interrogées se disent « indifférentes ».

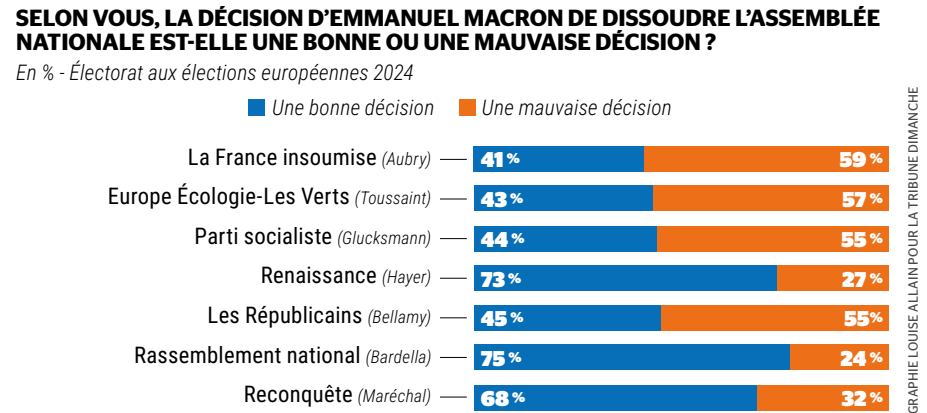
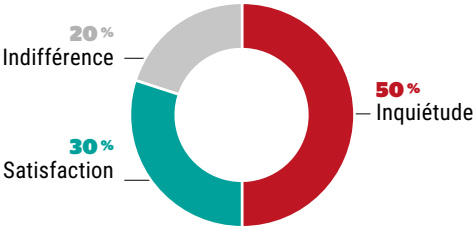
« Ceux-là ne sont peut-être pas favorables au RN mais se disent que ce n'est pas si grave », poursuit Bernard Sananès. Nous avons aussi interrogé les Français sur leurs souhaits de victoire aux législatives. Le RN arrive en tête (32 %), mais l'alliance de gauche n'est pas si loin (26 %). « On y lit un potentiel de mobilisation avec une dynamique comparable à celle des législatives de 2022 », poursuit Bernard Sananès. Quant à la dissolution, près de (58 %) 6 Français sur 10 y voient une bonne décision. À commencer par les électeurs de Jordan Bardella. Ceux de Valérie Hayer approuvent également. « Preuve que l'argument de la clarification avancé par le président est un argument audible pour son électorat », conclut Bernard Sananès. S.Q.



La victoire du Rassemblement national aux élections législatives est une issue possible du scrutin, ce qui pourrait entraîner la nomination d'un Premier ministre et des ministres appartenant au RN.

**QU'EST-CE QUE CELA VOUS INSPIRE ?**

En % - Ensemble des Français



SONDAGE ELABE POUR LA TRIBUNE DIMANCHE EFFECTUÉ LES 11 ET 12 JUIN 2024 AUPRÈS D'UN ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF DE 1 502 PERSONNES, ÂGÉES DE 18 ANS ET PLUS RÉSIDANT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. TERRAIN RÉALISÉ EN MAJEURE PARTIE AVANT LA CONFÉRENCE DE PRESSE D'EMMANUEL MACRON DU 12 JUIN, SELON LA MÉTHODE DES QUOTAS.



« Je me demande ce que je n'ai pas compris chez le président. »

DANIEL COHN-BENDIT

« Macron est enfermé en lui-même »

Soutien de Raphaël Glucksmann, l'ex- député européen voit dans la dissolution une réaction à une « blessure narcissique » du président, dont il fut un temps proche.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE VIGOUREUX

**Comment expliquez-vous cette décision d'Emmanuel Macron de dissoudre l'Assemblée nationale? Arrivez-vous à la rationaliser?**

Non, je suis incapable de la rationaliser. Je me demande ce que je n'ai pas compris chez lui, ce que je n'ai pas vu. Ce type, qui avait des capacités extraordinaires, est enfermé dans lui-même. C'est un don Juan intellectuel, qui peut aimer certaines personnes et puis les lâcher, comme les don Juan lâchent les femmes. Il ne cherche ses vérités que dans lui-même. C'est un mystère, un homme visiblement perdu parce qu'il ne croit qu'en lui-même. Il n'y a que lui qui comprenne tout. Il n'y a que lui qui trouve les solutions. Il n'y a que sa parole qui porte. Alors même que ce n'est pas lui qui comprend tout, que sa parole ne porte plus et qu'il s'isole avec des bras cassés qui lui donnent des conseils incompréhensibles. Toutes les forces politiques livrent la France au Rassemblement national. Et c'est à qui est le plus bête pour y arriver le plus rapidement.

**Est-ce le reflet d'une déconnexion totale?**

Ce n'est pas une déconnexion, mais le reflet d'une incapacité à s'adapter aux évolutions de la France. Le choix de la dissolution, c'est celui de quelqu'un qui ne répond qu'à sa propre blessure narcissique. Seulement, ce n'est pas un jeu. On n'est pas dans une cour d'école. Il s'en remet à la dissolution sans préparation, sans essayer autre chose, avec une véritable probabilité de mettre la France aux mains du RN. Tout ça pour ça. Du dépassement au RN. Waouh!

**Qu'aurait-il pu faire pour accuser réception du score triomphant du RN?**

Emmanuel Macron aurait eu la possibilité de dire qu'il fallait une culture de coalitions. Il aurait pu changer la loi électorale en reprenant celle de 1986 sur la proportionnelle de François Mitterrand. Et dire que, avec l'élection à la proportionnelle, il n'y a plus de majorité absolue vu la France d'aujourd'hui. Cela aurait obligé tout le monde à entrer dans une nouvelle culture politique de négociation et de compromis.

**Que pensez-vous du Nouveau Front populaire? Est-ce une alliance contre nature ou une nécessité?**

S'allier en passant sous les fourches caudines de La France insoumise, c'est la défaite annoncée. En vingt-quatre heures, ils ont mis de côté Raphaël Glucksmann. En vingt-quatre heures! Et Jean-Luc Mélenchon nous prend pour des idiots en disant qu'il peut être Premier ministre mais que c'est le

groupe le plus fort qui décidera. Or le groupe le plus fort sera La France insoumise étant donné la répartition des circonscriptions. Et vous croyez que ce trotskiste autoritaire laissera la place à qui que ce soit si jamais le Nouveau Front populaire est majoritaire? De toute façon, la France ne donnera pas la majorité absolue à ce dernier au scrutin majoritaire. Il faut arrêter de rêver! Le seul qui peut avoir la majorité absolue, c'est le Rassemblement national. C'est pour ça que l'idée prônée par Raphaël Glucksmann de choisir Laurent Berger pour Matignon était la plus intelligente. Laurent Berger est un homme rassembleur, c'est un médiateur. Il fait confiance. Mélenchon, c'est le contraire, il n'inspire pas confiance.

**Vous considérez donc que socialistes et Écologistes n'auraient pas dû s'allier aux Insoumis?**

Il faut y aller à condition de leur faire comprendre que continuer avec Jean-Luc Mélenchon comme porte-drapeau, c'est le suicide collectif de la gauche. Une coalition avec pour porte-parole celui qui est un repoussoir pour 65 à 70 % des Français est une folie. Être contre le populisme, le souverainisme, le nationalisme aujourd'hui, ce n'est pas chercher à être le plus radical possible, comme La France insoumise. Être contre le populisme, le souverainisme aujourd'hui, c'est justement être capable de calmer le jeu dans une France complètement désorientée. La manière dont ils font de la politique, la manière dont ils agressent, la manière dont ils assènent des méchancetés, leur discours sur le conflit au Proche-Orient et le Hamas en font des repoussoirs pour une grande majorité des gens de gauche en France.

**Si le RN arrive à Matignon, cela peut-il le démonétiser en vue de 2027? Est-ce ça, selon vous, le pari d'Emmanuel Macron?**

Je ne dis pas qu'il est impossible, mais c'est un pari fou. Emmanuel Macron se croit tout-puissant. Il a cru qu'il allait tordre le bras à Poutine. Est-ce qui lui a tordu le bras? Non. Il a cru qu'il allait le ramener à la raison. Est-ce qu'il l'a fait? Non. Il a cru pouvoir ramener Trump à la raison, avec le succès qu'on connaît. Alors pourquoi tout risquer comme ça? Risquer de mettre le RN à Matignon pour prouver que ce parti est incapable de gouverner? Vous jouez à quitte ou double. Quitte, il n'en est pas capable. Double, Marine Le Pen prend l'Élysée dans trois ans. On ne joue pas à la roulette russe comme ça. Leur probable arrivée au pouvoir rappelle l'exemple du PiS en Pologne, l'exemple de Viktor Orbán en Hongrie, c'est la tendance aux démocraties illibérales. Qu'on donne la France aux héritiers de Pétain me désespère. ■

“ Une coalition avec Mélenchon, c'est une folie ”

INFOGRAPHIE LOUISE ALLAIN POUR LA TRIBUNE DIMANCHE

LOIC VERNANCE / AFP





À gauche, affiches électorales à Miniac-Morvan, dans l'arrière-pays malouin. Ci-contre, Gilles Lurton, maire de Saint-Malo.

# En pays malouin, les digues ont cédé

Historiquement centriste, le territoire breton a largement basculé en faveur du Rassemblement national dimanche dernier. Un vote souvent justifié par un « ras-le-bol » assez indéfinissable.

## REPORTAGE

HUGO FORQUÈS  
ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINT-MALO

**AU MOMENT DU DÉPOUILLEMENT** à Saint-Malo dimanche dernier, Pierre-Louis Auffret a très vite senti le vent tourner. « J'étais assesseur dans un bureau d'un quartier réputé aisé. Bulletin après bulletin, on s'est aperçus que Jordan Bardella n'était pas loin de l'emporter »,

raconte-t-il. Le sentiment de ce fin observateur de la vie politique locale s'est confirmé quelques heures plus tard. Dans une salle municipale, la proclamation des résultats par le maire de la commune, Gilles Lurton, a donné des sueurs froides à la poignée de citoyens présents. Avec trois voix d'avance, le Rassemblement national (RN) de Jordan Bardella arrivait en tête, juste devant la majorité présidentielle. Un séisme pour la commune. Après recomptage, c'est finalement la liste portée par Valérie Hayer qui l'emportait de huit voix.

Mais le malaise demeure : face à la percée bleu foncé, la cité corsaire ne tient plus qu'à un fil. « Pendant très longtemps, la Bretagne a été réputée imperméable aux idées du RN, analyse Pierre-Louis Auffret, professeur agrégé d'histoire. On parlait de plafond de verre incassable. » La preuve, à Saint-Malo, lors du dernier scrutin présidentiel, Marine Le Pen était arrivée en troisième position, bien loin d'Emmanuel Macron et juste derrière Jean-Luc Mélenchon.

Au sein des remparts de la commune, difficile de percevoir les secousses de ce séisme politique. À quelques jours du début de la période estivale, les touristes sont omniprésents. Atablés en terrasse d'un bar, des quinquas « qui ont la culture du bistrot » et « ne parlent pas beaucoup de politique » se risquent tout de même à évoquer les dernières législatives.

Gilles est allé voter pour les européennes et y retournera le 30 juin. « Mais pas pour faire barrage. Si c'est le RN qui gagne, ça ne m'empêchera pas de dormir », confie cet ancien électeur de Nicolas Sarkozy. Veste sans manches et bottes aux pieds, le commerçant poissonnier considère qu'il a été abandonné pendant la campagne. Pourtant il voit ses « factures augmenter » et sa « trésorerie ponctionnée ». « Les guerres à Paris, ça nous dépasse... », abonde Richard. Pour la première fois, le marin pêcheur ne s'est pas déplacé. Il n'ira pas non plus aux urnes pour les législatives : « Je suis en mer et je ne compte pas faire de procuration. »

Près des docks de Saint-Malo, les langues se délient plus facilement. Sous le regard interloqué d'un retraité qui tente sa chance avec un jeu à gratter, un groupe refait le monde à coups de blagues sur La France insoumise. Fred ne se cache pas d'avoir mis le bulletin RN dans l'urne. « On n'a pas essayé, pourquoi pas ? » explique le chauffeur routier. « Les autres, on a vu ce que ça a donné », poursuit-il dans une allusion au quinquennat Hollande, qui l'a déçu. Au cœur de ses priorités, la lutte contre l'immigration. Fred en a « ras le bol » et fait le lien avec l'insécurité qu'il juge grandissante dans la commune. Il prend l'exemple d'une épicerie qui a été braquée en bas de chez lui. Une lecture de la société malouine qui tranche avec celle de Gilles Lurton : « Saint-Malo est une ville apaisée, se défend le maire. Je ne pense pas que la situation de la commune soit en lien avec les résultats. »

Assis dans un fauteuil de l'hôtel de ville, l'élus, qui est aussi président de l'agglomération de Saint-Malo, constate les scores inédits du RN dans l'arrière-pays malouin. « Des communes principalement rurales », précise-t-il. Lors des européennes, le RN a dominé le scrutin dans 42 communes sur les 48 que compte le territoire. À 20 kilomètres au sud du littoral, niché entre les

champs, Miniac-Morvan a largement voté en faveur du RN. Les panneaux électoraux, pas encore nettoyés, ne trompent pas. Seule l'affiche de Jordan Bardella, dont la liste a recueilli 43,58 % des suffrages, est demeurée intacte. Celles des candidates des Écologistes et de La France insoumise, Marie Toussaint et Manon Aubry, sont taguées. « Islamiste », peut-on lire.

Dans les rues presque désertes, deux collègues qui travaillent à Carrefour expliquent les raisons de la tentation RN. « Quand on fait des apéros, on en parle avec nos proches. On en vient à être tous d'accord. C'est le RN qu'il nous faut pour avoir du changement », justifie Audrey, 40 ans, avant de repartir au travail. En progrès de 14 points par rapport aux précédentes européennes, Jordan Bardella a su convaincre ceux qui ne s'intéressent pas à la politique. C'est le cas de Sophie, de repos ce jour-là et qui en profite pour promener son chien. « On se sent moins en sécurité. Il y a des cambriolages et des vols de voiture », déplore-t-elle. Pour les législatives, elle a déjà fait son choix. Ce sera le même bulletin que sa collègue, même si elle ne prononce pas le nom du parti de Marine Le Pen.

En évoquant le résultat dans sa commune de Bagger-Pican, Mélodie se dit inquiète. « C'est la mort du petit cheval », lance la trentenaire, qui crame une cigarette devant un restaurant qui propose un « menu ouvrier ». Ici,

l'extrême droite a recueilli près d'une voix sur deux. Alors, l'opératrice de production dans une usine d'Ille-et-Vilaine, syndiquée CGT et électricienne de gauche, compte se mobiliser dans toute la circonscription pour inverser la tendance. « Les gens sont perdus au point d'essayer tous les partis, se désolent-elle. Sauf qu'ils ne se rendent pas compte des acquis sociaux qu'ils vont perdre en faisant élire le RN. » Il y a deux ans, le candidat Les Républicains, Jean-Luc Bourdeaux, avait été élu député en l'emportant contre une candidate MoDem. En début de semaine, il a annoncé qu'il prenait ses distances avec sa formation politique. Tout comme son mentor, Gilles Lurton, qui a rendu sa carte d'adhérent. « Une ligne rouge a été franchie », regrette le maire en référence à la stratégie nationale d'alliance avec le RN portée par Éric Ciotti.

De son côté, le candidat RN, Dylan Lemoine, affirme avoir enclenché la déclinaison locale du « plan Matignon » de son parti, juste après l'annonce de la dissolution. Il espère transformer l'essai après le raz-de-marée des européennes. Son directeur de campagne, qui le suit partout comme une ombre, ne souhaite donner ni son identité ni son métier. « Professionnellement, c'est compliqué... », lâche-t-il, un poil gêné. Preuve que le Rassemblement national n'est pas encore tout à fait banalisé en terre malouine. ■

LA TRIBUNE  
PARTAGEONS L'ÉCONOMIE

POWER  
EARTH  
FOUNDATION

BORDEAUX

SOLAR  
SUMMIT

LES CONDITIONS DE LA RÉUSSITE DU SOLAIRE

25 JUIN 2024

LA FAÏENCERIE BORDEAUX

Programme et informations

bordeaux-solar-summit.com

#SOLARSUMMIT





J.E.S.P.A.

## La naïveté de Zemmour

« Je connais Éric depuis plus de trente ans mais je n'avais pas mesuré à quel point il était naïf... » confiait un journaliste de renom ayant longtemps cheminé non loin de Zemmour, quelques minutes après avoir entendu le président de Reconquête, tout juste trahi par Marion Maréchal, confier, très ému et meurtri, son écoeurlement sur le plateau de BFMTV. « Comme commentateur politique, l'intelligence cinglante et péremptoire d'Éric écrasait tout, poursuit l'ex-confrère. Désormais, la France entière a vu que derrière cette brutalité il y avait beaucoup de candeur... »

« Je préfère être naïf que traître », a répété plusieurs fois Zemmour ce soir-là. Dans son entourage, on ne regrette pas cette interview vérité. « S'il avait attendu le lendemain, son orgueil aurait repris le dessus et il n'aurait pas parlé avec son cœur, assure l'un de ses proches. Là, il a montré qu'il n'avait pas le vice des politiciens. » N'est-ce pas la preuve qu'il a fait fausse route en prétendant devenir un homme politique ? Réponse du même proche : « Soit on se dit "c'est la preuve qu'il aurait dû rester le journaliste influent qu'il était", soit on se dit "il est en train de vivre le parcours initiatique et il va en sortir renforcé". Ce n'est pas encore écrit. »

ANNA CABANA

# CONFIDENTIEL

### L'axe Bayrou-Valls-Cazeneuve

Au lendemain de l'annonce de la dissolution, François Bayrou a vu les anciens Premiers ministres Manuel Valls et Bernard Cazeneuve ainsi que le maire PS de Dijon, François Rebsamen, pour discuter de ce qu'il serait possible de faire ensemble au sein d'un pôle central. Au cours de la semaine, le président du MoDem a aussi appelé Xavier Bertrand pour le féliciter de ses positions face à l'explosion des Républicains, provoquée par l'alliance passée par Éric Ciotti avec le RN.

### Le secret de Valérie Hayer

Si Valérie Hayer n'était pas présente à l'Élysée dimanche dernier lors de la réunion convoquée à 19 heures par Emmanuel Macron, où il a annoncé aux ténors de la majorité son choix de dissoudre l'Assemblée nationale, la tête de liste aux européennes y a assisté à distance, par audio, dans une pièce de la Mutualité, la salle que le camp présidentiel avait réservée pour les résultats. L'eurodéputée a gardé le secret pour elle. Les ministres qui étaient à ses côtés ont eux découverts la décision du chef de l'État en direct lors de son allocution télévisée.



KENZO TRIBOILLARD/AF

### Les records de « C dans l'air »

Depuis dimanche, et l'annonce présidentielle de dissolution de l'Assemblée, le paysage médiatique est entré dans une effervescence incroyable. L'émission de France 5 C dans l'air tire son épingle du jeu, sa part d'audience ayant grimpé à plus de 13 % en moyenne sur la semaine écoulée. Tout en maintenant un traitement de l'information mêlant expertise et nuance, l'émission quotidienne animée par Caroline Roux a adapté son format pour inclure plus de reportages et de duplex. La nouvelle formule sera maintenue tout au long de la campagne des législatives.

### Christine Lagarde sur le terrain

La présidente de la BCE [Banque centrale européenne] se rendra dans la matinée de demain au siège de Pasqal, à Massy (Essonne), en banlieue parisienne. Spécialisée dans l'informatique quantique, la start-up française, fondée en 2019, a levé 140 millions d'euros depuis janvier et veut développer une nouvelle génération de supercalculateurs. L'entreprise vient de nouer une alliance avec le géant IBM.



NATHALIE GUYON/FTV

## LE DESSIN de Chappatte



## EN HAUSSE / EN BAISSÉ



ANDREAS SOLARCI/AF

### L'ATHLÉTISME FRANÇAIS REBOOSTÉ

En remportant 16 médailles, dont 4 en or (Alice Finot en photo), lors des championnats d'Europe à Rome, l'équipe de France d'athlétisme a réalisé la troisième meilleure performance de son histoire dans la compétition. La délégation se classe en 2<sup>e</sup> position au classement des médailles, derrière l'Italie. De bon augure avant les JO de Paris ?



ALAIN GUILLOT/TOURNAI/AF

### GABRIEL LOUSTAU CONDMNÉ

Quatre militants d'ultradroite proches du GUD ont été condamnés mercredi à des peines de prison allant de six mois de prison avec sursis à sept mois ferme pour leur participation à une agression homophobe à Paris alors qu'ils fêtaient la victoire du RN aux européennes. Parmi eux, Gabriel Loustau, fils d'Axel Loustau, autrefois très proche de Marine Le Pen.

## Meurice électrise Radio France

LE COUPERET EST TOMBÉ mardi : licencié. Sept mois après sa sortie sur Benjamin Netanyahu - qu'il avait à l'antenne qualifié de « nazi sans prépuce » -, l'humoriste de France Inter a pris la porte pour « faute grave ». Une sanction délivrée au terme d'une procédure harassante pour toutes les parties. « Lors de la commission disciplinaire qui s'est tenue le 30 mai, on a tout fait pour le défendre mais c'était couru d'avance, peste une syndicaliste. On a bien senti que les membres de la direction des ressources humaines étaient missionnés pour le virer. » En novembre, la PDG de Radio France, Sibyle Veil, expliquait pourtant dans nos colonnes qu'un licenciement du chroniqueur de l'émission Le Grand Dimanche soir, présentée par Charline Vanhoenacker, aurait été un mauvais signal. Mais en réitérant ses propos à l'antenne en avril, Guillaume Meurice « a ignoré l'avertissement qu'il avait reçu, la mise en garde de l'Arcom, et [n'a pas laissé] la direction d'autre choix que de tirer les conséquences de son obstination et de sa déloyauté répétée », s'est justifiée la présidente dans un mail interne envoyé aux salariés.

UNE DÉCISION qui a mis le feu aux poudres, avec des démissions en cascade dans l'équipe de l'émission. Notamment celle des humoristes Aymeric Lompret et GiedRé ainsi que la linguiste Laélia Véron, qui évoque une « solidarité de base avec un collègue licencié ». « C'était pour moi une limite à ne pas accepter si on veut rester cohérent avec le principe et l'engagement de l'émission », nous glisse-t-elle. Pour tenter d'éteindre l'incendie, la directrice de France Inter, Adèle Van Reeth, a réuni mercredi en début d'après-midi les salariés de France Inter dans le studio 621 de la Maison de la radio. « C'était de la calinothérapie, raconte un participant. Elle a dit qu'elle était très attachée à la liberté d'expression et qu'aucune autre station n'avait autant d'humoristes. Mais l'ambiance était tendue. »

EN OFF, UNE CADRE DE RADIO FRANCE décoche ses flèches contre Guillaume Meurice. « Il a tout fait pour que ça devienne une affaire d'État. Il a préféré mettre sa tête sur le billot et partir en martyr plutôt que d'exprimer le moindre regret. Une seule parole d'apaisement aurait suffi et il en a été incapable. Quel gâchis... » D'autant que - comme nous l'ont exprimé plusieurs sources - Charline Vanhoenacker est en réalité la principale victime de cette affaire. « Il la met désormais dans la panade, confie un salarié de France Inter. En continuant l'émission, elle peut être considérée comme une "traîtresse" par certains fans de Guillaume Meurice. De toute façon, il la joue solo depuis le début. » À l'heure où nous écrivons ces lignes, la présentatrice entend malgré tout assurer ce dimanche soir les deux heures de son émission, l'avant-dernière de la saison. « Vu le contexte politique, Charline a tout sauf envie de lâcher le micro », explique-t-on dans son entourage. Mais quid de l'année prochaine ? Pour l'heure, rien n'est décidé. Si France Inter est bien décidée à tout faire pour la conserver sur la grille de rentrée, la présentatrice dispose de toutes les options. « Elle a de nombreuses opportunités et aucun intérêt à se presser pour décider », indique l'un des proches. Fin du suspense dans les prochaines semaines.

RÉMI JACOB

À SUIVRE



# L'UE retient son souffle

La dissolution décidée par Emmanuel Macron et l'arrivée possible du Rassemblement national aux affaires en France pourraient compliquer les relations bilatérales et l'équation européenne.



Emmanuel Macron s'entretenant jeudi avec Giorgia Meloni et Olaf Scholz lors du sommet du G7, en Italie.

## Berlin à tâtons

### VU D'ALLEMAGNE

**HÉLÈNE KOHL**  
CORRESPONDANTE À BERLIN

« **NOUS NE SAVONS** vraiment plus ce qui pourrait aider. » La petite phrase, glissée dans un SMS par un proche collaborateur du chancelier Olaf Scholz, résume toute l'incompréhension et l'impuissance des dirigeants allemands face à la situation politique française. L'absence de bons connaisseurs de la France au sein de la coalition éclate au grand jour. Comme un lapin pris dans les phares, Berlin n'arrive toujours pas à sortir de l'état de sidération qui a suivi l'annonce de la dissolution.

Au bureau parisien de la Fondation Konrad-Adenauer, proche de la CDU, « les téléphones ne cessent de sonner », raconte la chercheuse Nele Wissmann, assaillie par les députés allemands conservateurs déroutés. « Il y a beaucoup d'inquiétude et on a beaucoup de mal à comprendre pourquoi... Pourquoi cette stratégie du président français ? » Macron l'Européen, si lyrique sur le projet commun il y a encore quelques semaines à Dresde, qui pirate les européennes sur un coup de tête ? « C'est complètement surréaliste, dit un député. Tout le monde se demande quelles vont être les conséquences de l'arrivée d'un gouvernement RN. » « Il serait temps de s'y intéresser ! » pointe Stefan Seidendorf, directeur adjoint de l'Institut franco-allemand (DFI). Son think tank, comme beaucoup d'autres cercles d'experts, alerte depuis des années sur la nécessité de travailler sur cette hypothèse, sans succès.

#### Risque de paralysie

La politique de l'autruche ? « Par principe, les personnalités politiques allemandes refusent de parler avec le RN, même au niveau local », tente d'expliquer l'ancien député Renaissance de Moselle Christophe Arend, qui a aussi travaillé pour le gouvernement régional de Sarre. La société civile – associations, syndicats... – commençait tout juste à se poser des questions quand l'histoire s'est accélérée le 9 juin. « On pensait avoir trois ans, on a trois semaines », soupire un acteur du tandem franco-allemand. Pour Stefan Seidendorf du DFI, « à

Berlin, on est obnubilé par les problèmes allemands et on n'a pas le temps, l'énergie ou même l'envie de s'occuper des problèmes des autres ».

Avec la visite du président ukrainien à Berlin et les ultimes préparatifs pour le championnat d'Europe de football qui se déroule en Allemagne, « on a repoussé la question », admet Sandra Weeser, élue du parti libéral FDP. La députée francophile, qui siège à l'Assemblée parlementaire franco-allemande, reconnaît qu'il faut maintenant se positionner : dans les prochains jours, elle va lancer une initiative au sein du Bundestag pour mener la discussion à ce niveau, si rien ne vient de la chancellerie ou du ministère des Affaires étrangères. « Sans prendre parti dans la campagne électorale française ni donner l'impression d'être résignés, mais il faut débattre de cette situation », soutient Sandra Weeser.

Couper les liens avec le gouvernement français si celui-ci est dirigé par un Premier ministre RN ? Poursuivre la coopération ? Chercher d'autres partenaires dans l'Union européenne ? Chez les élus allemands au Parlement européen, ces questions sont déjà à l'ordre du jour. Les grandes batailles pour la distribution des postes à Bruxelles ont commencé (lire la chronique de François Clemenceau, page 15). La CDU a d'ores et déjà demandé l'exclusion des eurodéputés LR du groupe PPE si le parti français ne clarifiait pas sa position vis-à-vis du RN. Dès lors, avec qui travailler pour faire avancer les dossiers européens ? « De toute façon, au Parlement, le nombre d'élus français chez LR ou même Renew a beaucoup diminué », note Nele Wissmann, de la Fondation Konrad-Adenauer.

Dans les camps des optimistes, certains rêvent toutefois d'un sursaut allemand. Ces dernières années, les dissensions au sein du gouvernement d'Olaf Scholz ont réduit le poids de l'Allemagne à Bruxelles – contrainte de s'abstenir sur de nombreux textes européens, faute d'accord entre partenaires de la coalition. Or, en cas de cohabitation après le 7 juillet, ce « german vote » pourrait connaître une déclinaison française. « Le risque de paralysie de l'UE est réel », avance un diplomate, qui doute que Berlin prenne ses responsabilités face à l'urgence du moment. Cette semaine, un éditorial du magazine *Der Spiegel* a enfoncé le clou : les deux vieux partenaires sont désormais les enfants à problèmes du continent. ■

## Rome à l'affût

### VU D'ITALIE

**CAROLINE BORDECO**  
CORRESPONDANTE À TURIN

**C'EST UN SILENCE QUI EN DIT LONG.** Au lendemain des élections européennes du 9 juin, la Première ministre italienne, Giorgia Meloni, a salué le résultat « important » du Rassemblement national de Marine Le Pen, et son parcours « très intéressant » en France. Depuis, plus rien. Pas un mot de soutien à un candidat après la décision d'Emmanuel Macron de convoquer les Français aux urnes.

La cheffe du parti de droite radicale Fratelli d'Italia « ne dira rien avant le 7 juillet », date du second tour des élections législatives en France, assure Lorenzo Castellani, professeur à l'université Luiss Guido Carli de Rome. « Depuis deux ans, elle a mis les autres en sourdine et est la seule à parler », observe le chercheur. Seul son beau-

frère, le ministre de l'Agriculture Francesco Lollobrigida, a confié au journal *Le Monde* qu'« un gouvernement différent de celui de Macron serait forcément une bonne nouvelle ».

Pourquoi ce silence ? Demain, les dirigeants européens se réuniront pour commencer à discuter du prochain président de la Commission

européenne (lire la chronique de François Clemenceau, page 15). Or, Giorgia Meloni « veut garder les mains libres pour éventuellement soutenir [la présidente sortante] Ursula von der Leyen », analyse Lorenzo Castellani. Les deux femmes, qui affichent leur bonne entente depuis des mois, ont passé « un pacte », assure-t-il. En échange de votes des Conservateurs et réformistes européens (CRE), le groupe que Fratelli d'Italia domine, Giorgia Meloni obtiendrait un poste stratégique à la Commission, détaille le professeur.

En public, la Première ministre se garde de confirmer un tel soutien. « Il est trop tôt

pour en parler », a-t-elle esquivé lundi. En attendant, pas question de se ranger ouvertement du côté du RN – allié de la Ligue de Matteo Salvini –, qui a fait de l'Allemande une cible privilégiée.

Ayant gagné en crédibilité sur la scène internationale depuis son arrivée au pouvoir en 2022, Giorgia Meloni « tient à faire apparaître son groupe, CRE, comme plus fréquentable et légitime que celui d'Identité et démocratie [ID], où le RN est hégémonique », observe Marco Tarchi, politologue expert de l'extrême droite européenne. Aujourd'hui, elle « est vue comme celle qui a réussi à discuter avec les États-Unis et l'Europe et elle continuera à jouer ce rôle de trait d'union », commente Alberto Padovani, un élu Fratelli d'Italia à Vérone.

À ce stade, difficile donc d'imaginer Giorgia Meloni et Marine Le Pen fusionner dans un même groupe comme l'avait suggéré cette dernière fin mai, espérant renforcer le virage à droite en Europe. Et ce même si les deux leaders sont sorties renforcées du scrutin, avec les plus grandes délégations de leurs pays respectifs au Parlement. « Nous en avons rêvé, puis nous nous sommes réveillés et il s'avère que les deux dames n'arrivent pas à se mettre d'accord », a commenté vendredi le Premier ministre d'extrême droite hongrois, Viktor Orbán, qui pourrait rallier les conservateurs européens. Les deux femmes « sont concurrentes et elles ont des positions différentes, surtout sur la politique étrangère », explique Lorenzo Castellani, citant le cas de l'Ukraine.

Et si le RN l'emporte le 7 juillet ? « S'il se modère une fois au gouvernement comme l'a fait Giorgia Meloni, une collaboration plus étroite pourrait être envisagée », poursuit le professeur, qui considère toutefois qu'une bonne entente avec un éventuel gouvernement Bardella n'est pas acquise même s'ils viennent du même bord politique. « Pour ces forces, ce sont les intérêts nationaux qui priment », souligne-t-il.

Pour autant, « quels que soient les résultats, quelque chose est en train de changer » en Europe, observe Alberto Padovani. Malgré leur rivalité, le RN et Fratelli d'Italia mènent des batailles communes, sur l'immigration ou encore sur les politiques écologiques européennes. Le temps est venu de « s'asseoir autour d'une table pour discuter », espère l'élue de Fratelli d'Italia. ■



# Un sommet suisse pour une paix improbable

Environ 90 pays se réunissent ce week-end au pied des Alpes pour traiter du conflit en Ukraine. La Russie et la Chine boudent la réunion.



Volodymyr Zelensky avec Viola Amherd, la présidente de la Confédération helvétique, le 15 juin au Bürgenstock Resort.

MICHAEL BUHOLZER / POOL / AFP

## UKRAINE

FRANÇOIS D'ALENÇON

À LA VERTICALE des eaux turquoises du lac des Quatre-Cantons, la vue est imprenable sur les montagnes de la Suisse centrale. Loin des problèmes du monde, à 2500 kilomètres de la ligne de front, le complexe hôtelier de Bürgenstock, près de Lucerne, accueille ce week-end quelque 90 États et organisations internationales pour une « conférence de haut niveau sur la paix en Ukraine ». Parfait pour une photo de famille, mais tous n'y figureront pas.

La Russie n'a pas été invitée et a tout fait pour torpiller l'événement, qualifié de « cirque » par le Kremlin. La Chine a décliné l'invitation. L'Inde participe, de même que l'Arabie saoudite, mais le Brésil et l'Afrique du Sud se sont contentés d'envoyer des observateurs. Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, n'a pas jugé utile de faire le déplacement. Dans le camp occidental, Joe Biden s'est fait représenter par la vice-présidente, Kamala Harris, et le conseiller à la sécurité nationale, Jake Sullivan. Et quelques jours après la dissolution surprise de l'Assemblée nationale, de retour du sommet du G7 dans les Pouilles, Emmanuel Macron n'y fait qu'une apparition rapide.

À quelques heures de la réunion, le président russe, Vladimir Poutine, a dénoncé un « stratagème » destiné à « détourner l'attention de tout le monde » de ceux qu'il désigne comme les véritables responsables du conflit : les Occidentaux et les autorités de Kiev. L'homme fort du Kremlin se présente comme un artisan de la paix, tout en posant des conditions maximalistes pour une paix négociée : le retrait des troupes ukrainiennes des quatre régions annexées par la Russie (Donetsk, Louhansk, Kherson, Zaporijjia) et l'abandon par l'Ukraine de son projet d'adhésion à l'Otan.

Cette demande de reddition, aussitôt qualifiée d'« ultimatum à la Hitler » par Volodymyr Zelensky, s'inscrit dans une campagne visant à persuader les Occidentaux d'accepter des concessions sur l'intégrité territoriale et la souveraineté de l'Ukraine. « *Ce que la Russie appelle la négociation n'est qu'une capitulation*, affirme Oleh Rybachuk, ancien vice-Premier ministre ukrainien. *Poutine bluffe en faisant croire que la Russie peut mener une guerre sans fin. Seules l'unité des Occidentaux et la pression économique et militaire peuvent l'amener à changer de position.* »

### Une opération de relations publiques

Grande absente de la réunion, la Chine s'est activée pour décourager la participation des pays du Sud. Avec le soutien de Moscou, Pékin a mis en avant, fin mai, un plan alternatif en six points, proposé conjointement avec le Brésil. Selon le ministre chinois des Affaires étrangères, 45 pays lui ont apporté leur soutien.

Dans ces conditions, l'exercice diplomatique organisé par la Confédération suisse se résume avant tout à une opération de relations publiques. L'idée initiale consistait à forger une position unifiée entre un maximum de pays pour un règlement du conflit sur la base de la « formule de paix » en dix points présentée par Volodymyr Zelensky au G20 de Bali en novembre 2022 et de la présenter ensuite à la Russie. Après une série de réunions préparatoires, Kiev a dû réviser ses ambitions à la baisse. De nombreux pays du « Sud global » refusent de choisir leur camp dans ce qu'ils voient comme un conflit entre l'Occident et la Russie, soutenue par la Chine. Le sommet de Bürgenstock se concentre donc sur les trois thèmes les plus consensuels : la sécurité des installations nucléaires ; la sécurité alimentaire et la liberté de navigation en mer Noire ; les prisonniers de guerre et le retour des enfants ukrainiens déportés en Russie.

À quelques semaines du sommet de l'Otan, qui se déroulera du 9 au 11 juillet à Washington, la conférence réaffirme le soutien occidental à l'Ukraine tout en montrant aux pays du Sud que, contrairement au narratif du Kremlin qui les présente comme des fauteurs de guerre, Kiev et ses alliés travaillent sur les paramètres d'une solution négociée. « *Le sommet est une manière d'unifier le camp de la paix et celui de la justice*, veut croire Alyona Getmanchuk, directrice du New Europe Center, un think tank établi à Kiev. *Une paix juste et durable ne sera possible que sur la base des principes du droit international et de la charte de l'ONU : souveraineté, intégrité territoriale et non-agression.* »

En attendant, la guerre continue. L'armée russe grignote du terrain face à des forces ukrainiennes en manque de soldats, de munitions et de défense aérienne. Du côté ukrainien, l'heure n'est pas à la négociation, mais à tenir la ligne de front. « *Ni Kiev ni Moscou ne sont aujourd'hui prêts à négocier, mais chacun s'y prépare*, décrypte un diplomate européen. *Le moment et les conditions dépendront de la situation sur le champ de bataille et des élections américaines. Si l'Ukraine parvient à tenir face à l'offensive russe attendue cet été, elle se retrouvera dans une position de négociation plus forte. Des discussions ne commenceront pas avant la fin de l'année au plus tôt, et probablement beaucoup plus tard.* »

Dans une récente interview à l'hebdomadaire britannique *The Economist*, le général Vadym Skibitsky, chef adjoint du service de renseignement militaire ukrainien, admet que la guerre se terminera par des pourparlers et évoque le milieu de l'année 2025 comme le moment où la Russie sera confrontée à de « sérieux vents contraires ». « *Les Russes parient sur Trump*, ajoute Alyona Getmanchuk, *mais si l'Ukraine reprend l'initiative sur le champ de bataille d'ici à 2025, cette nouvelle dynamique peut conduire à de réelles négociations.* » ■

## Olaf Scholz dénonce le diktat de Poutine

« *Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas une paix dictée, mais une paix juste et équitable qui tienne compte de l'intégrité et de la souveraineté de l'Ukraine* », a rappelé hier le chancelier allemand Olaf Scholz, en marge du sommet du G7 dans les Pouilles, en Italie, avant de se rendre en Suisse pour assister à la conférence sur la paix (*lire ci-dessus*). Il répondait ainsi à Vladimir Poutine, qui pose comme conditions pour débiter des pourparlers que l'Ukraine renonce à devenir membre de l'Otan et retire ses forces armées des

régions de Donetsk, Louhansk, Kherson et Zaporijjia. « *Ce qu'il propose, c'est en fin de compte de graver un raid impérialiste dans les textes* », a pointé Olaf Scholz, considérant que la proposition du président russe vise à affaiblir le soutien des opinions publiques à l'aide à l'Ukraine dans différents pays. Vladimir Poutine « *veut effacer et dissimuler le fait que c'est lui qui a commencé une guerre brutale et qui la poursuit sans faille* », a rappelé le chancelier. R.J.

FRANÇOIS CLEMENCEAU

LE MONDE À L'ENDROIT

## Super Ursula, acte II

AH ! SI L'EUROPE était fédérale ! Il y aurait, comme aux États-Unis, au Brésil ou en Inde, un chef de l'exécutif élu au suffrage universel. Et peut-être que cet homme ou cette femme, à l'issue de primaires au sein de chacune des grandes familles politiques européennes puis d'un scrutin général, finirait par obtenir l'office de 360 millions de citoyens européens. Hélas pour les fédéralistes, c'est précisément en l'absence d'un tel système que les pouvoirs actuels au sein de l'Union sont si compliqués et presque opaques. Ainsi demain soir, à Bruxelles, les chefs de l'exécutif des Vingt-Sept se retrouveront pour un dernier débat sur la répartition des *top jobs*, les grands postes à responsabilité de l'UE, qu'ils auront à valider lors du dernier Conseil européen du semestre, à la fin juin.

Le poste le plus puissant au sein des institutions européennes est celui de président de la Commission. L'usage veut que celui ou celle qui le devient provienne du groupe politique arrivé en tête au Parlement. Par volonté de consensus au plus haut niveau, son nom doit être choisi par une majorité des dirigeants des pays membres à condition que ces derniers représentent plus de 60 % de la population européenne. Puis, en toute logique démocratique, la personne en question est proposée au Parlement européen, qui doit l'adober à la majorité simple de ses élus. Ce fut le cas pour Ursula von der Leyen il y a cinq ans. Malgré le ralliement des dirigeants sociaux-démocrates à un compromis béni par le centriste Emmanuel Macron à Paris et la conservatrice Angela Merkel à Berlin, Ursula von der Leyen ne dut la ratification de sa désignation qu'à neuf voix de majorité. En ira-t-il de même en cette année 2024 ? La partie n'est pas plus aisée, mais jouable. Il manque une soixantaine de voix que les proches de la présidente espèrent obtenir d'une partie du groupe écologiste et de certaines factions affiliées à la droite populiste, notamment auprès du parti de l'Italienne Giorgia Meloni. Les partisans d'un renouvellement du mandat pour Ursula von der Leyen expliquent que la droite européenne a renforcé ses positions en Europe dimanche dernier, mais qu'il serait bon également, par les temps incertains et dangereux que nous traversons, d'afficher une forme de stabilité et de détermination à poursuivre notre marche en avant. Cela permettrait aussi, malgré la dissolution de l'Assemblée par Emmanuel Macron en France et l'incertitude qui planera jusqu'au 8 juillet sur ses conséquences, de conserver au sommet des institutions à Bruxelles une influence de l'autre pilier européen qu'est l'Allemagne.

La pandémie de Covid-19 puis la guerre d'agression russe en Ukraine et ses conséquences ont littéralement déstabilisé l'Europe. Les électeurs d'Europe de l'Ouest ont-ils fait payer à leurs dirigeants nationaux – et donc européens – l'inconfort et les doutes qu'ils ont connus ces dernières années ? Oui. Mais c'est moins vrai à l'Est. « *En Hongrie, en Pologne, en Roumanie comme en Bulgarie ou en Slovaquie, les partis populistes de droite ont reculé ; c'est dans ces pays qu'il y a la plus grande demande de fermeté vis-à-vis de la Russie* », explique Jean-Dominique Giuliani, le président de la Fondation Robert-Schuman. C'est la raison pour laquelle la Première ministre estonienne, Kaja Kallas, figure du camp centriste européen, proche d'Emmanuel Macron, devrait être investie HR/VP (haute représentante de l'UE et vice-présidente de la Commission), c'est-à-dire à la tête de la diplomatie européenne, pour succéder au socialiste Josep Borrell. On craignait à Berlin que Kaja Kallas soit trop obsédée par Poutine pour ne pas suffisamment s'impliquer sur les autres grands dossiers des relations extérieures de l'Union. « *Mais elle est libérale, pas si radicale vis-à-vis de la Russie, expérimentée et astucieuse* », ajoute Jean-Dominique Giuliani à propos de cette dirigeante qui avait fait campagne parallèlement – mais en vain – pour prendre le secrétariat général de l'Otan.

Enfin, à la présidence du Conseil européen, poste de coordination des sommets au plus niveau de l'Union qui doit incarner la stratégie de celle-ci sur le plan international, ce sera un socialiste. Issu de la famille politique ayant obtenu le deuxième meilleur score au Parlement, l'ex-Premier ministre portugais António Costa est favori pour succéder au Belge Charles Michel. Malgré l'épée de Damoclès judiciaire d'une affaire de corruption qu'il nie fermement, il est apprécié de ses pairs pour son expérience et sa capacité au dialogue. Saura-t-il établir, à la différence de son prédécesseur, une relation parfaitement équilibrée avec Ursula von der Leyen, qui souhaite réaffirmer le rôle géopolitique de la Commission ? Ce couple à trois, avec la HR/VP, parviendra-t-il à prouver aux agresseurs et déstabilisateurs russes et chinois que l'Europe maintient son cap de l'autonomie stratégique ? À moins de six mois d'une possible nouvelle victoire de Donald Trump aux États-Unis, l'enjeu est énorme. ■





**Galeries Lafayette en forme**  
Le grand magasin parisien retrouve son niveau de 2019, avec un chiffre d'affaires de 1,9 milliard d'euros en 2023. Très dépendante des touristes chinois avant le Covid, l'enseigne a reconquis les Français (40 % de la clientèle) et vu revenir des consommateurs internationaux. Les propriétaires, la famille Moulin-Houzé, ont investi 400 millions d'euros en cinq ans en rénovation, avec entre autres un spa au sous-sol du magasin du boulevard Haussmann. Le même montant sera injecté d'ici à 2029.

**La SVOD finance le cinéma**  
Les grandes plateformes américaines de vidéo à la demande - Netflix, Disney+, Prime Video - financent de plus en plus de films français. Selon le CNC (Centre national du cinéma), elles ont investi 48 millions d'euros en 2023 dans des films « agréés » par l'institution, un dispositif qui impose le respect de la chronologie des médias. L'an dernier, 39 longs-métrages ont été financés par les géants de la SVOD, contre 17 en 2022 et un seul en 2021.

**Orient-Express renforcé**  
LVMH, déjà propriétaire de la marque de légende Venice Simplon-Orient-Express, vient de racheter une part importante de la filiale voisine Orient Express d'Accor,



que le groupe dirigé par Sébastien Bazin avait reprise à la SNCF entre 2019 et 2022. Cette alliance entre le géant de l'hôtellerie et le numéro un mondial du luxe traduit la volonté des deux groupes d'accélérer le développement de la marque dans les trains, mais aussi dans les voiliers et les hôtels.

**Air France prêt pour les JO**  
La compagnie aérienne transportera près de 20 % des athlètes qui participeront aux Jeux olympiques et 35 % de ceux engagés dans les Jeux paralympiques. Un surcroît exceptionnel de voyageurs en pleine période de pic estival, avec en moyenne 125 000 passagers quotidiens. Selon Anne Rigail, la directrice générale d'Air France, la compagnie atteindra pour la première fois à cette occasion son niveau d'activité enregistré avant la pandémie.

# « La SNCF veut faire de la grande vitesse pour tous »

Christophe Fanichet, PDG de SNCF Voyageurs depuis 2020, annonce 5 milliards d'euros d'investissements en dix ans.

## FERROVIAIRE

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

Ancien conseiller du PDG sur le départ Jean-Pierre Farandou, cet ingénieur de formation est entré à la SNCF en 2008.

**Vous venez d'être reconduit pour quatre ans à la présidence de SNCF Voyageurs. Avec quelles priorités?**  
Proposer plus de trains, à des prix plus abordables. Nous allons augmenter l'offre TGV de 25 % d'ici à 2034: 15 % en France et 10 % à l'international. Notre activité hors de France représente déjà 30 % de notre chiffre d'affaires, avec 30 millions de voyageurs par an dans neuf pays, majoritairement en coopération. Mon objectif est d'atteindre le seuil de 50 millions de voyageurs à l'international dans les dix ans à venir. C'est dans ce cadre que nous venons d'annoncer notre arrivée en Italie, sur le Turin-Naples et le Milan-Venise, à partir de 2026.

**Et en France?**  
L'augmentation de l'offre s'appuiera en partie sur une hausse du nombre de trains Ouigo, à 30 % du total, contre 20 % aujourd'hui. C'est ce qui nous permettra de proposer des prix plus attractifs. En régions, la croissance des TER s'élève déjà à 20 % depuis la pandémie. Cinq millions de Français utilisent quotidiennement les trains régionaux et franciliens. Les jeunes représentent 40 % des nouveaux voyageurs.

**Certaines lignes sont victimes de pannes et de retards récurrents, comme celles de Limoges et de Clermont-Ferrand. Comment y remédier?**  
J'en suis conscient. Nous y travaillons activement. Ce sont des lignes que nous traitons avec le même soin que les lignes à grande vitesse, en mettant en place des salles de crise, des locomotives suiveuses en cas de panne, ou en installant des clôtures pour les protéger des animaux. L'État investit, avec des trains neufs qui vont arriver.

**Comment allez-vous financer l'augmentation du nombre de trains?**  
Par un investissement massif: 5 milliards d'euros ces dix prochaines années. Uniquement sur fonds propres, sans aucune subvention publique. Sur cette enveloppe, 4 milliards seront consacrés à l'achat de trains: 115 nouveaux TGV M, 100 pour la France, 15 pour l'Italie. Les livraisons commenceront à la fin de l'an prochain. La durée de vie d'une centaine de TGV actuels sera également prolongée, de quatre à dix ans. Nous serons ainsi les seuls au monde à savoir faire rouler des TGV pendant un demi-siècle en toute sécurité! Les TER seront aussi renouvelés pour le compte des



Christophe Fanichet le 13 juin à Paris.

Régions, ce qui leur permettra de circuler vingt ans de plus. Nous investissons d'autre part 1 milliard d'euros dans la maintenance.

**Le prix des billets de train suscite de multiples critiques...**  
Je veux faire de la grande vitesse pour tous. D'où le passage de 20 à 30 % des TGV Ouigo.

**Allez-vous recruter?**  
De 2021 à 2023, nous avons déjà doublé le nombre de recrutements par an.

“  
**Mon objectif est d'atteindre 50 millions de voyageurs à l'international dans les dix ans à venir**

SNCF Voyageurs est une entreprise attractive: 5 000 nouveaux collaborateurs nous rejoindront en 2024. Je reçois 250 000 candidatures chaque année.

**Comment vous préparez-vous à l'intensification de la concurrence?**  
Nous avons gagné une partie des premiers lots ouverts sur les TER en régions. Nous comptons bien défendre nos couleurs dans les 40 appels d'offres prévus ces prochaines années. Nos atouts sont nombreux: le savoir-faire des cheminots, notre compétitivité, notre capacité d'innovation en matière de services commerciaux, la force de notre outil industriel de maintenance, qui s'améliore de plus en plus grâce à l'IA.

## LE SCAN ÉCO

### Apple visé par l'UE

La plus grande capitalisation mondiale pourrait être le premier géant de la Big Tech américaine à faire l'objet de sanctions européennes. Dans le cadre du règlement sur le marché numérique (DMA), le groupe se voit reprocher de ne pas se conformer aux normes de la concurrence pour son App Store. Notamment avec la mise en place de restrictions empêchant les développeurs d'applications d'informer gratuitement les utilisateurs des offres proposées en dehors de l'App Store. Les conclusions préliminaires des régulateurs de l'UE seront publiées pendant l'été. Meta (Facebook) serait également concerné.

### Perrier toujours en difficulté

La filiale de Nestlé aux prises avec des risques de contamination sur son site de Vergèze, dans le Gard, doit désinfecter deux nouveaux points de captage. Le groupe suisse évoque des « opérations de maintenance régulière », mais ne donne aucune précision sur la date d'un retour à des conditions habituelles de production. Le géant de Vevey a en revanche démenti avoir dû stopper la production des bouteilles de Perrier vert de 1 litre, son best-seller. La mise au jour de contaminations liées à la présence de matières fécales, le 19 avril 2024, avait déclenché l'obligation de détruire 2 millions de bouteilles, sur ordre de la préfecture du Gard.

### Michelin et Danone s'allient

Les deux groupes industriels viennent de s'associer à une start-up américaine pour créer une plateforme commune de biotechnologie. Spécialisée dans la « fermentation de précision », elle sera implantée au sein du pôle d'innovation de Michelin, près de son siège de Clermont-Ferrand. Cette technologie est utilisée depuis longtemps dans la pharmacie, mais pas dans l'agroalimentaire ni dans l'industrie. Son atout principal réside dans un processus moins polluant, car moins gourmand en eau et en énergie. Michelin s'est engagé à intégrer 100 % de matériaux renouvelables ou recyclés dans la fabrication de ses pneus d'ici à 2050.

## Le décryptage éco

Toute l'actualité économique avec Fanny Guinochet

du lundi au vendredi à 7h50 sur

franceinfo:

en partenariat avec  
LA TRIBUNE  
MÉDIAS ÉCONOMIQUES





# Le désert avance masqué

Phénomène méconnu, la dégradation des sols affecte 100 millions d’hectares chaque année. Une convention des Nations unies tente depuis trente ans d’enrayer ce fléau.

## PLANÈTE

GIULIETTA GAMBERINI

**DISPARITION DE TERRES ARABLES**, famines, mais aussi inondations, incendies, glissements de terrain... Le changement climatique n'est pas la seule cause de ces calamités de plus en plus fréquentes. Elles sont aussi les conséquences d'un autre phénomène bien moins connu: la dégradation des sols. Pourtant, une convention-cadre des Nations unies y est consacrée depuis le sommet de la Terre de Rio en 1992 – dont sont aussi issues la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques et la convention sur la diversité biologique: la convention sur la lutte contre la désertification (CNULCD). Adoptée à Paris le 17 juin 1994, elle aura 30 ans ce lundi.

« Réchauffement climatique, dégradation des terres et perte de biodiversité sont des phénomènes intrinsèquement liés et qui ont tendance à s'amplifier mutuellement », explique le Comité scientifique français de la désertification (CSFD), créé en 1997 par les ministères de l'Écologie, des Affaires étrangères et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche afin de contribuer aux réflexions sur le sujet. « Mais, comme pour le changement climatique et l'érosion de la biodiversité, la principale cause de la dégradation des terres, ce sont des activités humaines mal adaptées à leur contexte », observe Jean-Luc Chotte, président du CSFD. Les mauvaises pratiques agricoles et l'utilisation de produits phytosanitaires, qui appauvrissent les sols et affectent leur capacité à alimenter les nappes phréatiques, figurent en tête de ces activités nuisibles. L'exploitation minière, le surpâturage et la déforestation en font aussi partie.

Le défi environnemental qui en découle est énorme. « La dégradation des sols concerne déjà 40 % de la surface terrestre mondiale », note Jean-Luc Chotte. « On parle de "désertification" lorsqu'elle frappe spécifiquement des zones arides, semi-arides et subhumides sèches, qui font l'objet d'une attention particulière », précise-t-il. Mais elle ne concerne pas seulement les pays du Sud.

La dégradation des sols, en effet, se développe très rapidement : « Chaque



Plantations d'oliviers dans la région de Grenade, en Andalousie.

THOMAS DRESSLER / BIOSPHOTO

seconde, l'équivalent de quatre terrains de football de terre saine se dégrade, soit 100 millions d'hectares par an », s'alarme le CSFD. Avec l'augmentation des températures et le dérèglement du cycle de l'eau à un niveau planétaire, les zones où la dégradation des terres devient désertification, définies en fonction de la faiblesse des pluies et de l'importance de l'évaporation de l'eau, s'étendent. Et la lutte contre la désertification patine : le projet de la Grande Muraille verte en Afrique subsaharienne, qui prévoyait la restauration de 100 millions d'hectares de terres en 2030, n'en est qu'à une trentaine.

### 130 pays engagés

Pourtant, l'humanité dépend des sols pour 95 % de son alimentation, s'alarme le CSFD. Et le retour sur investissement serait significatif: chaque euro consacré à la restauration des terres pourrait rapporter jusqu'à 30 euros, pointe le même comité.

La CNULCD ne contraint toutefois pas ses 197 pays membres à se fixer des objectifs de neutralité en matière de dégradation

### En chiffres

**169 pays** se sont déclarés affectés par la désertification dans le cadre de la CNULCD

**10 % du PIB mondial** est perdu en raison de la désertification, selon la présidence de la COP15

**50 millions** de personnes pourraient être déplacées au cours des dix prochaines années en raison de la désertification

des terres: elle les invite seulement à le faire de manière volontaire. Cent trente d'entre eux se sont néanmoins déjà engagés à atteindre cette neutralité avant 2030. Les moyens vont de la prévention à la restauration des terres désertifiées, à travers des techniques nouvelles, comme la surveillance par satellite, ou traditionnelles, telles que l'édification de terrasses sur les collines. La convention a aussi pour objectif de mieux coordonner les programmes de financement, d'assurer leur efficacité ainsi que la participation locale dans la prise de décisions. Elle promeut la coopération internationale en matière de recherche et d'observation scientifiques.

Tous les deux ans, les membres de la CNULCD se réunissent en une Conférence des parties (COP), dont la dernière (COP15) s'est tenue en Côte d'Ivoire en 2022. La prochaine (COP16) est prévue en Arabie saoudite en décembre 2024, juste après la COP16 sur la biodiversité en octobre et la COP29 sur le climat en novembre. De ce rendez-vous, Alain-Richard Donwahi, président de la COP15 contre la désertification,

espère au moins l'obtention d'un accord « sur l'urgence de réaliser un bilan commun ». Aujourd'hui, aucun des divers outils et méthodes visant à évaluer la santé des sols n'est en effet reconnu comme référence commune par l'ensemble des pays. Or « comment se fixer une ambition partagée sans un diagnostic harmonisé ? » pointe-t-il.

L'ancien ministre des Eaux et Forêts de la Côte d'Ivoire espère aussi que cette succession de COP permettra une meilleure synergie dans la lutte contre les divers défis environnementaux. Pour lui, le principal moyen de lutte contre la désertification reste toutefois la sensibilisation. « Elle est essentielle pour mobiliser les pouvoirs publics, qui doivent mieux intégrer cet enjeu dans leurs politiques de développement, et les acteurs privés, qui doivent participer au financement », estime Alain-Richard Donwahi. Mais elle doit surtout alerter les communautés locales: ce sont elles qui, en modifiant leurs pratiques, joueront le premier rôle dans la lutte contre la désertification. » ■

## Musk, parce qu'il le vaut bien



C'EST UN AUTRE SCRUTIN qui engage l'avenir d'un président à l'ego démesuré, au comportement fantasque et au destin hors du commun. Non, il ne s'agit pas des prochaines élections législatives décidées à la surprise générale par Emmanuel Macron, dimanche 9 juin au soir, et qui ont provoqué la plus forte chute de l'indice CAC 40 en une semaine depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022. Mais bien du vote emporté jeudi 13 juin par Elon Musk auprès de ses actionnaires pour valider, pour la seconde fois, son plan de rémunération extravagant de 46 milliards de dollars.

AU TERME D'UNE CAMPAGNE populiste digne de Donald Trump (qu'il ne dit pas officiellement soutenir même s'il partage ses idées et pourrait l'aider

financièrement d'ici aux élections de novembre), Elon Musk a annoncé lui-même sa victoire, dans un message lunaire sur le réseau social X (qui lui appartient), avant la conclusion du vote à l'assemblée générale.

DEUX RÉSOLUTIONS étaient soumises aux actionnaires: la confirmation de son plan d'acquisition d'actions Tesla au prix de 2018, négocié quand le constructeur de voitures électriques valait moins de 60 milliards de dollars – autant que le mégabonus qu'il revendique –, alors qu'il affiche désormais une capitalisation de 500 milliards après avoir brièvement dépassé les 1 000 milliards au mieux de sa forme, fin 2021. Depuis, le cours de Tesla a été divisé par deux, mais le constructeur américain vaut dix fois plus que Stellantis et deux fois Toyota. LES ACTIONNAIRES ont aussi accepté le transfert du siège de Tesla du Delaware au Texas, État réputé plus souple sur les questions de gouvernance. Il faut dire que, à la suite d'une plainte d'un actionnaire, la cour de la chancellerie du Delaware avait annulé le package colossal du PDG de Tesla, au motif qu'il avait été accordé sans que les actionnaires aient été convenablement informés par le conseil d'administration, de toute façon à la botte du fondateur.

QU'À CELA NE TIENNE. Musk a demandé à ses petits porteurs, qui représentent près du tiers de son actionariat, un nouveau plébiscite. « Votre vote est crucial pour la croissance et la réussite futures de Tesla et pour la valeur de votre investissement », a insisté le groupe automobile, pour souligner l'alignement des inté-

Sa parole vaut toutes les garanties pour ceux qui veulent bien y croire

rêts des actionnaires et du fondateur, indispensable pionnier de l'électrification de l'automobile aux États-Unis. Pour les convaincre, Tesla a mené une véritable campagne politique, proposant par tirage au sort des visites de la gigafactory d'Austin au Texas en présence d'Elon Musk et de son chef designer. Le groupe a aussi lancé un site Internet, Votetesla.com, et alimenté le débat par des vidéos avec le robot-ouvrier Optimus, dont Musk veut faire le futur de ses usines. Il pro-

met que, grâce à cette robotisation, le cours de l'action Tesla pourrait atteindre 2 600 dollars en 2029, contre 165 actuellement! MUSK A MÊME DIT un jour que la valeur du constructeur pourrait dépasser les 25 000 milliards de dollars grâce à ce robot humanoïde. De quoi appâter les gogos, qui n'ont pas hésité à accorder à nouveau à Elon Musk son plan de rémunération. Mais pas de quoi convaincre les investisseurs professionnels, notamment les grands fonds d'investissement, qui ont rejeté une nouvelle fois « ce salaire délirant », à l'image du fonds de pension des enseignants de Californie. Même chose pour le fonds souverain norvégien NBIM, qui détient près de 1 % de Tesla. QUE DIT TOUTE CETTE AFFAIRE de l'évolution du capitalisme américain? Que quand les bornes sont franchies, il n'y a pas de limites au greed, à la cupidité humaine. Entre les 46 milliards de dollars d'Elon Musk et les 36,5 millions d'euros de Carlos Tavares, le patron de Stellantis, on n'est pas dans la même échelle. Certes, l'un est le fondateur et premier actionnaire d'une entreprise dans laquelle il dit d'ailleurs vouloir se renforcer pour atteindre les 20 % du capital. L'autre est un manager de

talent, récompensé pour avoir su créer de la valeur pour ses actionnaires. MAIS CE QUI EST FRAPPANT, c'est qu'Elon Musk est devenu une telle icône que sa parole vaut toutes les garanties pour ceux qui veulent bien y croire. Une foi presque irrationnelle relie les intérêts des petits actionnaires de Tesla et ceux de son patron, au risque de la chute finale. Après des débuts fantastiques, portés aussi par la vogue de l'ESG dans la finance, qui a conduit nombre de gestionnaires d'actifs à acheter des actions Tesla les yeux fermés, les marchés ont commencé à redouter l'hubris d'Elon Musk. Car, à bien y regarder, les performances de Tesla sont à la baisse, comme le montrent les résultats du premier trimestre. Et l'action a quitté les rangs des Sept Magnifiques, ces géants de la tech que les investisseurs du monde entier s'arrachent et dans lesquels on trouve Apple, Nvidia, Microsoft, Meta, Google et Amazon... Dans la course à la voiture électrique, on voit bien que Tesla n'arrive pas à sortir de son petit modèle compétitif face à la déferlante chinoise. De sorte que, si Elon Musk ne tient pas ses promesses de création de valeur, il aura surtout réussi à abuser ses petits porteurs... ■





Gérard Depardieu et Stéfi Celma sur le tournage, au Canadel, dans le Var.

# Derrière « Les Volets verts »

Sorti en 2022, le dernier film de Gérard Depardieu sera au centre du procès qui s'ouvrira cet automne à l'encontre du monument du 7<sup>e</sup> art. Son tournage et son scénario sont le reflet d'un cinéma vieillissant secoué par la révolution féministe en cours. Récit.

## CINÉMA

PAULINE DELASSUS

« **TROIS FOIS** on a vu Depardieu passer l'arme à gauche! » Sur le plateau ce jour-là, les membres de l'équipe assistent au tournage de l'ultime scène du film de Jean Becker *Les Volets verts*. Une scène de mort. Devant eux, Gérard Depardieu s'effondre brutalement. L'immense acteur gît au sol, face contre terre sous un soleil d'été. Va-t-il se relever? Tout le monde retient son souffle. « *Coupez!* » crie le réalisateur. « *Et là, Gérard a souri. On l'a aidé à se remettre debout... Il n'est pas encore enterré!* » lance un témoin qui, comme beaucoup, requiert l'anonymat. Nous sommes en septembre 2021, au Canadel, un village du Midi sur la route de Saint-Tropez. La villa louée par les producteurs, Michèle Halberstadt et son mari Laurent Pétin, est une splendeur entourée de palmiers, accrochée à une falaise au-dessus de la Méditerranée. Machinistes, régisseurs et décorateurs ont investi les lieux quelques jours auparavant. Des camions ont été garés dans l'impasse qui mène à cette maison de vacances dont la dizaine de pièces a été remeublée. Fauteuils en rotin sur la terrasse; dans la vaste

cuisine provençale, on trouve des paquets de Gauloises Caporal et des crus de 1970, pour évoquer l'époque dans laquelle est située l'action. Un détail est resté inchangé: face à la mer et à l'île du Levant, autour des portes-fenêtres, les volets sont bien verts.

« *Allez, bande de fainéants, on tourne!* » Voilà Gérard Depardieu, le grand, le terrible, aussi grossier que truculent, un tempérament de diva, le physique d'un ogre. C'est le dernier tournage de notre Cyrano, mais il ne le sait pas encore. Sa toute-puissance est en fin de course; d'incarnation de la France, il en devient la honte. « *Quand il rit, tout le monde rit; quand il gueule, tout le monde baisse la tête* », résume un technicien. Il poursuit: « *Il se permet n'importe quoi, sans limites, traite les hommes de tapettes, les femmes de salopes, impose ses horaires, peut être aussi gentil que soudainement méchant.* » La star ne se déplace pas sans entourage, accompagnée d'un garde du corps et de sa souffleuse, une ancienne assistante réalisatrice qui, depuis plusieurs années, sur chaque tournage, dicte ses répliques à l'acteur dans un micro relié à une oreillette. Il parle de la Russie, passe du temps au téléphone, « *on dirait un homme d'affaires* », narre un observateur. Avec Benoît Poelvoorde et Fred Testot, également au générique, il plaisante. Au côté

de son amie Fanny Ardant, il écoute. Les autres pâtissent davantage de ses humeurs. Notamment Stéfi Celma, repérée dans la série *Dix pour cent*, qu'il semble ne traiter que par le mépris. « *Il ne la considérait pas comme une vraie actrice* », glisse l'un de leurs collègues. Même le réalisateur, Jean Becker, seul maître à bord sur le tournage, n'ose contrarier son premier rôle. « *J'avais l'impression que Jean Becker était terrorisé par Depardieu*, confie Frédéric Ullmann, ingénieur du son. C'est pour ça que l'on tournait vite, sans répétitions. Il voulait préserver ce qu'il considérait comme le diamant de son film. » Dans ce long-métrage, le seizième de Becker, Depardieu joue Jules Maugin, célèbre acteur de théâtre, alcoolique au cœur usé, au sommet de sa gloire et de sa dépression. Sa rencontre avec une jeune femme, mère célibataire, vient égayer son existence solitaire, sans que cela suffise à le sauver.

C'est l'histoire d'un crépuscule, en somme, celui d'un homme et de son

“  
**J'avais l'impression que Jean Becker était terrorisé par Depardieu. C'est pour ça que l'on tournait vite, sans répétitions**

Frédéric Ullmann, ingénieur du son

moroses malgré les apparitions radieuses de Stéfi Celma, Anouk Grinberg et Fanny Ardant, le déroulé téléguilé, les dialogues attendus. On est loin des performances divinatoires du « Gégé » d'il y a trente ans.

Un auteur génial, pourtant, signe le roman dont est tiré le scénario. Georges Simenon publie *Les Volets verts* en 1950, de son inégalable plume il y dépeint son protagoniste beaucoup plus durement que Dabadie et Becker. « *Des pans entiers du personnage appartiennent à une époque heureusement révolue, note Halberstadt en 2022. Sa cuistrerie, par exemple.* » « *Des amis me font craindre qu'on puisse identifier le personnage de Maugin avec tel ou tel acteur célèbre*, formulait Georges Simenon. Je tiens à déclarer catégoriquement que Maugin n'est un portrait d'aucun des plus grands acteurs de notre époque. » Aujourd'hui, John Simenon, le fils du romancier belge, concède quand nous l'interrogeons: « *Peu d'acteurs sont capables d'exprimer l'homme dans toutes ses dimensions et ses contradictions, du plus noir au plus lumineux. Si mon père s'est toujours défendu d'avoir pensé à Raimu et Chaplin, qu'il connaissait bien, Maugin est bien leur égal, et Depardieu leur héritier.* »

L'idée du film naît un jour d'été, en 2017. Depardieu reçoit Halberstadt chez lui et

Fanny Ardant et Benoît Poelvoorde, amis de Gérard Depardieu à l'écran et dans la vie.









## Ils l'ont dit à La Tribune



PATRICK PLEUL/DPA/ZUMA/REA

### THIERRY BRETON

Le commissaire européen au Marché intérieur a exprimé dans une interview son sentiment sur la politique de défense européenne à l'occasion du Paris Air Forum organisé par *La Tribune* le 13 juin.

« La défense est, reste, et restera une prérogative des États membres. Les armées resteront évidemment à la seule main des États membres. Tous ceux qui essaient de dire autre chose ne disent pas la réalité. » Et d'insister : « Je ne pense pas que nous verrons une armée européenne de notre vivant. »

### PATRICE CAINE

Sur la scène du Paris Air Forum, le PDG de Thales a analysé les impacts de l'IA dans son secteur et sur la société. Il ne pense pas que « la domination technologique ne passera que par l'IA ». Il se dit attentif à « d'autres révolutions technologiques, comme le quantique, qui semble apporter des progrès potentiellement [...] plus déstabilisants que l'utilisation de l'intelligence artificielle ».

## Le choix de la rédaction

Une opinion à découvrir sur *Latribune.fr*

### TOUT ÇA VA MAL FINIR

Dans une interview mise en ligne le 14 juin, le sociologue François Dubet s'inquiète d'une victoire potentielle du RN aux législatives. « Au soir du 7 juillet, si l'extrême droite a gagné, je n'exclus pas l'éruption de nouvelles violences urbaines, auxquelles participeront aussi bien des étudiants d'extrême gauche que les jeunes des banlieues qui ont enflammé le pays en juin 2023. Ce risque d'embrasement est réel. »

## L'essai de la semaine



### COULISSSES DU POUVOIR

« Le Salon vert, c'est le lieu de tous les complots, de tous les arbitrages, c'est là où ça se passe et cette pièce de l'Élysée en a tant vu... » Là où « ça » se passe.

L'expression d'Arnaud Montebourg laisse rêveur. Qu'est-ce que ce salon, à côté du bureau du président de la République ? Cette pièce où, avant que s'y installe le pouvoir,

on valsait ? Dans ce livre, la journaliste Marie-Béatrice Baudet et l'historien David Gaillardon mêlent anecdotes et Histoire pour raconter une partie de notre vie politique. Ce salon est l'endroit « où l'on rencontre le Président, c'est là qu'on parle le plus librement avec lui », dit Camille Pascal, ancien conseiller de Sarkozy. Ne vous fiez pas à sa trentaine de mètres carrés et à son style Louis XVI ! Il a vu, le 10 juin 1960, un rendez-vous secret en pleine guerre d'Algérie. Le général de Gaulle y reçoit alors trois chefs fellagas. Délaissée par VGE, la pièce reprend du lustre avec Mitterrand. Son conseiller Jacques Attali en fait alors son bureau, son fief et son confessionnal. Anne Lauvergeon, qui lui succède, le conforte en lieu de pouvoir. Chirac, lui, avait l'habitude d'y préparer ses discours. Étonnant ? Selon Michel Pastoureau, l'historien des couleurs, le vert est la couleur du destin. Macron est le premier chef de l'État à y avoir installé un mobilier pérenne : une table. Son nom : Éléphantasque. Elle a rejoint la pendule « Phaeton sur son char » qui régule le temps du Salon et évoque, rappellent les auteurs, la fin tragique d'un jeune téméraire.

AURÉLIE MARCIEAU

*Le Salon vert - À l'Élysée, au cœur du pouvoir*, Marie-Béatrice Baudet et David Gaillardon, Grasset, 144 pages, 16 euros.

# « Macron excite des pulsions façon Louis XVI »

Observateur fin et cruel du pouvoir, l'écrivain livre à *La Tribune Dimanche* sa radioscopie politico-psychologique-littéraire de la fièvre qui, depuis l'annonce de la dissolution par Emmanuel Macron, dimanche à 21h05, semble tout emporter sur son passage. D'Emmanuel Macron à Jean-Luc Mélenchon en passant par les deux Éric, Ciotti et Zemmour, ou les conseillers Bruno Roger-Petit et Clément Léonarduzzi, aucun des protagonistes de la séquence n'échappe aux saillies ô combien délectables, surtout quand tout va mal, de l'académicien Marc Lambron.

Comment l'écrivain que vous êtes, toujours prompt à entrer dans la tête des personnages de notre roman national, analyse-t-il les ressorts de la décision d'Emmanuel Macron ? Vous a-t-il surpris ? Je déteste ce que Sartre appelait les « groupes en fusion », autrement dit la coalition des hystéries à l'heure de l'hallali, la loi de Lynch. Quand je vois sortir les cordes, je guette la potence. Quand Macron excite des pulsions façon Louis XVI ramené de Versailles, je refroidis la chaudière. Je le crois assez animé par des pulsions anarchisantes, une paradoxale colère de bon élève contre l'establishment. Il s'est employé à casser l'ENA et quelques grands corps d'État, il n'aime guère les corps intermédiaires, pour ne pas parler de la tempête fractale de 2017, qui s'est prolongée en 2022 par les scores effarants de Mmes Péresse et Hidalgo. C'est Terminator avec pour gourdin la Constitution de 1958. La gauche devrait le célébrer, car il applique à la lettre le slogan de Mao Zedong lançant la Révolution culturelle : « Feu sur le quartier général ». Quelque chose comme une colère contre le père collectif. La chose étant d'autant plus curieuse que cela peut cohabiter chez lui avec une véritable éthique de responsabilité. Mais là, c'est un inspecteur des finances qui se désinspecte. Un homme déconstruit à sa façon, même si Sandrine Rousseau ne le voit pas.

À quelle figure faut-il identifier Emmanuel Macron : Narcisse ou Érostrate, qui veut brûler le temple d'Artémis à Éphèse pour que l'on se souvienne de lui ? Ou bien Néron ? Néron pourrait le flatter, car l'empereur était regardé dans le monde antique comme un demi-dieu. Ce qui me déconcerte, je dois le dire, c'est qu'il semble régler sa boussolle sur des proches qui se nomment Bruno Roger-Petit, qui n'est pas Raymond Aron, ou Clément Léonarduzzi, un *spin doctor* pour affiches Ripolin. On ne brûle pas Rome sur la lyre de Publicis.

### Narcisse peut-il avoir des regrets ?

Jupiter peut-il être Narcisse ? Gide se regardait écrire, peut-on se regarder gouverner ? Il y a eu des esthètes du pouvoir, cela va d'un roi fou comme Louis II de Bavière à la distance ironique avec laquelle Churchill sculptait son personnage. Un soir, l'un de ses collaborateurs le surprend travaillant très tard à son bureau. « Que faites-vous, monsieur le Premier ministre ? » interroge-t-il. « Je prépare quelques mots d'esprits spontanés », répond Churchill. Macron prépare des surprises tactiques spontanées. Quelque chose comme ça. Au demeurant, dans la course au narcissisme, Mélenchon se pose là. N'est-ce pas s'aimer démesurément que de se répliquer simultanément en sept ou huit hologrammes ? Narcisse, au moins, se contentait d'un seul reflet.

À l'occasion des derniers épisodes, est-ce que votre bestiaire s'est enrichi de quelques figures ? Lesquelles ?

Bestiaire n'est pas aimable, ces gens-là sont sortis de leurs cages. J'ai autrefois signé un roman sur le régime de Vichy, 1941. Je répugne



SÉBASTIEN CALVET/REA

Marc Lambron  
de l'Académie française

“  
Tout cela survient  
entre deux phases  
d'héroïsation,  
la commémoration  
du 6 juin 1944  
et l'exaltation des  
athlètes pendant les  
Jeux olympiques

en général aux comparaisons dramatisées, mais là je dois dire que le spectacle du moment n'est pas le contraire de Bordeaux en juin 1940, par la panique et la veulerie. Ce qui est curieux, c'est que tout cela survient entre deux phases d'héroïsation, la commémoration du 6 juin 1944 et l'exaltation prévisible des athlètes pendant les Jeux olympiques. Mon préféré est Éric Ciotti, que certains dans son département surnomment « Mussolino ». S'enfermer dans son bureau en cachant la clé, c'est de l'opéra-bouffe, de l'adultère politique avec placard, mon royaume pour une cabale. Mais voir des brandisseurs de drapeaux palestiniens à la Chambre agréés par l'ancien parti de Robert Badinter, c'est le retour de Xavier Vallat plutôt que la résurrection de Georges Mandel. Le Front populaire est devenu le Front populiste.

### À la place de qui n'aimeriez-vous pas être ?

À la place d'Éric Zemmour. Voilà un publiciste qui prône depuis vingt-cinq ans l'union des droites, et se voit désossé par les siens au moment où elle semble se réaliser. La façon dont la jeune Marion Maréchal regagne le charnier natal, entraînant avec elle trois autres élus sous la bannière Reconquête, dépossède ce harpagon lyrique de sa cassette. Peu de médisants politiques auront été aussi cruellement châtiés, mais Zemmour paie ses philippiques contre Marine Le Pen, vers laquelle la nièce crocheteuse applique avec son butin. Le droit du sang le laisse au sol. Il lui reste peut-être à solliciter quelques féticheurs de Barbès-Rochechouart, qui savent planter des épingles dans la poupée des adversaires à envouter.

### Au final, qui a le plus mauvais rôle dans toute cette affaire ?

De façon générale, tous ceux qui pensent qu'ils vont être sauvés alors que leur vote va probablement les spolier. Le providentialisme politique peut tourner à l'auto-cocuage. Mais le propre des cocus est d'être les derniers informés. Une psychanalyse nationale conclurait probablement à un ballet des mirages, ce que l'on appelle en diagnostic clinique une « dissonance cognitive ». La raison recule. Baudelaire disait haïr la France parce que tout le monde y ressemble à Voltaire. Il y a longtemps que cela a cessé d'être, mais là on rôtit à la broche l'ermite de Ferney. Le père de *Candide* est tronçonné pour le barbecue national. L'esprit critique, l'ironie lucide sont à la peine.

Appliquons au chaos politique actuel la fameuse phrase de Marx sur l'Histoire qui se répète au moins deux fois : « La première fois comme une tragédie, la seconde fois comme une farce. » Quelle a été la tragédie de cette farce ?

C'est une vaste question. Vous pourriez remonter à l'« étrange défaite » de 1940, telle qu'analysée par Marc Bloch. Il démonte très bien comment les inerties d'état-major ont correspondu à un peuple fatigué d'être sur les dents. Vous pourriez vous interroger sur le blues français. Notre pays reste la première destination touristique mondiale, et c'est aussi l'un de ceux où la consommation d'antidépresseurs est la plus forte. Pourquoi le pays de Cocagne aux yeux du reste du monde est-il habité par des déprimés ? Une raison serait la passion égarée de l'égalité. « Il est impossible qu'un Anglais ouvre la bouche sans qu'un autre Anglais le méprise », disait Oscar Wilde. Cela correspondait à une société de castes où l'accent est discriminant. Eh bien, chaque fois qu'un Français bénéficie d'avantages non partagés, fût-ce au prix de son travail, un autre Français le jalouse. Ce serait donc une vieille tragédie patrimoniale dont chaque époque invente des variantes. Elles sont parfois farcesques, parfois meurtrières. Cela va d'un enfant noyé dans la Vologne à Mélenchon avide de scalp.

### Si Balzac écrivait sur cette séquence, quel titre donnerait-il à son roman ?

Balzac avait une vision panoptique de la société, qui lui permettait de traiter la vie parisienne autant que les scènes de la vie de province. C'est vrai des grands romanciers français du XIX<sup>e</sup> siècle, Hugo comme Zola. Un titre de Balzac comme *La Peau de chagrin*, même si cela se rapporte à un récit de veine occultiste, pourrait convenir à l'état de nos finances publiques. Ce qui se passe dans les états-majors des partis aurait sans doute excité la verve du duc de Saint-Simon, peintre impitoyable des intrigues de cour. Un méchant pourrait rapprocher Macron de ce croquis de Philippe d'Orléans : « Le Régent l'était de tout, sauf de lui-même ». Mais ce grand roué du XVIII<sup>e</sup> siècle préférerait les dissolus aux dissolutions. Maintenant, si vous voulez méditer un magnifique portrait de traître, archétype humain à la hausse ces temps-ci, lisez Chateaubriand sur Talleyrand, c'est admirable. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNA CABANA



*De vive voix*,  
Grasset.  
512 pages,  
26 euros.





Par Élisabeth Badinter  
philosophe



Anne Sinclair  
journaliste



Mona Ozouf  
historienne

HELENE BAMBERGER/OPALE PHOTO: SÉBASTIEN CALVET/REA

# « Droits des femmes: ne passons pas la marche arrière! »

D'où venons-nous ? Où voulons-nous aller ? À l'heure des choix, il faut faire un peu d'histoire, et un peu de prospective. Histoire : les conquêtes pour l'égalité entre les femmes et les hommes sont récentes, fragiles et réversibles. Prospective : jamais autant de personnes – plus de la moitié de la population – n'auront été aussi menacées par une régression de leurs droits. Gardons la main ! Ceci est un appel à toutes les femmes – et à tous les hommes – qui souhaitent que l'on continue à bâtir ensemble une société plus égalitaire, où chacune pourra tracer le chemin qu'elle souhaite, en toute liberté. Le combat pour le progrès doit continuer. Les victoires du passé ne doivent pas être mises à mal. Ne passons pas la marche arrière ! D'où venons-nous ? D'un monde où les femmes ne contrôlaient pas leur fertilité et, face à des grossesses non désirées, étaient condamnées à les subir ou à se livrer à des pratiques mortifères. Un monde où personne ne se préoccupait des violences faites aux femmes, qui

étaient massacrées dans l'indifférence générale. Un monde où de nombreux métiers étaient interdits aux femmes et où l'inégalité des salaires était la règle. Un monde où l'idéal féminin ne dépassait pas les frontières du foyer. Un monde où la moitié de la population était la supplétive de l'autre. Un monde, pensiez-vous, que l'on ne reverrait plus jamais. Tout, hélas, est réversible. Ce qu'une loi, un décret, une circulaire ont instauré peut être défait. Malgré la constitutionnalisation de l'IVG, les conditions de sa pratique peuvent être limitées (comme en Italie), comme les avancées en matière de remboursement de la contraception. Les efforts pour atteindre l'égalité salariale, notamment grâce à la directive européenne sur la transparence et l'égalité des rémunérations, peuvent être stoppés. Tout comme les efforts qui visent à protéger les femmes des violences, alors qu'il est vital de les amplifier pour combattre ce fléau séculaire. Les beaux principes d'égalité, de parité, d'indépendance peuvent être abandonnés pour offrir aux femmes l'horizon bouché réservé aux êtres inférieurs.

Où allons-nous ? Cela dépend de nous. Hier, beaucoup d'entre vous, et notamment des femmes, se sont abstenus ou ont voté pour des mouvements qui avancent masqués dans leurs intentions de retour aux traditions patriarcales. Mesdames, ne soyez pas dupes. Il peut être très vite trop tard. Nous n'aurons alors plus que nos yeux pour pleurer. Alors, agissons ! ■

Avec Chantal Birman  
sage-femme  
Mercedes Erra  
présidente de BETC Groupe  
Claire Gibault,  
cheffe d'orchestre  
Julia Kristeva  
psychanalyste  
Sylvie Pierre-Brossolette,  
présidente du HCE  
Michèle Perrot,  
historienne

# « Ami social-démocrate, comment peux-tu ? »

L'accord conclu par la Nupes version 2 est en réalité le programme de La France insoumise présenté sous les traits d'un front qui n'a de populaire que le nom ! En 2022, le coût du programme de la Nupes était évalué à plus de 300 milliards d'euros. Nous y sommes, mêlant démagogie et inconséquence ! Comment peux-tu, ami social-démocrate, soutenir un programme de rupture avec l'Union européenne quand il est proposé de ne pas respecter les traités et pactes budgétaires ? C'est un Frexit en puissance et une rupture avec un projet européen fondé sur le partenariat et le respect de règles communes. Comment peux-tu soutenir un programme de déficit et de banqueroute avec des dépenses en dizaines de milliards d'euros sans recettes crédibles ? Le retour de la retraite à 60 ans, la hausse du point d'indice de 10 %, l'échelle mobile des salaires, abandonnée au début des années 1980 tant elle était inflationniste, sont autant de mesures démagogiques, impossibles à financer et qui mettraient la France aux marges du système européen et en danger financier. La semaine de 32 heures et la refiscalisation des heures supplémentaires vont à rebours de l'histoire et du pouvoir d'achat des travailleurs. Comment peux-tu soutenir un programme qui remet en question toutes les réformes renforçant la police et la gendarmerie, qui, sous prétexte de revoir la doctrine encadrant le droit de faire feu, veut désarmer la police ? La sécurité quotidienne mérite ces textes, pris par des gouvernements de droite, de gauche puis par ceux d'Emmanuel Macron. Comment s'engager à lutter contre la violence faite aux femmes quand cet accord amène à soutenir un candidat condamné pour violences conjugales ? Comment peux-tu soutenir un programme qui, même si la violence indiscriminée déployée

contre la population civile palestinienne est inacceptable, se borne à mentionner le rejet des vues « théocratiques » du Hamas sans dire clairement que c'est un mouvement terroriste ? Comment peux-tu soutenir un programme qui ne dit pas un mot du nucléaire et de notre indépendance énergétique, et qui, par contre, annonce un moratoire sur tous les projets routiers, comme l'A69, et malgré le soutien des élus locaux ? Face à l'extrême droite, la bonne réponse n'est ni dans le mensonge, ni dans l'irresponsabilité. Elle est dans l'action et la nécessité pour la France de voir se former une majorité claire, forte et attachée aux valeurs républicaines, au progrès comme à l'ordre, à la laïcité, et au respect de chacun. Nous défendons un projet ambitieux pour la France, un projet pour une France forte dans une Europe solidaire et autonome. Un projet qui s'appuie sur l'éducation, le travail et l'émancipation. Un projet qui donne aux Français les moyens de vivre la transition écologique et climatique en étant accompagnés et protégés. Un projet d'ordre républicain et de sécurité quotidienne. Un projet qui permet à chacun de construire sa vie et d'échapper aux inégalités de destin. Jamais les extrêmes n'ont permis cette émancipation et cet espoir républicain ! Nous savons que les sociaux-démocrates authentiques et les écologistes raisonnables ne peuvent pas, par leur histoire, leurs combats, leurs convictions, partager un programme de gouvernement avec le NPA et LFI. Nous savons que beaucoup parmi eux ont vu leur espoir des élections européennes confisqué par des manœuvres d'appareils. Il faut construire une fédération avec ceux qui, dans tous les territoires et dans toutes les sensibilités, souhaitent la réussite de la France autour d'un projet commun, construit ensemble, pour la République. ■



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

Par Jean-Yves Le Drian,  
ancien ministre  
Olivier Dussopt,  
député, ancien ministre  
François Patriat,  
sénateur, ancien ministre  
Richard Ferrand,  
ancien président  
de l'Assemblée nationale, ancien ministre  
François Rebsamen,  
maire de Dijon, ancien ministre  
François de Rugy,  
ancien président  
de l'Assemblée nationale,  
ancien ministre  
Stéphane Travert,  
député, ancien ministre  
Agnès Pannier-Runacher,  
ministre  
Patricia Mirallès,  
ministre  
Découvrez l'ensemble des signataires  
sur Latribune.fr

# « Les valeurs associatives sont incompatibles avec l'extrême droite »

Par Claire Thoury,  
présidente du Mouvement associatif

Les élections européennes du 9 juin ont entériné une progression sans précédent de l'extrême droite. Face à ce constat, le président de la République a fait le choix de dissoudre l'Assemblée nationale, convoquant brusquement des élections législatives les 30 juin et 7 juillet. Le risque qui s'annonce pour notre démocratie, pour notre République et les valeurs qui la fondent ne peut pas être ignoré.

Nous avons la chance dans notre pays de pouvoir compter sur une dynamique associative particulièrement forte qui nous accompagne au quotidien. Ce sont nos associations, d'abord, qui permettent de proposer à nos enfants de pratiquer une activité sportive. Ce sont elles, encore, qui viennent en soutien des plus démunis, leur proposant un repas ou un toit. Ce sont elles, toujours, qui permettent d'animer nos bourgs et nos quartiers, offrant des activités culturelles accessibles à tous et toutes. Ce sont également elles qui préservent la nature... Nous pourrions poursuivre cette liste à l'infini tant les actions menées par les associations sont diverses et au plus près des besoins des habitantes et habitants.

Ce qui nous réunit aujourd'hui au sein de nos associations, c'est un socle de valeurs et de principes partagés qui est incompatible avec l'extrême droite. Là où celle-ci prospère sur le sentiment d'abandon et la peur du déclassement, les associations rassemblent et soutiennent les citoyennes et citoyens.

Partout où les forces autoritaires ont accédé au pouvoir, elles n'ont cessé de s'en prendre à la vie associative et à celles et ceux qui font association. C'est le cas en Hongrie, où le gouvernement de Viktor Orbán a été condamné par la Cour de justice de l'Union européenne pour ses restrictions imposées au financement des organisations civiles. Mais c'est aussi le cas en France dans les communes administrées par le Rassemblement national. Ainsi, à Hayange (Moselle) en 2016, le maire a mis le Secours populaire à la porte de ses locaux et lui a coupé le chauffage du fait de son caractère « politisé et promigrants » alors que l'association comptait près de 1 000 bénéficiaires. À ce titre, comment ne pas s'inquiéter de l'utilisation d'un outil déjà largement dévoyé tel que le contrat d'engagement républicain entre les mains d'un tel pouvoir ?

Car ces exemples trahissent une vérité simple : si l'extrême droite s'en prend aux associations, c'est surtout parce qu'elles agissent au service de tous et toutes, sans discrimination, car les droits sont universels, aucune préférence nationale ne s'y appliquant ; et c'est parce qu'elles sont le réceptacle de la parole citoyenne, du débat contradictoire et d'un pluralisme indispensable à notre vie démocratique.

Parce que les associations portent la parole des citoyennes et citoyens là où l'extrême droite voudrait la contenir. Parce que les associations prônent le dialogue là où l'extrême droite se construit sur l'éviction des divergences. Parce que les associations prônent l'ouverture et la tolérance là où l'extrême droite revendique le repli sur soi. Parce que les associations sont des écoles de la démocratie là où l'extrême droite en est le fossoyeur. Les valeurs associatives sont incompatibles avec l'extrême droite.

Nous appelons chacune et chacun d'entre nous à défendre nos valeurs républicaines lors des prochaines élections. Dans la continuité du Pacte du pouvoir de vivre qui rendra visible les débats, rassemblements ou les initiatives portées par la société civile (Pactedupouvoirdevivre.fr), nous appelons toutes les associations à se mobiliser. Nous portons toutes et tous une responsabilité. Il s'agit d'investir pleinement ce combat ! ■

“

**En Moselle, un maire RN a mis le Secours populaire à la porte de ses locaux du fait de son caractère « politisé et promigrants »**

Découvrez l'ensemble des signataires sur Latribune.fr

PAGES COORDONNÉES PAR  
NICOLAS PRISSETTE



# Un bout de JO chez « Marie-Jo »

Marie-José Pérec a « ramené la flamme à la maison », en Guadeloupe. Adulée sur l'île, la triple championne olympique a porté un message d'espoir dans un climat tendu.



VINCENT CURTCHET / BPC

## PARIS 2024

STÉPHANE COLINEAU

ENVOYÉ SPÉCIAL À POINTE-À-PITRE (GUADELOUPE)

DANS UNE CHALEUR MOITE, elle a fendu une foule en liesse, torche brandie, portée par des clameurs profondes et des percussions assourdissantes, qui ont succédé sans transition au calme de l'océan. Marie-José Pérec avait « rêvé grand mais pas à ce point ». « Ça me dépasse, ça va au-delà de tout », a commenté la Guadeloupéenne à l'arrivée d'un convoi de huit jours et 8 000 kilomètres depuis Brest (Finistère), à bord du voilier *Maxi Banque Populaire XI*.

La plus grande athlète française de l'histoire a déposé la flamme sur le sol de Pointe-à-Pitre, où a démarré le relais dans les Antilles. Chez elle, « Ces 200 mètres sont plus beaux que mes 200 mètres d'Atlanta », a-t-elle joliment poursuivi, aussi éloquente et rayonnante à 56 ans qu'elle était timide durant sa carrière. En 1996, dans la ville de Martin Luther King, la sprinteuse avait conquis l'or sur la distance, un de ses trois titres olympiques, avec le 400 mètres de cette même édition et le 200 mètres à Barcelone quatre ans plus tôt.

Sur l'océan Atlantique, les derniers milles avaient été l'occasion d'étreintes avec les skippers Armel Le Cléac'h et

Sébastien Josse, et ses compagnons d'aventure, la Miss France 2013, Marine Lorphelin, le metteur en scène Alexis Michalik et le chef étoilé Hugo Roellinger. Quand les embarcations s'étaient approchées du voilier, elle avait fondu en larmes. « Nous, les Antillais, on a l'habitude de partir, pas de revenir comme ça. » Des moments forts partagés avec des équipiers représentatifs des talents tricolores, conscients du symbole pour la reine de l'île. « Un bout des JO dans l'outre-mer, c'est un remerciement pour tous les athlètes qui représentent la France, et c'est un message extraordinaire pour montrer aux Antilles qu'elles ne sont pas oubliées, avait-elle confié la veille au téléphone, encore à bord, la Guadeloupéenne en vue. Surtout avec ce qui se passe en ce moment au niveau politique en France, ça prend encore plus de valeur. »

### « La France ne l'a pas soutenue »

Qu'aurait donc pensé de tout cela Eléonore Distin, sa défunte grand-mère ? « Whaou, c'est la question qu'il ne fallait pas poser. J'y ai souvent pensé pendant la traversée. J'ai un pincement au cœur. Ça aurait été quelque chose d'incroyable pour elle de voir que, ce dont elle rêvait, je l'ai fait. Rien que d'en parler, j'ai la chair de poule et la gorge qui se serre. » Dans sa maison en bois de Basse-Terre, située dans le prolongement de la rue des Nègres-Sans-Peur, la

grand-mère de Marie-Jo berçait ses petits-enfants avec les exploits de Mohamed Ali, célébrait la nomination au barreau de Paris de la première femme noire. Elle lui a légué sa conscience d'être antillaise, noire et femme. Son moteur est ici : « Ce qui m'a habitée, c'est de relever la tête, comme disait toujours ma mamie. Si tu trébuches, tu t'essuies les genoux, tu avances. La population guadeloupéenne est comme ça. La vie est dure, mais on a beaucoup de résilience. Les gens font avec très peu de choses. »

**Ces 200 mètres sont plus beaux que mes 200 mètres d'Atlanta**

Gérard, retraité souriant croisé près des pontons, a lui aussi le sens de la formule : « Ici, ça ressemble au paradis, ça pourrait être le paradis, mais ce n'est pas le paradis. » Aux élections européennes, seuls 13 % des Guadeloupéens ont voté. Et 30 % d'entre eux ont donné leur voix au Rassemblement national, qui ne pouvait pas mettre un pied sur l'île sans recevoir des œufs il y a peu. Le

taux de chômage est de 19 %, et 28 % des jeunes sont sans emploi.

« Ce vote, c'est contre vous, les Blancs », assène droit dans les yeux Philippe, chef d'entreprise de 57 ans. Sa colère froide témoigne d'un ressentiment partagé, qui dépasse de loin la sensation d'isolement. « On nous célèbre pour nos sportifs quand ils gagnent mais, pour vous, nous sommes différents, s'énervait-il. Vous ne connaissez même pas notre histoire alors qu'on connaît tout de la vôtre. On est courageux, travailleurs... » Il s'arrête. Désigne derrière lui le mémorial sur la traite et l'esclavage devant lequel *Maxi Banque Populaire XI* s'est amarré, et assène : « On l'a même fait gratuitement ! » Banquier à la retraite, Hector n'y mettra jamais les pieds. « Ce serait hypocrite, dit-il. Ici, tous les postes sont tenus par des Blancs. Les infrastructures sont parfois indignes, il ne faut pas se fier aux routes rebouchées au dernier moment pour la flamme. »

Beaucoup se souviennent des déboires de Marie-José Pérec après sa fuite des Jeux olympiques de Sydney en 2000, où elle s'était sentie menacée. « La France ne l'a pas soutenue, elle a eu une reconnaissance trop tardive », peste Claude, ancien voisin de l'idole sur la marina voisine du Bas-du-Fort, où elle a vécu une partie de l'année après sa carrière. « Elle n'était plus traitée comme une Française mais comme une Guadeloupéenne », prolonge Philippe, admiratif de l'engagement de Lilian Thuram, autre figure locale. Non loin, sur les murs, une fresque de Martin Luther King voisine avec une autre en mémoire des morts du soulèvement de mai 1967, une autre du sprinter Roger Bambuck ou encore une autre du rappeur Joey Starr.

### Déo et coupures d'eau

Ici, beaucoup se souviennent des fêtes qui ont accompagné ses victoires, comme celles de Teddy Riner et Laura Flessel. « Marie-Jo, c'est encore plus fort, elle a grandi sur l'île, elle n'est pas partie tôt [à 18 ans]. C'est notre modèle », apprécie Martine, aux premières loges pour observer la flamme depuis son bar. Sans que le sujet ait été abordé, elle brandit un déodorant : « J'en achète plein quand je vais à Paris, parce qu'ici je le paie plus de deux fois plus cher alors qu'on gagne moins qu'en métropole ! » Contrairement à ses voisins, elle n'est pas victime des coupures d'eau interminables, de parfois plusieurs mois. La plaie de l'île. « Je me branche sur le réseau de l'hôpital, alors ça va, je ne subis pas les fuites. »

Ces sujets du quotidien ont un lien direct avec l'émotion de Marie-José Pérec, hier à Pointe-à-Pitre : « Je suis totalement en phase avec les gens. On a envie que les choses changent. Le symbole de la flamme, c'est l'espoir. Celui aussi qu'on pense à nous pour des choses concrètes. Que l'eau coule dans nos robinets, par exemple. Je veux dire à nos jeunes qu'on peut s'en sortir, que nous avons une terre pleine de talents. Qu'avec du travail, on peut tout réussir. »

Pour elle, place désormais à un autre rêve, envisagé comme l'ultime accomplissement de son exceptionnel destin antillais : allumer la vasque olympique le 26 juillet prochain, jour de la cérémonie d'ouverture. ■

## Chez les sportifs, la parole se libère doucement

Le footballeur Marcus Thuram appelle à voter contre le RN. Pour le volleyeur Earvin Ngapeth, il faut parler aux jeunes sur le terrain et pas uniquement dans les médias.

## ÉLECTIONS

JUSQU'ICI, LES JOUEURS de l'équipe de France de football s'étaient contentés d'appeler à voter lors des élections législatives (30 juin, 7 juillet) post-dissolution de l'Assemblée nationale. Comme beaucoup d'autres sportifs. Hier, Marcus Thuram a estimé que ce n'était « pas assez ». « En tant que citoyen, il faut se battre pour que le RN ne passe pas », a déclaré le fils de Lilian, qui avait pris position en son temps contre le FN de Jean-Marie Le Pen et a toujours assumé sa conscience poli-

tique. « En ayant grandi avec mon père, je me sens responsable de tenir ce genre de message », a précisé l'attaquant de l'Inter Milan, qui comprend la prudence de ses coéquipiers, mais n'a « aucun doute » sur le fait que tous ont « la même vision des choses » quant à la gravité de la situation. Parmi les Bleus, 80 % auraient fait une demande de procuration. La parole de Kylian Mbappé sur le sujet va être scrutée aujourd'hui.

Le volleyeur Earvin Ngapeth, un des 14 candidats au rôle de porte-drapeau de la délégation française aux JO, estime, lui, qu'il ne suffit pas de dire d'aller voter dans les médias, mais qu'il faut aller

parler sur le terrain. Ce qu'il a fait récemment, chez lui, à Poitiers. « Ça a plus d'impact, assure-t-il. Parce que tu prends le temps d'expliquer. Les jeunes pensent que ça ne va rien changer. Ils se disent "l'autre n'était pas RN et c'est toujours pareil pour nous". Ils se plaignent de leurs conditions de vie mais ne votent pas. Mais là, on arrive au moment où, même si tu as l'impression que ça ne sert à rien, il faut y aller. »

Le champion olympique 2021 déplore qu'il n'y ait plus d'anciens ou d'associations pour faire ce travail pédagogique. « Il y a eu tellement de trahisons... Il n'y a plus de confiance, c'est pour ça que

le RN en est là. » Lui donnera « comme à chaque fois » procuration à sa mère. Deux jours après le second tour des législatives se tiendra l'élection des porte-drapeaux (homme et femme), dont le résultat sera annoncé le 12 juillet. Il y a de fortes probabilités que le RN soit alors au pouvoir.

La perspective lui déplaît, mais il préfère se concentrer sur « la vraie image » du pays qu'incarne l'équipe olympique : « Elle est composée de tellement de gens différents, et pourtant il y a du bonheur. Tout le monde arrive à vivre ensemble. Et ça gagne. C'est dans cette France que j'ai grandi et c'est ça qui me parle. » S.C.





Léon Marchand lors du 200 mètres 4 nages qu'il a remporté aux championnats du monde en 2023.

ALAIN BERNARD

## « L'extraterrestre, c'est Léon Marchand »

Le quadruple médaillé olympique est fasciné par le quintuple champion du monde, star attendue des JO, en lice pour les championnats de France dès aujourd'hui.

### NATATION

PROPOS RECUEILLIS PAR MICKAËL CARON

À L'ANTENNE D'EUROSPORT, Alain Bernard est un consultant heureux. L'état de la natation française, dans toutes ses disciplines, présume une moisson olympique. Le double champion olympique (100 mètres nage libre en 2008, 4×100 mètres nage libre en 2012), 41 ans, se régale à l'avance des courses de Léon Marchand, 22 ans, et Maxime Grousset, 25 ans, têtes d'affiche présentes aux championnats de France à Chartres (Eure-et-Loir), jusqu'à vendredi.

#### Quels pièges faut-il éviter dans la dernière ligne droite avant les JO ?

Il faut aborder l'événement comme des Mondiaux ou des championnats d'Europe. La pression doit porter nos nageurs, pas les plomber. On a tous envie qu'ils nous fassent rêver, mais disons-leur que nous serons fiers d'eux quels que soient leurs résultats. Je suis envieux de leur expérience à venir à Paris et, en même temps, en vivant les JO à l'autre bout du monde [Pékin en 2008], je m'étais senti préservé.

#### Avez-vous déjà vu Léon Marchand stressé ?

Tout semble facile pour lui. Il faudrait voir sa réaction si un jour il stagnait. Mais à moins qu'un extraterrestre ne se révèle, il a une avance confortable. Aujourd'hui, l'extraterrestre, c'est lui. On ne connaît pas ses limites et c'est fascinant. D'autant qu'il continue de gagner en maturité. Ces derniers mois, il s'est beaucoup protégé pour éviter d'avoir trop de choses à gérer. Pour autant, il est resté accessible.

#### Sa coulée est-elle son atout principal ?

Oui, Léon est très rapide sous l'eau. Les nageurs qui parviennent à exploiter la distance réglementaire de 15 mètres sous l'eau ont un véritable avantage, et il l'a très bien compris. Réussir sa coulée nécessite beaucoup d'entraînement sur la technique de nage et sur le souffle. Avant lui, on n'avait jamais vu un nageur faire une coulée de 15 mètres à la fin d'un 400 mètres 4 nages. Il faut imaginer, pour le commun des mortels, trois minutes trente d'effort intense suivies d'une apnée d'une douzaine de secondes. J'admire d'autant plus sa faculté que la coulée était mon talon d'Achille et que j'ai beaucoup envié Amaury Leveaux, Florent Manaudou et Michael Phelps.

#### Vous reconnaissez-vous dans son corps assez fin ?

Sa silhouette mince et élancée peut surprendre. Léon est sculpté mais pas body-buildé. Je ne saurais pas dire si l'archétype

du nageur évolue, mais on a rarement vu des profils comme celui de Maxime Grousset, assez costaud, puissant et massif, exceller sur 400 mètres 4 nages, une course qui réussit d'abord aux nageurs longilignes et endurants.

#### Quel regard portez-vous sur les couples que Léon Marchand et Maxime Grousset forment avec leurs entraîneurs ?

L'entraîneur est le premier repère. La confiance et la cohésion sont deux facteurs essentiels pour la confiance en soi. J'ai vécu cette relation avec Denis Auguin. Léon s'est construit à Toulouse avec Nicolas Castel. Leur travail a porté ses fruits après son départ aux États-Unis auprès de Bob Bowman. Le report d'un an des JO de Tokyo lui a été profitable : sa première expérience olympique à 19 ans lui a permis d'arriver extrêmement fort et compétitif juste derrière [deux médailles d'or aux Mondiaux 2022]. Maxime Grousset, lui, a suivi son entraîneur Michel Chrétien, d'Amiens, à l'Insep. Leur relation, très forte, s'est prolongée. L'un comme l'autre sont les produits d'une coconstruction.

#### Florent Manaudou a-t-il le moteur pour glaner une cinquième médaille, douze ans après sa première ?

J'ai cru comprendre qu'il envisageait de participer aux championnats d'Europe 2026 à Paris. C'est peut-être une perspective qui réduira la pression aux Jeux. L'imaginer sur un podium lors d'une quatrième édition n'est pas irréaliste.

#### Derrière ses têtes d'affiche, la natation française se porte-t-elle bien ?

On peut citer Anastasiia Kirpichnikova, qui s'entraîne avec Philippe Lucas, nos plongeurs, Marc-Antoine Olivier en eau libre... De nouvelles générations émergent grâce à une politique sportive beaucoup plus rigoureuse depuis l'arrivée à la tête des équipes de France de Jacco Verhaeren [il partira après les JO pour la formation cycliste Visma-Lease a bike]. Une stratégie d'écoute et d'accompagnement, des moyens ont permis à des jeunes d'éclore. Le vivier s'est densifié en sprint, en papillon, en quatre nages. Ça bosse énormément pour mettre en valeur toutes les compétences, et les anciens – Charlotte Bonnet, Mélanie Henique et Florent Manaudou – coexistent avec les plus jeunes, de Maxime Grousset à Mary-Ambre Moluh [18 ans]. Notre équipe est éclectique et porteuse d'espoirs. ■

“  
Il faut imaginer  
3 minutes 30 d'effort  
intense suivies d'une  
apnée d'une douzaine  
de secondes

## Sportif en chef

Le cuisinier colombien Juan Arbelaez va suivre la Copa América. Mais ce solide pratiquant est surtout alléché par les Jeux de Paris.

### PASSIONS

LES ONCLES DE JUAN ARBELAEZ sont impatients que démarre la Copa América aux États-Unis, à partir de vendredi. Même si la Colombie ne l'a remportée qu'une seule fois, en 2001, et que les partenaires de Luis Díaz sont désormais sérieusement concurrencés par la sélection féminine, qui a atteint les quarts de finale de la Coupe du monde en 2023. Le chef, lui, préfère la compétition mondiale car il a « deux fois plus de chances » de jubiler : sitôt son pays natal éliminé, il enfilerait un maillot de l'équipe de France, où il s'est installé il y a dix-huit ans.

Les grands rendez-vous sportifs lui procurent « des sensations monumentales », comme la finale de 2018, vécue à Marseille. De passage à Moscou pendant le tournoi, Juan Arbelaez s'était retrouvé assis à côté de Ronaldo – le Brésilien – au célèbre café Pouchkine. « J'ai commencé à lui parler en portugais et on a fini par boire des shots ensemble », rembobine-t-il.

Son père soutient Deportes Tolima, un petit club, l'« équivalent de Guingamp ». Lui s'est fait l'œil à El Campín, le stade des Millonarios de Bogota. Jusqu'à ce qu'un siège arraché et jeté sur la foule par un supporter furieux éteigne le feu de sa passion. « Encore plus après avoir vu mon premier match de rugby au stade Jean-Bouin : tous les spectateurs étaient bourrés mais restaient respectueux », compare le cuisinier, qui ne compte plus le nombre de rugbymen parmi ses copains. Il cite une dizaine de joueurs passés par le Racing 92, dont les All Blacks Dan Carter et Chris Masoe, auprès desquels il a passé « beaucoup de temps ».

Les silhouettes parfois arrondies en Ovalie s'accordent bien avec sa cuisine généreuse. « Une épaule d'agneau ou un jarret de veau, ça les excite », apprécie le patron de 36 ans, qui reçoit à Babilie, sur les Grands Boulevards de Paris, l'un de ses 13 établissements. Il trouve que les footballeurs sont moins portés sur le contenu de l'assiette et du verre que sur le lieu lui-même. Or, chez lui, il n'y a pas de tables VIP à l'écart où les recevoir. Cela n'empêche pas des salariés du PSG de remplir la salle de Plantxa, son restaurant situé à Boulogne-Billancourt, à deux pas du Parc des Princes.

Le sport tricolore se presse dans ses cuisines. Laure Manaudou est une cliente régulière, tout comme Camille Lacourt, « un fin bec avec un très bon coup de fourchette ». Les surfeurs Justine Dupont et Jérémy Florès, les pentathlètes Élodie Clouvel et Valentin Belaud ont déjà fait une entorse à leur régime pour s'asseoir à une table du très médiatique restaurateur. Serait-ce parce qu'il leur ressemble ?

Dans la vie, Juan Arbelaez passe aisément du tablier de chef au short de runner. « À Bogota, je ne courais jamais, se souvient-il. Je m'y suis mis à Paris par manque de moyens. » À l'époque, il n'avait pas l'argent pour s'inscrire



JOËL SAGET/AFIP

Juan Arbelaez.

dans une salle mais juste assez pour acheter une paire de baskets et crapahuter autour de la capitale. Affûté, il a terminé les marathons de Paris (deux fois) et celui de New York, en 2023. Il se force à être régulier, autrement l'addition peut être salée : de retour de vacances au pays, où sa mère l'a « gavé comme une oie », Juan Arbelaez a vécu un calvaire au semi-marathon de Paris, en mars. « Au bout de 3 kilomètres, je n'avais plus de jambes ni de souffle, je bavais comme un animal. Tout le monde m'a dépassé. » Depuis, il dose mieux ses sorties. Après avoir porté la flamme olympique à Bayonne, en mai, il s'entraîne pour le Marathon pour tous, prévu le 10 août.

#### Il « rêve » de cuisiner pour Egan Bernal

Ce ne sera pas sa première épreuve des JO. Eurosport lui a demandé de commenter le BMX freestyle. En néophyte. La chaîne parie sur sa complicité avec le consultant Matthias Dandois, neuf fois champion du monde et associé en affaires. L'entrepreneur colombien a également coché l'équitation au château de Versailles, la voile, le surf et la natation. Son père, champion national du 100 mètres papillon, lui a transmis le goût du chlore. « Mais à 15 ans, j'ai bu ma première bière, reçu mon premier bisou et j'ai trouvé que les deux étaient plus longs en bouche », s'amuse-t-il.

Le cyclisme sur route lui fera aussi de l'œil tant il admire les champions descendus des longs cols de son pays. En 2019, il a tenu un stand à l'arrivée du Tour de France ; Rigoberto Urán était passé s'y restaurer après s'être classé septième du général. Juan Arbelaez « rêve » de cuisiner pour Egan Bernal, vainqueur de la Grande Boucle cette même année, et se souvient d'une conversation dans un avion avec la troisième figure du cyclisme cafetero, Nairo Quintana, un Giro et une Vuelta à son palmarès. Mais dans l'Hexagone, Juan Arbelaez a atteint le sommet en premier. M.C.

## L'ÉVÉNEMENT BTOB DÉDIÉ À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DES ENTREPRISES

CENTRE EXPO CONGRÈS  
MANDELIEU-LA-NAPOULE  
MARDI 02 JUILLET 2024



forum-alcyonsud.com

Mouvement des Entreprises de France

Mouvement des Entreprises de France Sud

Mouvement des Entreprises de France Alpes-Mauritimes

Mouvement des Entreprises de France Corse

En partenariat avec

REGION SUD

EUROPE 2024

ARENE

RIVE NEUVE





# Deschamps, secrets défense

Le culte de la solidité né en 1998 a, certes, été amendé depuis mais, pour voyager loin, il faut être fiable derrière. Ça, le sélectionneur sait faire. Même s'il a toujours dû s'adapter...



Didier Deschamps et Dayot Upamecano mercredi à Paderborn (Allemagne).

## FOOTBALL

SOLENN CHERRIER

**D'EMBLÉE, ANTOINE GRIEZMANN** a mis les pieds dans le plat. Premier devant la presse au début du rassemblement, le vice-capitaine de l'équipe de France a expliqué que la clé pour aller « *le plus loin possible* » dans un grand tournoi était d'avoir « *une équipe solide, dure dans les duels, très bonne défensivement* ». « *C'est très chiant à regarder, mais ça fait gagner* », a prolongé le joueur à tout faire des Bleus. Qui sait de quoi il parle. D'abord parce que le mantra de son entraîneur à l'Atlético de Madrid, Diego Simeone, colle aux propos. Et que l'attaquant infusé à la *garra charrúa*, cet esprit guerrier uruguayen, en est lui-même l'étendard. Ensuite parce qu'il a été de toutes les campagnes de Didier Deschamps depuis dix ans, quatre finales à la clé (Euro 2016, Coupes du monde 2018 et 2022, Ligue des nations 2021).

Griezmann a exprimé avec ses mots l'idée globale. Mais ce ne sont pas ceux du sélectionneur et de son staff, qui ont toujours cherché à argumenter contre l'image attentiste et ennuyée qu'on leur renvoie parfois : ils pointent, par exemple, le fait que les Bleus ont été champions du

monde il y a six ans en marquant bien plus de buts que l'Espagne de 2010, pourtant louée pour l'excellence de son jeu. Pour Didier Deschamps, c'est à la fois plus simple et plus compliqué que ça, que « *l'aspect défensif-offensif* », c'est un rapport de force et une question d'équilibre en fonction du profil de ses joueurs (« *il peut y avoir des attaquants très défensifs et des défenseurs offensifs* »), mais aussi de l'adversaire.

### L'improbable rafistolage de 2016

Vu de France, le culte de la solidité défensive indispensable aux expéditions en haute altitude est né de 1998, puisque cela a été le socle du premier titre mondial, façonné par Aimé Jacquet, avec une arrière-garde en béton épaulée par trois milieux travailleurs. La deuxième étoile, vingt ans plus tard, avec l'ancien capitaine des champions du monde au volant, a atténué cette obsession. À la veille d'entrer dans la compétition, la défense tricolore était un chantier. La charnière Raphaël Varane-Samuel Umtiti s'appropriait à peine, les latéraux Benjamin Pavard et Lucas Hernandez avaient pris la place de Djibril Sidibé et Benjamin Mendy juste avant de s'envoler pour la Russie. L'équilibre de l'ensemble était venu du remplacement en cours de route de Blaise Matuidi

dans le couloir gauche. Et c'est ce qui avait fait sa force à partir des quarts, plus que son attaque de feu.

Depuis le début de son mandat en 2012, Didier Deschamps a souvent été contraint de faire ce qu'il fait le mieux : s'adapter. Symptomatique, il a aligné autant de charnières qu'il y a eu de tournois internationaux. La première, au Mondial 2014, était celle qu'il envisageait depuis un an : Raphaël Varane et Mamadou Sakho. Fiable jusque-là, elle avait cédé sur un détail en quart de finale contre l'Allemagne, futur vainqueur. À l'Euro 2016 en France, « DD » avait été contraint à un improbable rafistolage : Varane (blessé) et Sakho (suspendu) out, il s'était appuyé, pour se hisser non sans mal jusqu'en finale, sur un joueur qui n'était même pas réserviste (Adil Ramli) puis sur un néophyte (Umtiti) afin d'épauler Laurent Koscielny. Lequel, tendon d'Achille en vrac, avait dû renoncer à la Coupe du monde deux ans plus tard...

### Première sans Lloris depuis seize ans

À l'Euro 2021, la défense voulue était celle alignée, avec Presnel Kimpembe à la place d'Umtiti. Mais le retour de Karim Benzema avait poussé le sélectionneur à passer à une défense à cinq en huitième de finale, et ce afin de libérer le trio de devant (Griezmann, Benzema, Mbappé). Un flop. Dix-sept mois

plus tard au Qatar, alors que Deschamps était déjà privé du premier rempart N'Golo Kanté-Paul Pogba, 75 % de la défense avait changé après le match d'ouverture contre l'Australie : Jules Koundé avait profité du déclassement de Pavard, Théo Hernandez avait pallié le forfait de son frère et Varane revenait de l'infirmerie.

Depuis la retraite internationale de ce dernier, le sélectionneur a aligné 11 charnières différentes en 14 matchs. L'attelage Ibrahima Konaté-Dayot Upamecano a été le plus utilisé. C'est celui que Deschamps avait trouvé au lendemain du Mondial 2022, mais pas celui qu'il envisageait pour cet Euro : avant sa rechute, Lucas Hernandez devait prendre l'axe. Et malgré ce forfait, ce n'est pas celui qui est pressenti pour débiter demain contre l'Autriche, puisque William Saliba semble avoir marqué des points... Au moins, il y a de la ressource. Ce n'est pas le cas à droite, où, faute de mieux, mais aussi pour compenser les élans offensifs de Théo Hernandez, il continue de faire confiance à Koundé, prolongeant la lignée des centraux reconvertis – avec souvent du succès au bout (Lilian Thuram en 1998 et 2000, Pavard en 2018). Pour la première fois depuis seize ans, l'équipe de France s'apprête surtout à disputer un tournoi sans Hugo Lloris dans les cages. Ce n'est pas rien quand il est question de fiabilité. ■

### Aujourd'hui

**Pologne-Pays-Bas** (15 heures, belN);  
**Slovénie-Danemark** (18 heures, belN);  
**Serbie-ANGLETERRE** (21 heures, TF1 et belN).

### Demain

**Pologne-Ukraine** (15 heures, belN);  
**Belgique-Slovaquie** (18 heures, belN);  
**Autriche-FRANCE** (21 heures, TF1 et belN).

# L'Angleterre touche aux buts

La Premier League produit des joueurs offensifs en quantité. Un vivier inédit pour la sélection, qui joue ce soir contre la Serbie, mais aussi une possible source d'embarras.

MICKAËL CARON

**DOMINIC SOLANKE** a passé les premiers jours de juin en vacances au Japon. Très loin de la préparation de l'Euro, qui commence ce soir contre la Serbie pour l'Angleterre. Il avait pourtant fait son maximum pour y être convié. L'attaquant de Bournemouth a marqué 19 buts en Premier League, soit le quatrième total de la saison. Les cinq compatriotes qui le côtoient dans le top 10 des buteurs outre-Manche ont tous été retenus par Gareth Southgate. « *Je n'avais jamais eu autant de choix difficiles à faire* », s'est excusé le sélectionneur des Three Lions, qui a composé une liste de 26 avec dix attaquants (contre sept pour les Bleus, par exemple).

Aux côtés de Jude Bellingham, le très offensif milieu du Real Madrid, qui a inscrit 19 buts en Liga, et de l'indéboulonnable Harry Kane, 36 réalisations pour son baptême en Bundesliga, l'attaque anglaise réunit Cole Palmer (Chelsea, 22 buts en Premier League), Ollie Watkins (Aston Villa, 19), Phil Foden (Manchester City, 19), Bukayo Saka (Arsenal, 16) et Jarrod Bowen (West Ham, 16); sans compter Eberechi Eze (Crystal Palace, 11), Anthony Gordon (Newcastle, 11) et Ivan Toney, 4 buts seulement avec Brentford en raison d'une longue suspension pour avoir enfreint le règlement sur les paris sportifs, mais troi-

sième scoreur du championnat en 2022-2023...

Le recrutement des plus grandes stars planétaires n'empêche pas les fils du royaume de se faire quelques places au soleil. Avant l'Euro précédent, en 2020-2021, ils étaient déjà cinq parmi les dix meilleures gâchettes domestiques (Harry Kane, Dominic Calvert-Lewin, Jamie Vardy, Patrick Bamford et Ollie Watkins). Mais seuls les deux premiers avaient participé au tournoi post-Covid.

### Foden-Palmer, dix ans après Gerrard-Lampard

Le Norvégien Erling Haaland (Manchester City) a, certes, remporté le classement des buteurs pour la deuxième fois d'affilée, mais un tiers des vingt formations de Premier League ont eu un natif d'Angleterre pour meilleur finisseur, alors même que Harry Kane venait de quitter Tottenham pour le Bayern Munich et que Jamie Vardy a passé la saison en Championship avec Leicester. C'est plus qu'en Italie, mais moins qu'en Espagne, en Allemagne et en Ligue 1. En revanche, les Anglais sont bien ceux qui, individuellement, font trembler les filets le plus souvent.

Si Gareth Southgate a autant d'armes à portée de main, c'est aussi



Cole Palmer et Phil Foden (au premier plan) le 7 juin à Wembley.

que les buteurs anglais s'exportent peu. Avant Kane, déjà trentenaire, les exemples antérieurs remontaient à Michael Owen au Real Madrid (2004-2005) ou encore plus loin, à Gary

Lineker (Barcelone, 1986-1989). Qui accompagnera le capitaine pour le premier match face aux Serbes ? Phil Foden, élu meilleur joueur de la saison, doit-il jouer dans l'axe alors que Cole

Palmer a éclaté dans cette zone avec Chelsea ? Un débat qui n'est pas sans rappeler celui entre Steven Gerrard et Frank Lampard, jamais tranché et qui a pesé sur l'ambiance pendant des années. Autre question : Ollie Watkins, titulaire en préparation contre la Bosnie, n'est-il qu'un remplaçant de luxe ?

La jeune année des buteurs anglais ajoute un peu de pression sur Gareth Southgate, qui n'en manque déjà pas ; parce que c'est l'Angleterre et parce que son statut de favori n'est, pour une fois, pas usurpé. Pour l'heure, sa méthode (Coué) consiste à « *leur donner de l'amour* ». Celui qui dirige la sélection depuis huit ans admet qu'un excès de ressources pourrait s'avérer « *compliqué* » à gérer.

En attendant, un quatrième gardien de but a rejoint la délégation afin de participer aux entraînements. Tom Heaton, vétéran de 38 ans, n'a pas disputé un match officiel de la saison avec Manchester United. Il n'est ni tout à fait un joueur – il ne figure pas sur la liste transmise à l'UEFA – ni un vrai membre du staff. Seulement une paire de bras supplémentaire susceptible d'entretenir la verve des nombreux buteurs qui attendront d'avoir leur chance. ■





**CINÉMA**  
Un nouveau Pixar, et ça repart! Le patron du studio d'animation dit tout sur « Vice-Versa 2 », en salles mercredi.  
**P. 28**



**HOMMAGE**  
On a tous en nous quelque chose de Françoise Hardy. Retour sur son immense influence et son dernier combat.  
**P. 30**



**MÉDIAS**  
Quels sont l'animateur et la journaliste les plus marquants de la saison? Réponses avec notre sondage exclusif LTD.  
**P. 34**



# « Ma devise: ne pas se prendre au sérieux »

MODE

Le créateur de mode britannique, anobli par la reine, ne défilera pas à Paris pour la première fois depuis trente ans. Il explique pourquoi. Et livre les secrets de son éternelle jeunesse créative.

ÉLISABETH LAZAROO

C'est peut-être ce qui caractérise le mieux sir Paul Smith. Son sens inné de la camaraderie, dotée d'une bonne dose d'humour et de chaleur humaine héritée de son farceur de père. Au 20 Kean Street, son siège londonien, Paul Smith vous accueille avec les bonnes manières d'un gentleman toujours prêt à faire l'andouille. Dans ce capharnaüm géant qui lui sert de bureau se cachent en réalité des rêves d'enfance et se côtoient dans une joyeuse accumulation toutes sortes d'objets, des plus beaux aux plus déroutants. Talismans porte-bonheur et moteur d'un homme qui mène avec brio sa petite entreprise, devenue l'incarnation du chic so British. Welcome!

**Vous faites faux bond à la fashion week de Paris, où vous défilez depuis trente et un ans. Vous avez présenté votre collection à Florence au salon de la mode masculine Pitti Uomo. Pourquoi cette infidélité à Paris?**  
La mode est devenue tellement « corporate » et homogène, alors qu'au Pitti Uomo on trouve encore de la sincérité, comme dans ces merveilleuses petites marques spécialisées dans les ceintures, les cravates ou les chaussures. À l'heure des défilés gigantesques, il n'y a jamais eu de meilleur moment pour faire quelque chose de plus personnel. La présentation de ma collection s'est déroulée dans un lieu intime. J'ai pu l'expliquer à l'assistance. Humblement, avec humour et vitalité.

**Comme vous le faisiez en 1970, dans votre minuscule première boutique de 3 mètres carrés, à Nottingham, votre ville natale?**

Exactement. Je faisais partie intégrante du lieu. [Rires.] J'adore les boutiques, c'est une expérience unique. Chaque samedi, je travaille deux heures dans mon magasin de Covent Garden, à Londres. Je rencontre les gens. Je discute avec eux. J'aime communiquer, converser, nouer des amitiés. C'est fantastique!

**Cinquante-cinq ans plus tard, vous voilà à la tête d'une belle entreprise de 250 millions d'euros de chiffre d'affaires et 90 boutiques en nom propre dans le monde. Comment avez-vous préservé l'indépendance de votre maison face aux sirènes des groupes de luxe?**  
Je n'ai jamais voulu devenir plus grand, jamais!

**Pourquoi?**  
Mais parce que mes journées sont fantastiques. Tous les jours!  
(suite page 26) ►►



# MODE



ALBERT FACELLY POUR LA TRIBUNE DIMANCHE

« *La mode est devenue tellement corporate* »

Le studio de création de Paul Smith à Londres à Londres qui regroupe des objets envoyés par ses fans et ses amis du monde entier.

Je ne suis pas sous pression, mon entreprise est dirigée avec le cœur. Je partage ma vie avec la femme que j'aime depuis mes 21 ans. Je vis dans une simple et belle maison à Londres. J'ai une maison en Italie, en Toscane. Ce besoin de faire le buzz à tout prix, de vouloir devenir plus grand, plus gros, plus rapide, plus radical, plus cher, c'est comme une maladie. Ça n'a

pas de sens. Le luxe et la mode crient à l'exclusivité: « *Exclusif! exclusif!* » Mais qu'y a-t-il de si exclusif quand une marque a des centaines de magasins qui se ressemblent tous, de Paris à la Chine, jusqu'au Japon et à New York?! Chacune de mes boutiques est unique, dessinée et aménagée en harmonie avec les villes où Paul Smith est implanté à l'étranger.

**Quels sont vos secrets de réussite?**

L'individualisme. C'est ma devise. Ne pas se prendre au sérieux. Si vous avez passé une journée pourrie, transformez-la. Restez positif. Profitez du soleil, des ombres, de l'amitié. Allez de l'avant. Chaque jour est un nouveau départ. La vie est trop courte. La mode, ce n'est pas sauver des vies. Certes, elle crée de nombreux emplois. Mais les héros, ce sont les volontaires et humanitaires à Gaza ou en Ukraine. Le secret de longévité d'une entreprise réside dans l'humour et le plaisir d'y travailler. il faut un équilibre, à tous points de vue. À l'image des hiéroglyphes. Comme la chanson des Bangles *Walk Like an Egyptian*, « marche comme un Égyptien ». Une main derrière, une main devant. L'esprit créatif sans compromis d'un côté, le gain de l'autre. Si vous n'utilisez que votre créativité, vous fermerez boutique. Et si, a contrario, votre business n'est guidé que par la volonté de faire de l'argent, votre job sera moins enthousiasmant. C'est ce que j'enseigne à mes étudiants en mode, dans ma fondation.

**La jeunesse est-elle une source d'allant dans votre travail?**

Définitivement. J'ai travaillé toute ma vie avec des jeunes, la majorité de mes employés sont jeunes. Les étudiants du monde entier viennent dans mon bureau, à Londres.

**Votre définition du gentleman?**

C'est une question de posture et de bonnes manières à l'ancienne. Demander. Ne rien exiger. Ouvrir les portes. Ne pas s'avachir dans son assiette. Et porter un costume bien coupé, qui n'entre pas en conflit avec le corps et n'entrave pas ses mouvements. Le style, c'est le mouvement, la douceur et la construction.

**Tel un costume Paul Smith?**

Pendant le Covid, j'étais seul, ici, au siège. Je portais un costume tous les jours. Parce que je me sentais bien avec. Il y a des poches pour vos lunettes et d'autres très pratiques. J'aime cette facilité du costume.

**Quelle fierté tirez-vous des hautes distinctions que la couronne d'Angleterre vous a décernées? La reine Élisabeth II elle-même vous a anobli en 2000. Quel regard portez-vous sur la royauté?** J'hésitais à accepter ce titre. Mais j'ai pensé à mes parents, là-haut, au ciel, et je me suis dit: « *Yeah! Bien*



ALBERT FACELLY POUR LA TRIBUNE DIMANCHE



ALBERT FACELLY POUR LA TRIBUNE DIMANCHE



ALBERT FACELLY POUR LA TRIBUNE DIMANCHE

*joué.* » Les plus farouches adversaires de la royauté se demandent pourquoi autant d'argent dépensé, autant de privilèges. À Buckingham Palace, dans le coin d'une petite pièce où vous attendez d'être reçu, il y a un agenda qui indique les engagements et l'emploi du temps de la famille royale, jour par jour. Ils sont très investis, ils font un travail immense. On dit que la reine pensait que le monde sentait la peinture. Parce que partout où elle allait, on repeignait tout avant son passage. [Rires.]

**Plus jeune, vous avez développé deux passions qui vous ont guidé toute votre vie. Que vous ont-elles transmis?**

Tout a commencé quand j'avais 11 ans. Mon père, grand amateur de photographie, m'a offert un Kodak Retinette et m'a transmis cet amour qui ne m'a jamais quitté. J'ai appris à voir et à regarder. Et la patience. Je gagnais ma vie comme photographe en parallèle de mes collections. J'ai toujours fait des reportages photo pour *Casa Vogue*, *Architectural Digest* ou des magazines japonais, et je continue aujourd'hui. Je viens de boucler un reportage pour le très beau magazine italien *Lampoon*. Les images m'inspirent. J'aime l'instant. L'arrêt sur image des gestes du quotidien, comme boire son café. Les photos d'Henri Cartier-Bresson, de Jacques Henri Lartigue, parce qu'ils capturaient des moments sur le vif. Mon père m'a aussi offert un vélo qui a changé ma vie. J'ai commencé à courir tous les dimanches sur les routes de campagne. Je faisais des compétitions pour devenir coureur professionnel. Et j'ai entendu ce nom magique pour la première fois: Jacques Anquetil! Je l'ai rencontré. Premier coureur de l'Histoire à avoir remporté le Tour de France cinq fois. Ma star! J'aurais rêvé de gagner le Tour et l'étape du mont Ventoux. Une légende! Aujourd'hui, je suis fan de l'équipe anglaise Ineos Grenadiers, anciennement Sky. Le travail d'équipe dans le cyclisme est essentiel. Grâce à la course, j'ai compris l'importance de la camaraderie et comment tirer profit de ses propres forces et faiblesses, et de celles du groupe. Ça m'a aidé tout au long de ma carrière.



PAUL SMITH

La collection homme Paul Smith printemps-été 2025 est inspirée des peintres de Soho Francis Bacon et Lucian Freud.





Paul Smith en quelques dates

Juillet 1946

Naissance à Nottingham en Angleterre.

1963

À 17 ans, un accident de la route lui ôte tout espoir d'embrasser une carrière de coureur cycliste professionnel.

1967

Rencontre décisive avec Pauline, sa future femme et muse. Ils forment un couple uni depuis le premier jour.

1976

Premier défilé de mode masculine à Paris.

2000

Il est anobli par la reine.

2020

Création de la fondation Paul Smith.

2024

90 boutiques à travers le monde. Cinquante-quatre ans à la tête de son entreprise toujours indépendante.

pieds sur terre. Un jour, je rentrais d'un voyage à New York en Concorde, après avoir pris le petit déjeuner avec le Premier ministre anglais. Une expérience extraordinaire. Eh bien, quand je suis arrivé à la maison, elle m'a dit: « N'oublie pas d'emmener la voiture au contrôle technique. » Je l'adore!

Et vos défauts, quels sont-ils?

Je n'aime pas les conflits, je peux laisser durer longtemps des situations problématiques.

Quelles sont les grandes figures de la mode qui vous inspirent?

Yves Saint Laurent. Il n'y a rien de plus sexy qu'un smoking sur une femme. Avec Pauline, avant de lancer Paul Smith, nous assistions aux présentations de mode à Paris. La chambre syndicale nous donnait des invitations. Patou, Balenciaga, et même Chanel. Coco était là, elle regardait le défilé depuis le célèbre escalier de la maison, une couturière de l'atelier à ses côtés. J'ai assisté à la présentation du premier smoking Saint Laurent, en 1966. Le mannequin a ouvert sa veste sur une blouse complètement transparente. On pouvait voir ses seins. Shocking! Le public a suffoqué. Un génie.

Quel est votre rapport à la France?

J'ai toujours défilé à Paris, les Français comprennent ma mode. Classique avec un « twist ». Mon premier défilé a eu lieu en 1976, rue de Vaugirard, dans l'appartement d'un couple d'amis. Nous n'avions pas un sou, Pauline et moi avions tout cousu nous-mêmes. La seule chose que nous avons payée, c'est la location des chaises et un mauvais champagne acheté au supermarché du coin. C'est le seul défilé de mode où il fallait sonner à la porte!

Votre plus beau souvenir avec votre ami David Bowie?

Nous avons soupé avec Iman, Pauline et David. En descendant l'escalier, il s'est mis à chanter *The Party's Over*. On s'est regardés, Pauline et moi, médusés d'admiration: « Waouh, David Bowie est en train de chan-

ter pour nous! » Il aimait boire du thé anglais. Il m'appelait Smithy. « Qu'est-ce que c'est que cet objet, Smithy? » En tirant celui-là: « D'où vient-il, Smithy? » Il adorait s'habiller.

D'ailleurs, d'où proviennent tous ces objets de votre bureau?

Pour la plupart, ce sont des cadeaux de fans ou d'amis à travers le monde, fabriqués de leurs mains. Un jour, une femme m'a offert un vélo. Elle avait pris spécialement l'avion de Tokyo, elle est repartie aussitôt. Cette crèche miniature faite de coquilles de cacahuètes est un pur trésor. C'est une petite fille de 8 ans qui l'a fabriquée. Aujourd'hui, elle en a 27. Elle continue de m'envoyer ses objets. Cette lettre est entièrement brodée. Celle-ci vient d'un garçon autiste de 11 ans. Celle-là du roi du Danemark et celle-ci du roi Charles. Ce chien, le seau, l'oie sont arrivés tels quels, dans les bras du facteur, sans avoir été emballés. La personne n'a jamais laissé ni nom ni adresse. Et ça fait quarante ans que ça dure. C'est pour ça que c'est si beau.

“ Le style, c'est le mouvement, la douceur et la construction ”

Mais qu'en faites-vous?

Je les garde. Je ne jette rien. Même les objets les plus petits, car chacun représente un effort créatif. Tous sont une source d'inspiration pour mes collections.

Si vous ne deviez en garder qu'un?

Aucun d'ici. Je garderais les albums de photographies que Pauline a composés, depuis toutes nos années passées ensemble.

Comment attaquez-vous votre journée?

Par la nage. À 5 heures tous les matins. Je suis un lève-tôt. Un petit déjeuner et je file au bureau. Je mets un vinyle de Miles Davis ou de James Morrison, ou une musique moderne, pour commencer la journée en douceur et dans le calme. Puis j'écris des cartes postales à mes fans du monde entier.

Le Brexit?

Un cauchemar.

Vous avez 78 ans, n'est-il pas temps de prendre votre retraite?

Pardonnez-moi, mais je ne comprends pas ce mot. ■

Le prix d'art international, lancé par le couturier en partenariat avec Winsor & Newton, est destiné aux artistes de tous niveaux et dans leur première décennie de carrière. Le thème du prix « Trouver l'inspiration, partout » s'aligne dans la droite vision du créateur, insatiable de curiosité. Par ailleurs, lancée en 2020, la fondation Paul Smith partage les connaissances et le savoir-faire du styliste anglais. Un enseignement à 360 degrés qui permet aux étudiants en mode de se former en trois ans.

Inscription pour le prix jusqu'au 30 juin sur [winsornewton.com/na/paul-smiths-foundation-winsor-newton](https://winsornewton.com/na/paul-smiths-foundation-winsor-newton)



NICOLAS SALOMON

Jeux olympiques obligent, la fashion week homme arrive plus vite que prévu à Paris, ce mardi 18 juin, alors que le plus grand salon de la mode masculine, le Pitti Uomo, vient à peine de refermer ses portes à Florence. Entre deux feux, ouvrez votre dressing et découvrez les tendances à retenir pour bronzer stylé.

**1 LE TENNISORE: FORTY-LOVE**  
« Pendant longtemps on a cru que le sport allait conquérir la mode; en réalité, c'est l'inverse qui s'est produit. Toutes les marques de mode se sont emparées du sport », constate encore Marc Beaugé. Avec une poussée toute particulière du tennis: ses codes chics, le blanc, les rayures, son vestiaire... tout est ré-interprétable dans une collection et pour le luxe, qui s'en empare allègrement. Portée aux nues avec Zendaya dans *Challengers*, cette mode dite du « tenniscore » est l'une des plus puissantes jamais enregistrées sur le terrain sportif. Gucci, Miu Miu, Casablanca, Loewe, Celine, Armani ou même Chanel, toutes ont fait le break. S'y ajoutent des collabs en pagaille avec des marques de streetwear comme Kith ou Sporty & Rich qui renforcent le côté cool de cette tendance. Du style vintage chic d'Adriano Panatta à la chevelure romanesque de Borg, Instagram s'est fait le puissant relais d'une imagerie *old money* que la jeunesse contemporaine adore s'approprier.

**2 LE TRIPTYQUE PREPPY: SURVET-CRAVATE-CASQUETTE**

Ces dernières années, deux tendances fortes que tout semblait opposer, le preppy et le streetwear, ont fini par trouver un terrain d'entente. Pour mémoire, le preppy est un dérivé du bon chic bon genre (BCBG) de nos parents, mâtiné d'une sauce américaine dont Ralph Lauren a jeté les bases. Inspiré par les étudiants des grandes facultés du nord-est des États-Unis, le preppy a vu ses codes évoluer. Certes, blazer, chino, cravate club et chemise oxford sont toujours là, mais la façon de les porter et de les marier change tout. Veste croisée marine? Un sweat-shirt lui donnera un côté *effortless* apprécié. Idem au bout du chino beige d'inspiration militaire, dit gorkha, où les mocassins laisseront place aux sneakers épaisses de New Balance. C'est ici que s'opère la rencontre avec le streetwear. Pour que ce style chic s'inscrive dans son époque, les plus affûtés sont allés brasser dans le vestiaire urbain. « Le preppy avait besoin d'une street cred [approbation des jeunes de la rue] pour ne pas sombrer dans le désuet », résume Marc Beaugé. Ce stylisme, que la marque new-yorkaise Aimé Leon Dore a érigé sur un piédestal, n'a fait que s'amplifier. De sorte qu'aujourd'hui le nouveau preppy n'hésitera plus à mettre un moelleux jogging sous son long manteau de cachemire.

**3 DE LA CHEMISE AU CHEMISIER. LA FÉMINISATION DE LA LIQUETTE**

Dos nu, transparente, fermée d'une lavallière ou d'un nœud généreux, la nouvelle chemise masculine n'est pas si mâle. Le premier à oser s'en emparer fut le comédien Timothée Chalamet. Depuis longtemps adepte d'un look androgyne à la fluidité appuyée, le jeune homme, qui incarne mieux que quiconque sa génération, a fait du crêpe de soie sa seconde peau. Hermès, Dolce &

TENDANCE S'apprêter sans se louper cet été

Gabbana et surtout Saint Laurent proposent une large collection sur ce thème. Une fois encore, l'imagerie queer qu'elle véhicule rend la chose difficile à assumer pour beaucoup d'hommes. « Pour autant, certains trouvent extrêmement viril de laisser une chemise largement ouverte sur leur poitrail! » s'étonne Marc Beaugé. Il y a cinq ans, porter un smoking sans chemise ou sans broche de joaillier était inconcevable. On ne les comptait plus à Cannes cette année. Osez, que diable!

**4 L'ULTRA-LUXE TRANSALPIN: POUR LES PRINCES, PAS POUR LES PINCES**

Qu'il s'agisse de Brunello Cucinelli, Loro Piana ou Ermenegildo Zegna, les princes italiens ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Chantres d'un *quiet luxury* de plus en plus visible, ils revendiquent deux principes fondamentaux: une apparente simplicité, et des matières d'exception. Du cachemire à en devenir chèvre, mais aussi de la vigogne, de la soie ou du coton égyptien. Un style épuré qui se reconnaît à d'infimes détails, comme le losange de cuir Venezia des zips Berluti – « Car nous nous devons d'être remarquables », souligne Jean-Marc Mansvelt, le président de la maison – ou le triangle ton sur ton au dos des tee-shirts millimétrés de Prada. Un entre-soi vestimentaire où l'on remarque ce que le commun des mortels ne verra jamais. Ce culte de la qualité, hélas pas toujours vérifiée, s'adresse à des clients qui ne regardent pas à la dépense. Et si la série *Succession* a jeté une lumière crue sur certains d'entre eux, sachez que la fast fashion n'a pas tardé à en imiter les codes, preuve d'un succès qui dépasse les CSP. ■

Bombers militaire et sac de voyage Toujours Soft en cuir Berluti.



LISA MARÉE WILLIAMS/GETTY VIA AFP

BERLUTI





DISNEY/PIXAR

## Psynéma d'animation

«Vice-Versa 2» met en scène de nouvelles émotions. Avec la même acuité que le premier volet, devenu un outil pour les thérapeutes.

ALEXANDRE LAZERGES

Dans *Vice-Versa 2*, qui sort ce mercredi, Riley s'est bien acclimatée à San Francisco, après le déménagement compliqué raconté dans *Vice-Versa* (2015), qui a récolté 858 millions de dollars au box-office. La vie de la collégienne de 13 ans s'organise entre ses deux meilleures copines et les matchs de hockey sur glace, jusqu'à ce qu'elle décroche un stage intensif avec des hockeyeuses plus âgées. Quelle attitude adopter ? Comment s'habiller ? Quelle musique écouter ? Cruel dilemme pour Riley, qui veut par-dessus tout s'intégrer à l'équipe du lycée. Dans sa tête, c'est panique à bord, les petits personnages Joie, Tristesse, Peur, Dégoût et Colère toujours fidèles au poste sont remis en question par les chamboulements de l'adolescence et l'arrivée de nouvelles émotions : Ennui, Envie, Embarras et surtout Anxiété. Sans rien dévoiler, sachez qu'Anxiété va prendre une part importante dans l'histoire, d'autant que le cerveau de l'héroïne, en pleins travaux, s'agrandit avec l'apparition d'une nouvelle zone, le système des croyances qui donne son identité à Riley. Les anciennes émotions, qui ont appris à travailler ensemble, vont-elles

réussir à s'entendre avec les nouvelles ? « C'est là tout l'enjeu de l'adolescence », explique le psychiatre Noël Pommepuy, de l'établissement public de santé mentale de Ville-Évrard, en Seine-Saint-Denis.

### Le bouton «danger» de la puberté

Pour ce spécialiste qui travaille avec des ados, *Vice-Versa* se révèle utile pour verbaliser les différentes émotions avant de pouvoir les comprendre, les apprivoiser ou les apaiser si nécessaire. « À la puberté, le corps se métamorphose, la perception sensorielle se modifie et l'imprégnation hormonale transforme la façon de penser, explique le Dr Pommepuy. Les émotions sont alors décuplées (tristesse accentuée, indifférence extrême ou surexcitation outrancière) et surtout complexifiées. C'est ainsi qu'apparaissent de nouvelles émotions que l'on peut schématiser comme le fait *Vice-Versa 2* par l'anxiété, l'envie, l'ennui et l'embarras. » Même analyse chez Alizée Pann, neuropsychologue à l'hôpital de la Timone (Marseille) : « *Vice-Versa* nous aide, nous thérapeutes, à expliquer le fonctionnement en réseau du cerveau. L'image du "quartier cérébral" organisé comme une tour de contrôle avec la grande console est assez habile. On voit comment les émotions interagissent, on voit qu'on ne peut pas en isoler une sans que les autres s'activent

également en réseau, et jusqu'au bouton "danger" que représente la puberté. » Mieux, le film permet de mettre en images le voyage dans les différents types de mémoires, dans les rêves et même dans l'inconscient de chaque individu. Enfin *Vice-Versa* permet de comprendre en quoi les émotions considérées comme négatives nous sont utiles au quotidien. La peur sert à nous alerter face au danger, la colère nous permet d'obtenir ce qui est juste pour soi ou pour les autres... « Toutes les émotions ont une utilité dans notre système, sinon on n'en aurait pas été pourvus », insiste Alizée Pann. Alors que l'organisme Santé publique France a dévoilé en avril une étude montrant la nette dégradation de la santé mentale des ados entre 2018 et 2022, en grande partie en raison du Covid et de ses conséquences, *Vice-Versa 2* arrive à point nommé pour faciliter un peu le travail des thérapeutes. ■



PETE DOCTER, DIRECTEUR DE LA CRÉATION CHEZ PIXAR ET RÉALISATEUR DE « VICE-VERSA » EN 2015

## « Les souvenirs, ? Des cordes qui résonnent en nous »

PETE DOCTER A TROQUÉ SON COSTUME de réalisateur triplement oscarisé (*Vice-Versa* en 2016, *Là-haut* en 2010 et *Soul* en 2021) pour celui de directeur de la création de Pixar, depuis le départ précipité de John Lasseter en 2018. S'il ne dit rien sur la vague de licenciements imposée par la maison mère Disney (14 % des effectifs), c'est parce que le studio d'animation entend se désengager de la production de séries et se concentrer sur les longs-métrages. Rencontre dans un hôtel chic de Piccadilly Circus à Londres, le (très) grand échalas – 1,94 mètre – souriant et avenant ressemble fort à Buzz l'Éclair, et revient en exclusivité sur la genèse de *Vice-Versa 2*.

**Vous êtes maintenant directeur de Pixar. Ne regrettez-vous pas votre rôle de réalisateur ?**

Je dois avouer que sur ce film c'était un peu bizarre, puisque j'ai écrit et réalisé le premier *Vice-Versa* en 2015. Maintenant, j'ai davantage un rôle de supervision, je suis amené à suivre les projets et j'interviens quand c'est nécessaire. Mais Kelsey Mann, le réalisateur de ce nouveau film, a fait un travail fantastique.

**Les films de Pixar comme *Toy Story* (1995), *Là-haut* (2009), ou *Soul* (2020) sont considérés comme des contes ayant une portée mythologique...**

Ce sont juste des histoires, mais selon moi ce qui est important c'est qu'elles fassent réfléchir. Je souhaite que les spectateurs repensent au film après l'avoir vu. Qu'ils puissent se demander ce qui se passe après la mort comme dans *Soul*, par exemple. Ce sont des questions philosophiques dont on doit se saisir en tant que créateurs. Notre but est surtout d'entamer une discussion.

**Savez-vous que *Vice-Versa* est utilisé en thérapie pour expliquer aux enfants les émotions et le fonctionnement du cerveau ?**

J'en ai entendu parler, et c'était vraiment une surprise. On ne pensait pas réaliser un support thérapeutique, évidemment. L'idée du film m'est venue quand je me suis dit qu'utiliser les émotions comme personnages avait un sens en tant que réalisateur de dessins animés. Je voulais dessiner la colère en petit personnage énervé, ou la peur, un personnage inquiet, avec cha-



CHELSEA LAUREN/SHUTTERSTOCK/SIPA

cun un tempérament différent. Une émotion fait un truc et l'autre veut l'arrêter, c'est vraiment plus facile à expliquer avec des petits bonshommes qu'avec des mots. Tant mieux si ça aide les thérapeutes.

**Sur quels travaux scientifiques vous êtes-vous appuyés ?**

Dès le premier film, nous nous sommes inspirés des livres de Paul Ekman sur l'apposition de couleurs propres à chaque émotion (rouge pour la colère, bleu pour la tristesse, vert pour le dégoût...). Et pour *Vice-Versa 2*, nous avons pioché dans les couleurs qui restaient : orange, violet, turquoise... toujours sous le contrôle d'un spécialiste, en l'occurrence le Dr Dacher

Keltner de l'université de Berkeley, qui est un disciple de Paul Ekman.

**Et pour la cartographie du cerveau, comment avez-vous procédé ?**

Nous voulions ajouter une dimension supplémentaire par rapport au premier film, d'abord pour l'intérêt de l'histoire et parce que Riley grandit. Ce que nous avons appelé le « système de croyances », une zone constituée des expériences vécues, c'est-à-dire des souvenirs qui s'accumulent au fur et à mesure de l'existence. Si vous êtes mordu par un chien, par exemple, le corps le garde en mémoire et vous fait reculer chaque fois qu'un chien s'approche. Nous avons représenté ces souvenirs par des cordes qui résonnent en nous. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur les travaux du Dr Richard Schwartz. Il décrit très bien comment l'expérience familiale dans l'enfance influe sur les croyances et l'estime de soi.

**Le personnage de Riley était inspiré de votre propre fille, Elie, dans le premier *Vice-Versa*. Qu'en avait-elle pensé, et a-t-elle vu le nouveau film ?**

Ma fille a maintenant 24 ans. Donc en 2015, quand *Vice-Versa* est sorti, elle était en plein dans sa phase ado, tantôt très heureuse et surexcitée puis subitement très triste et mutique. Quand le film a été fini, elle a dit « *mouais, pas mal* », de manière un peu blasée comme le personnage d'Ennui. Elle a été beaucoup plus enthousiaste pour le deuxième film, c'est comme ça quand on grandit.

**Pourquoi ne pas montrer plus ce qui se passe dans la tête des autres personnages autour de Riley ?**

Parce que ça embrouille l'histoire. Or nous avons seulement à peu près quatre-vingt-dix minutes par film. On ne peut pas se disperser.

**Dernière question : Avez-vous déjà consulté un psy ?**

Oui, car mon adolescence a été difficile ; mais cela va beaucoup mieux maintenant, d'autant que mon travail consiste à entretenir cette âme d'ado en moi pour rester en phase avec nos personnages et les spectateurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A.L.

## DÉSORDRE



Attendue comme le soleil entre deux giboulées du mois de juin, cette suite des aventures de la jeune Riley navigue toujours entre le monde « réel » de la teenager de 13 ans et son for intérieur, peuplé de petits personnages qui représentent ses émotions. À l'adolescence, de nouveaux arrivants vont tout chambouler : Ennui, Envie et Anxiété. *Vice-Versa 2* creuse le sillon du premier volet de 2015 en explorant de nouvelles zones du cerveau (le système des croyances). Si on regrette de ne pas pénétrer davantage dans l'esprit des autres personnages entourant Riley, et bien que le rôle hilarant d'Ennui (dont la voix originale est celle d'Adèle Exarchopoulos) aurait mérité d'être étoffé, les spectateurs de tous âges retrouveront avec plaisir l'univers déjanté et profond de Pixar. Depuis la naissance du studio en 1986 et la sortie de *Toy Story* (1995), ses 28 films sont parvenus à dépasser le cadre strict du dessin animé pour enfants pour devenir des contes contemporains à portée universelle : de la quête du père dans *Nemo* (2003) à la réflexion sur l'au-delà dans *Soul* (2020). Distrayant, y compris pour les plus de 13 ans. A.L.

*Vice-Versa 2*, de Kelsey Mann. 1h36. Sortie mercredi.





Nine d'Urso incarne Morgane, l'une des protagonistes de ce huis clos.

AURÉLIEN CABROL

★★★★★

**I**ci, le temps s'est arrêté. » D'entrée de jeu, dès les premières minutes de son film et dans un premier commentaire, Olivier Assayas, en voix off, donne le ton d'un récit qui jusqu'au bout oscille entre fiction et réalité. « Ici », c'est la maison familiale qui appartient désormais au cinéaste et à son frère, Michka, journaliste spécialisé dans la musique rock et que les auditeurs de France Inter notamment connaissent bien. Tous les deux s'y sont bel et bien retrouvés à l'occasion du confinement, heureux et soulagés de pouvoir quitter Paris pour cette résidence secondaire de charme dans la vallée de Chevreuse. Le scénario du film s'est construit à partir de cette situation de départ, Olivier devenant Étienne et Michka se transformant en Paul, l'un comme l'autre avec leurs compagnes respectives, qui ne se connaissent pas. Souvenirs réels et inventés se mêlangent alors, mais tout au long du film la voix off d'Olivier Assayas, à la première personne du singulier, ne cesse de faire penser à un journal intime.

Chacun de nous retrouvera des moments vécus au cours du confinement et les tensions qui en découlerent. Ils ont beau être frères, les Assayas ne s'entendent ni sur le recours systématique aux commandes chez Amazon, ni sur la façon de rattraper une casserole brûlée, ni sur celle de conserver des aliments par temps de Covid, et encore moins sur la bande-son d'une soirée, avec Claude François en alpha mais surtout pas en oméga. Bref, des gens comme vous et moi que la cohabitation

tout à la fois choisie et forcée rend moins tolérants au fil des jours et des semaines. C'est d'abord de cette façon que *Hors du temps* vise juste et fait mouche : ce journal de bord est criant de vérité, entre mesquineries et mauvaise foi, petits arrangements et grandes concessions.

**Un quatuor d'acteurs exceptionnels**

Avec Assayas, le confinement devient le prétexte parfait d'une comédie qui se moque gentiment des bobos, tout en tenant un propos universel sur cette drôle de période. Mais le cinéaste ne s'arrête pas à ce premier stade. Il profite de cette situation pour approfondir un sujet qu'il a déjà traité dans des films précédents, et singulièrement dans le merveilleux *L'Heure d'été* où, comme ici, une maison tenait le premier rôle. Cette fois, pas question de la vendre dans le cadre d'un héritage. Il convient au contraire de l'utiliser comme un refuge, un abri, et de la transmettre à la génération d'après, qui semble s'en désintéresser mais certainement pour mieux l'investir le moment venu. Dans ses magnifiques et lumineux commentaires qui scandent le film comme autant de mises en perspective et de retour au réel, Olivier Assayas décrit longuement cette maison, son jardin ainsi que la maison voisine, son court de tennis et son parc auxquels il a librement accès et dont chaque arbre cache un souvenir de vacances. C'est là que *Hors du temps* prend toute sa dimension et déploie ses charmes merveilleux.

Quand la fiction raconte le quotidien, le prosaïque et parfois même le trivial, la mélancolie se charge de convoquer la poésie des lieux et le souvenir des parents

disparus. À la toute fin de l'un de ses plus grands films, *Les Destinées sentimentales*, d'après le roman de Jacques Chardonne, Olivier Assayas faisait entendre le bruit si singulier d'un râteau à feuilles sur le gravier en plein été. Moment lumineux et crépusculaire à la fois dont on retrouve l'esprit dans ce nouveau film, qui cite les tableaux de Monet et de Bonnard comme autant d'inspirations stimulantes pour l'œil et l'esprit.

Au centre de ce tableau, un quatuor d'acteurs exceptionnels. Pour les deux frères, le cinéaste s'est amusé à gentiment brouiller les pistes : le « rond » Michka est joué par le grand échalas nonchalant qu'est Micha Lescot, tandis que le plus anguleux Olivier se voit incarné par l'ourson Vincent Macaigne, que l'on savait doué pour entrer dans la peau et les intonations d'Olivier Assayas, ainsi qu'on l'avait vu dans la série *Imma Vep*. Face à eux, l'impeccable Nora Hamzawi et Nine d'Urso (plus que parfaite en jeune cousine artistique de la singulière Jeanne Balibar). Ces quatre-là ne cessent de nous émouvoir et de nous faire sourire à travers les miroirs qu'ils nous tendent. « *Mais où sont les neiges d'antan ?* » chante Brassens à la fin du film en écho à un dialogue antérieur. Pour Assayas, l'art, le cinéma, la nature, les lieux et les souvenirs qui vont avec sont autant de réponses à cette interrogation. C'était mieux avant ? Non, mais il faut voir dans le présent ces traces du passé qui nous aident à vivre. ■

*Hors du temps*, d'Olivier Assayas, avec Vincent Macaigne, Micha Lescot, Nora Hamzawi, Nine d'Urso. 1h45. Sortie mercredi.

## LA JEUNE FILLE ET LE « TANGO »

★★★★☆

Ce que raconte *Maria*, le nouveau film de Jessica Palud, n'est pas un scoop. On sait depuis longtemps déjà que le tournage, il y a cinquante-deux ans, du *Dernier Tango à Paris*, du cinéaste italien Bernardo Bertolucci, fut un calvaire pour son actrice principale, Maria Schneider. Avec notamment une scène sexuelle, particulièrement scandaleuse et non prévue dans le scénario initial, qui marqua la jeune femme à vie. Elle en parla d'ailleurs immédiatement dans des entretiens publics, refusant de se taire et interpellant sans ménagement le milieu du cinéma et son omerta. Ce biopic restitue donc fidèlement une époque et ses errements, prenant également appui sur le livre que la journaliste Vanessa Schneider, cousine de l'actrice, fit paraître en 2018 sous le titre *Tu t'appelais Maria Schneider* (Grasset). Il y aura un avant et un après dans la carrière de la fille de l'acteur Daniel Gélín, un après envahi par la toxicomanie mais

d'où émergent malgré tout quelques films, dont le splendide *Profession : reporter* de Michelangelo Antonioni avec Jack Nicholson. Il était certes difficile pour toutes ces raisons de ne pas montrer le tournage du *Dernier Tango à Paris*. Jessica Palud ne s'est pas dérobée, mais le résultat est incertain : Matt Dillon dans la peau de Marlon Brando ne parvient pas à convaincre. Qui cependant pourrait vraiment incarner Brando à l'écran ? De même que la reproduction des scènes d'un film aussi célèbre dans un autre film relevait du pari fou. Reste un casting porté à chaque plan par Anamaria Vartolomei, révélée dans *L'Événement*, d'Audrey Diwan, en 2021. Elle incarne Maria Schneider avec une conviction et une force impressionnantes. A.C.

*Maria*, de Jessica Palud, avec Anamaria Vartolomei, Céleste Brunnquell, Matt Dillon, Yvan Attal. 1h42. Sortie mercredi.

## CROQUE LA VIE

★★★★☆

Fils d'un ex-diplomate algérien, Soufiane poursuit ses études en France mais refuse d'être assigné à ce pays de résidence aussi bien qu'à la religion musulmane de sa famille. Karim Bensalah, avec *Six Pieds sur terre*, aurait pu se contenter de creuser un filon identitaire que le cinéma français exploite avec application. Heureusement, il parvient à s'en détacher de temps à autre grâce à des variations malicieuses sur le métier qu'est obligé d'exercer son héros pour ne pas être expulsé de France : salarié d'une entreprise de pompes funèbres musulmane. Soufiane doit alors osciller sans cesse entre obligations professionnelles (la toilette mortuaire, par exemple)

et son refus d'adhérer pleinement à tout le rituel religieux qu'il doit théoriquement suivre et appliquer à la lettre. Un pied dedans, un pied dehors, c'est ainsi qu'il lui faut apprendre à composer avec le réel d'un côté et ses certitudes de l'autre. C'est quand il assume pleinement d'être un film d'apprentissage que *Six Pieds sur terre* prend son envol et son intérêt. Il s'en dégage alors un charme indéniable, sur le fil du rasoir, entre la banalité quotidienne de la mort et le désir de vivre librement que Soufiane affiche contre vents, parents, employeurs et traditions. A.C.

*Six Pieds sur terre*, de Karim Bensalah, avec Hamza Meziani, Kader Affak, Souad Arsane. 1h36. Sortie mercredi.

UN ÉVÉNEMENT

LA TRIBUNE  
PARTAGEONS L'ÉCONOMIE

RÉGION  
SUD  
PROVENCE  
ALPES  
CÔTE D'AZUR

MÉTROPOLE  
NICE CÔTE D'AZUR

VILLE DE NICE

NICE

et LA TRIBUNE

CLIMATE  
SUMMIT

26 & 27 SEPTEMBRE 2024

PALAIS DE LA MÉDITERRANÉE

NICE

INSCRIPTION ET INFORMATIONS

bpi france

BANQUE des  
TERRITOIRES

UNION  
EUROPÉENNE

dalkia  
SOLUTIONS B2B

Deloitte

PROMETHÉE

SNGF  
GARES  
à l'ÉCONOMIE

SUE2

VEOLIA



## HOMMAGE



Au château de Champlâtreux, en 2004.

## L'influence Françoise

Libre, direct, unique, le style de l'artiste, décédée le 11 juin, n'en finit pas d'ensorceler la pop, la mode, le monde. Et la nouvelle génération...

ALEXIS CAMPION ET ÉRIC MANDEL

## FUNÉRAILLES

Jacques et Thomas Dutronc ont annoncé les funérailles de Françoise Hardy dans le *Carnet du Figaro* hier : « *Nous nous réunirons en la salle de la Coupole du crématorium du cimetière du Père-Lachaise, Paris (20<sup>e</sup>), le jeudi 20 juin à partir de 15 heures.* » Selon nos informations, les cendres de la chanteuse seront dispersées à Monticello, en Corse, où elle possédait une maison. Lors d'un concert à Neufchâtel-Hardelot, en Suisse, jeudi, son fils Thomas a rendu hommage à sa mère « *partie vers d'autres cieux* » en interprétant *Le Temps de l'amour* « *la gorge nouée* » avec ses musiciens et le public. « *On t'aime, Thomas !* » a lancé une spectatrice.

## +30 % D'ÉCOUTES DANS LE MONDE

Depuis mardi soir, les écoutes de ses chansons explosent sur Spotify. La plateforme de streaming a enregistré une augmentation de 30 % au niveau mondial. En France, 15 titres de la chanteuse ont connu une croissance de plus de 2000 %. Ce boom atteint les 1000 % en Allemagne, aux États-Unis, en Angleterre et en Espagne. En Belgique, Françoise Hardy domine même les neuf premières places du classement devant Taylor Swift ! Quant à ses classiques intemporels, ils trônent dans le top 3 des tendances en Suède, en Italie et aux Pays-Bas et dans le top 5 en Espagne, en Angleterre, au Canada et aux États-Unis. « *Tellement ému de découvrir que ma maman est aujourd'hui à ce point aimée et écoutée partout dans le monde y compris dans les pays non francophones, y compris dans les pays qui ne la connaissaient pas avant sa mort...* », a posté son fils Thomas Dutronc.

Longtemps déjà qu'elle nous habite avec ses mélodies entêtantes, sa tonalité douce en diable et ses messages personnels murmurés au bord du précipice... Nul doute qu'à l'heure de son départ Françoise Hardy n'a pas fini de nous hanter, et son influence est d'ores et déjà inscrite au patrimoine. « *Trésor national français* », écrivait le *New York Times* en 2018, rappelant qu'au mitan des années 1960 Bob Dylan et Mick Jagger étaient déjà fous d'elle, imités ensuite par David Bowie. Sur les ondes, Sheila, Véronique Sanson, Alain Chamfort, Louis Chedid,

Étienne Daho, Clara Luciani, Juliette Armanet, La Grande Sophie, pour ne citer que ceux qui comptent au rang des artistes proches, beaucoup se sont exprimés, unanimes pour dire sa quête d'intégrité, sa modestie et sa passion musicale chevillée au corps, ainsi que sa grande aura et son irrémédiable timidité, ses convictions farouches et son trac fou en lutte permanente. Damon Albarn, alors dans Blur, qui l'a connue à l'époque de leur collaboration pour l'enregistrement de la chanson *To the End*, lui a rendu hommage sur les réseaux sociaux : « *Françoise Hardy fut mon introduction à la culture française, elle a énormément compté pour nous tous.* Elle était la définition même du chic, l'incarnation du charisme discret. » Dans une interview à l'AFP, Keren Ann confirmait son aura internationale : « *J'ai pas mal tourné aux États-Unis et on m'a plus parlé de Françoise que de Piaf, Aznavour ou Montand. La French Touch, à la base, c'est elle.* » Fait notable, Françoise Hardy représente seule la France dans la liste des 200 plus grands chanteurs et chanteuses de tous les temps établie par le magazine américain *Rolling Stone* en 2023...

Que ce soit un refrain, un regret ou une défiance, on a tous en nous quelque chose de Mlle Hardy. Cela peut prendre la forme d'un refus sans façon, ou l'allure d'un abandon complice et sans aucun prétexte, qu'importe, ce sera toujours entier et sincère. « *Elle était d'une précision et d'une justesse invraisemblables* », salue Arthur H, avouant au passage qu'il n'en menait pas large quand il a eu la chance de chanter avec elle... Connue pour son exigence, Françoise Hardy était aussi celle qui assumait de déplaire, par exemple en parlant du fisc ou en se déclarant publiquement « *de droite* ». Celle qui ne cherche pas à être tendre car elle sait que, en fin de compte, elle pourrait vite l'être bien trop. Celle qui assume ses empêchements, connue pour avoir abandonné la scène dès 1968 et ne revenant jamais sur sa décision. « *Renoncer au lien le plus authentique et direct avec son public est d'une radi-*

*calité folle* », souligne la chanteuse PR2B, de son vrai nom Pauline Rambeau de Baralon, 33 ans. Avec la fine fleur de la chanson française (Clara Luciani, Voyou, Zaho de Sagazan, November Ultra...), elle a participé au concert hommage « *Messages personnels* » orchestré par le chanteur et producteur Sage et présenté en début d'année lors de L'Hyper Weekend Festival (par Radio France) puis au Printemps de Bourges. « *Monter sur scène pour incarner des chansons qu'elle-même avait choisi de ne pas incarner devant son public était très émouvant*, ajoute PR2B. *Pour notre génération, Françoise Hardy est une artiste que l'on n'a jamais vue sur scène, mais avec laquelle on a pu marcher, pleurer dans une chambre. C'est comme si elle était tout le temps près de notre épaule.* »

## « La queen absolue » des années 1960

Cash et pas à un paradoxe près, Hardy laisse aussi une image de mode prégnante, magnétique, celle d'une femme lumineuse bien qu'étrangère à sa propre beauté. Propulsée toute jeune sous les projecteurs, elle s'est d'entrée de jeu arrangée de sa célébrité et des regards avec un naturel libre, engagé, moderne pour son temps et pas vraiment négociable. « *Comme Jane Birkin, elle n'était pas de celles qui courent après la mode mais de celles après qui court la mode* », résume Olivier Nicklaus, journaliste et documentariste mode. Si Hardy est célèbre pour avoir été au centre de photos iconiques popularisant de grandes marques comme Rabanne ou Courrèges, sa sobriété en toutes circonstances paraît limite trans-

gressive : « *Avec son austérité androgyne en majesté, elle est l'anti-fanfreluches par excellence, elle porte toujours des couleurs sourdes et ses cheveux naturels, déliés, y compris quand elle les raccourcit ou qu'ils blanchissent, il n'y a jamais de triche.* »

Au fil du temps, Hardy a toujours affiché la même allure, volontaire sans être plus fière que ça, élancée, défiant ses angoisses avouées, avec ce même tempérament en quête de vérité, miroir de ses chansons à la fois personnelles, atemporelles et universelles. « *C'est un grand modèle pour plein d'artistes, mais elle reste unique, personne ne peut faire du Françoise Hardy après elle* », estime Barbara Carlotti, chanteuse qui, d'aussi loin qu'elle se souvienne, a toujours été fan. « *Elle m'a marquée dès l'enfance avec l'album Musique saoule et la chanson V.I.P. qu'écoutaient mes parents, puis j'ai découvert sa fameuse compilation*

*The Vogue Years, qui a changé ma vie avec des merveilles comme L'Amitié et La Maison où j'ai grandi.* » Pour Barbara Carlotti, pas de doute, Françoise Hardy est « *la queen absolue* » des années 1960 : « *Pas midinette pour un sou, elle s'impose avec sa voix naturelle, ses écrits à elle et son chant sans afféterie, sans fabrication, sans besoin d'en faire des tonnes ni même d'être maquillée pour être belle. Cette assurance folle, cette liberté d'être soi parce qu'on ne peut pas faire autrement, ça m'a libérée, autorisée.* »

Inimitable, l'influence de Françoise Hardy a donc d'abord à voir avec cette simplicité sans fard, sans théâtre, une présence directe... « *Oui, directe, c'est le mot*, rebondit Carlotti. *Elle n'a pas de filtre mais sa simplicité n'est jamais pauvre non plus. Au contraire, elle est assez élégante et cultivée pour exprimer la complexité, la profondeur. C'est ce qu'il y a de plus difficile et de plus beau à atteindre pour un artiste.* »

## « L'art de la délicatesse et de la mélancolie »

Intime à tomber, son écriture laisse songeuse, aussi, la chanteuse PR2B, pour qui le constat est sans appel. « *Son influence majeure, pour moi, c'est sa concision poétique, cet art de faire le récit de la délicatesse et de la mélancolie depuis sa chambre.* » Denses, volontiers brefs comme des haïkus, les textes de Hardy l'impressionnent d'autant plus qu'ils abordent souvent, et presque maladivement, des thèmes difficiles comme la solitude de l'adolescence, le dépit amoureux, la finitude... « *Pour la création "Messages personnels", j'ai choisi de reprendre Un seul geste, une chanson magnifique qui parle clairement de l'euthanasie, explique PR2B. Elle a souvent chanté la mort, mais toujours avec l'idée d'une renaissance, en prenant soin d'ouvrir une porte vers l'espoir ou un éclat de rire pour mieux la narguer, le tout avec une remarquable délicatesse mélodique, sans jamais s'excuser d'aborder des thèmes pas drôles du tout et très graves. C'est très fort.* »

Inspirante, Françoise Hardy l'est indiscutablement pour la nouvelle génération. On peut d'emblée citer Clara Luciani, laquelle n'a jamais caché sa filiation artistique avec la chanteuse férue d'astrologie. Ambroise

Willaume, alias Sage, l'homme de l'ombre que toute la pop française s'arrache, avait immédiatement accepté la proposition de l'équipe du Printemps de Bourges d'assurer la direction musicale de la création « *Messages personnels* ». « *Je n'étais pourtant un spécialiste du répertoire de Françoise Hardy, même si elle fait partie de mon inconscient depuis toujours grâce aux 45-tours de mes parents* », nous raconte le musicien de 37 ans depuis New York, où il enregistre le deuxième album de son groupe Astral Bakers. Il se souvient encore d'un mail de Françoise Hardy avec sa playlist idéale pour le concert hommage. « *Elle avait*

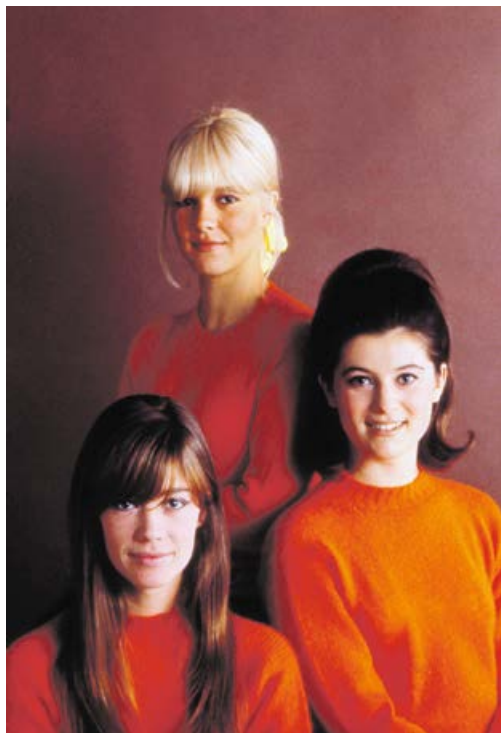
“ Elle fut mon introduction à la culture française, elle a énormément compté pour nous tous

Damon Albarn

“ Elle était très féministe dans son refus d'évoluer dans l'ombre d'un homme

Sage





Ci-contre avec Sylvie Vartan et Sheila, pour la couverture de *Mademoiselle* *Age Tendre*, en 1966.  
Ci-dessous avec Mick Jagger, à Londres, en 1965.



À droite, avec Alain Chamfort.  
En bas, avec Thomas et Jacques Dutronc pour l'enregistrement de *Puisque vous partez en voyage*, en 2000.



« Messages personnels » lors du Printemps de Bourges, le 24 avril. À gauche, en 1968, portant une tenue de Paco Rabanne.



choisi des chansons inconnues qu'elle avait composées elle-même, se rappelle-t-il. J'ai senti qu'elle était frustrée car on célébrait toujours "l'icône", la chanteuse à la voix élégante et sobre, mais rarement la musicienne attentive à la production de ses albums. Plus je plongeais dans son répertoire, plus je découvrais des pépites, j'étais impressionné par ses qualités de compositrice, la richesse de ses trouvailles harmoniques. »

Sage souligne également sa « force de caractère hors du commun », son goût précoce et non négociable pour l'indépendance, quand elle avait monté, à 23 ans, sa boîte de production (Asparagus, asperge en anglais) pour garder le contrôle artistique sur ses albums, simplement distribués par sa maison de disques. « Aujourd'hui, c'est une pratique courante chez beaucoup d'artistes, mais à l'époque la démarche était inédite, note Sage. Elle était très féministe dans son refus d'évoluer dans l'ombre d'un homme, de prendre les rênes de sa carrière. Elle avait quarante ans d'avance. » Avant-gardiste dans une industrie musicale patriarcale et d'une exigence artistique constante en soixante ans de carrière. « Elle aimait la prise de risque, se mettre en danger tant elle refusait de se reposer sur ses lauriers. C'est sans doute lié à son tempérament d'artiste en permanence insatisfaite. Pour elle, c'était à la fois une malédiction et un moteur. Et une vraie leçon d'exigence et d'intégrité artistique. » ■

## Son dernier combat

Le 17 décembre, « La Tribune Dimanche » publiait une lettre de Françoise Hardy à Emmanuel Macron en faveur du droit à mourir dans la dignité. Poignant.

JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

Le texte de loi sur la fin de vie n'attendait plus que le feu vert d'Emmanuel Macron. Le 15 décembre, nous contactons Françoise Hardy par mail pour lui proposer de s'adresser au chef de l'État dans une tribune. Un texte dans lequel elle donnerait les raisons de son engagement en faveur de l'euthanasie depuis l'adolescence et exprimerait l'importance de ce droit de mourir dans la dignité. Une heure après notre sollicitation, Françoise Hardy nous envoie sa lettre : poignante et sincère. Un cri du cœur qui parvient jusqu'à l'Élysée et à Brigitte Macron, elle-même en faveur de cette loi. La première dame échangera par la suite quelques mots avec la chanteuse, épuisée par la souffrance que son corps lui inflige depuis deux décennies à cause d'un cancer du système lymphatique et d'un cancer du pharynx. Depuis ce mardi 11 juin, Françoise Hardy ne souffre plus. A-t-elle enfin eu la réponse à ses questions spirituelles sur le monde d'après ? Le débat sur la fin de vie qu'elle souhaitait tant fait en tout cas les frais de la dissolution. Le vote en première lecture à l'Assemblée nationale, programmé ce 18 juin, a été suspendu. Et pour que ce texte soit à nouveau examiné, il devra être présenté par le futur gouvernement. Cela laisse très peu d'espoir à ses partisans de le voir revenir au Parlement. Car si le Rassemblement national, particulièrement hostile au projet, arrive à Matignon le 7 juillet, ce sera la fin de la loi sur la fin de vie. Le dernier combat de la sienne. ■

CHER EMMANUEL MACRON,

Florence Malraux, la fille d'André et Clara Malraux, a eu la maladie de Charcot. Elle en est arrivée à avoir toujours la tête en arrière, bavait sans cesse et elle ne pouvait plus s'alimenter ni bouger ni parler. Les médecins ont refusé de l'euthanasier. Elle a donc dû vivre son calvaire trop longtemps avant de décéder.

Ma mère a eu elle aussi la maladie de Charcot, et c'est l'un de ses bras qui a été attaqué. Elle a confié à son médecin son aspiration à ne pas aller au bout de cette horrible maladie. Il lui a dit de ne pas s'inquiéter et que quand elle le souhaiterait, il ferait le nécessaire. Son deuxième bras ayant été attaqué, ma mère a voulu en finir et son médecin lui a envoyé un médecin hospitalier qui l'a d'abord interrogée pour être certain que c'était sa décision à elle. Elle a fixé la date et il lui a fait prendre chaque soir des sept jours précédents un médicament calmant. Ma mère a donc été euthanasiée le jour de son choix, et j'ai été complice du médecin hospitalier pour la déclaration de décès au médecin légiste de la mairie. C'est grâce à deux médecins compréhensifs et courageux que ma mère n'a pas dû aller au bout d'une maladie incurable et insupportable.

J'ai séjourné dans une clinique pour un cancer, et j'étais à l'étage où il n'y avait que des cancéreux dont plusieurs en étaient à leur deuxième ou troisième récurrence et n'en pouvaient plus. Tous regrettaient que l'euthanasie ne soit pas légalisée, car ils avaient conscience de souffrir inutilement.

Vous le savez, une grande majorité de gens souhaitent la légalisation de l'euthanasie. Nous comptons tous sur votre empathie et espérons que vous allez permettre aux Français très malades et sans espoir d'aller mieux de faire arrêter leur souffrance quand ils savent qu'il n'y a plus aucun soulagement possible.

Merci d'avance.

Françoise Hardy



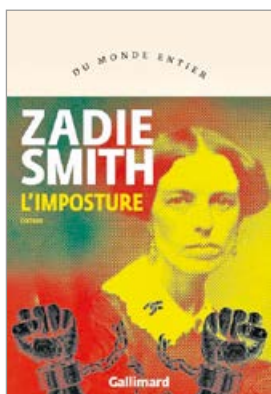
## LIVRES



ANDREA ARTZ/LAIF-REA

## Quand Zadie Smith foudroie

Dans son étincelante « *Imposture* », l'écrivaine britannique cloue sur la croix nos faux-semblants, intimes et esclavagistes.



**L'IMPOSTURE**  
Zadie Smith, traduit  
de l'anglais  
(Royaume-Uni)  
par Laetitia Devaux,  
Gallimard,  
546 pages,  
24,50 euros.

ANNA CABANA

**Y**a-t-il vecteur idéologique plus implacable qu'un roman, pourvu qu'il soit magistral – et celui-là l'est ? *L'Imposture* est, de très loin, l'ouvrage le plus essentiellement politique de Zadie Smith. Sur le papier, c'est un roman historique – le premier du genre pour l'écrivaine britannique d'origine jamaïcaine – bâti autour d'une affaire qui a enflammé l'Angleterre victorienne, l'affaire dite Tichborne : un homme revenu d'un long voyage en Jamaïque qui, en 1866, s'annonce comme étant sir Roger Tichborne, l'héritier d'une grande lignée disparu lors d'un naufrage douze ans auparavant. La mère le « reconnaît », de même qu'Andrew Bogle, un ancien esclave de la Jamaïque, témoin clé au procès et qui mourra convaincu que « le requérant », comme on l'appelle, est bien « sir Roger ». Un « requérant » pour lequel les classes populaires, exaltées par cette lutte sociale, prendront fait et cause, qu'elles soient ou non aussi convaincues que Bogle.

Zadie Smith ne feint même pas de vouloir faire entrer sa prose dans le corset collé-serré du roman dickensien. Malicieusement elle en explose les codes, le cadre, la temporalité ; la chronologie n'est pas le propos, c'est même l'inverse, comme s'il fallait la malmenier pour faire sortir la vérité, les chapitres sont fragmentés, parfois juste un paragraphe cinglant, notre romancière a l'art de la déconstruction et de l'ellipse. Mais ce qui doit être dit l'est. Du reste, l'écrivaine ne revisite ce XIX<sup>e</sup> siècle où l'esclavage est un non-dit que pour mieux au contraire tout dire, tout tout tout. Elle s'est trouvée une héroïne à la hauteur de cette ambition, de cette colère : Mrs Touchet, Eliza de son prénom, « la défenseuse des esclaves », « un esprit fort nullement bridé par la prudence », surveillée par le cynisme, et aussi par la grâce, veuve, gouvernante, confidente, amante, aimante – de la liberté et de celle qu'elle est la seule à appeler Frances, la première épouse du cousin chez lequel elle vit et dont elle est la maîtresse, William Harrison Ainsworth – un écrivain raté tombé dans l'oubli qui a vraiment existé, vraiment publié quarante et un romans, dont beaucoup ont connu le succès.

Mrs Touchet est la conscience du roman ; à travers son œil piquant sont mis au jour les faux-semblants et autres mensonges qui tapissent le petit monde des lettres londonien et cette société victorienne refusant de voir ce qui se passe en Jamaïque. C'est Mrs Touchet, évidemment, qui nous emmènera, en compagnie de la seconde Mrs Ainsworth, jusque dans

la salle d'audience. Elle qui conviera le vieux Bogle à dîner et qui priera l'ancien esclave de lui raconter sa vie. Cette reconstitution est le cœur du livre, « ce que j'ai écrit qui me rend le plus fier de toute ma vie d'écrivaine », selon les mots de Zadie Smith au moment de la sortie du livre en Angleterre ; une centaine de pages pétifiantes. Appuyée sur l'extrême dignité de Bogle, sur sa pudeur, sa loyauté, la narration fait entendre l'engrenage. « Femmes, hommes, enfants, bébés. Génération après génération. Son père. Sa mère. La noble lignée des Johanna. Tous broyés. Ces esprits labourés. Ces corps

**Veuve, catholique,  
bisexuelle, sage  
et sarcastique, Mrs Touchet  
a tout pour devenir...  
écrivain**

mutilés. Ces âmes bouillies jusqu'à complète évaporation. Ce carburant humain. Tourne et tourne le moulin. Depuis combien de temps ? Un siècle ? Deux ? Le garçon d'écurie philosophe en avait évoqué trois. Faucher les gens, en planter des nouveaux dans les trous. Couper des mains, des oreilles et des seins. Une auge remplie de sang. »

On est presque soulagé, ensuite, de retrouver William, son « don pour la joie » conjugué à son absence de talent littéraire. Les fulgurances ironiques d'une Zadie Smith traitant de mauvais écrivain et sa mauvaise littérature zèbrent le texte de rais de lumière. « Comment se faisait-il que tout ce qu'il écrivait soit ridicule, sauf lorsqu'il s'agissait d'elle ? » se demande Eliza, qui se garde bien de le dire à son cousin. À la fin, ce dernier, rattrapé par la lucidité, fera tinter à ses oreilles à elle, et pas qu'une fois, la question cruciale : « Suis-je un imposteur ? »

De toute façon dans ce livre, les écrivains – qui ne voient rien de ce qui les entoure, qui vivent dans leur tête, qui sont comme des enfants, et on en passe – en prennent pour leur grade. Même les grands, même les mythes. Eliza règle son compte à Dickens, qui fut ami avec William et qu'elle soupçonne d'être un « vampire ». Le mot revient plusieurs fois, notamment appliqué à elle. Une façon de préfigurer sa métamorphose en écrivaine ? Pour cela, il faudra le détonateur de sa rencontre avec Bogle. En attendant, elle sera la Muse de William. Une Muse dont on comprend qu'elle savait manier la cravache. Mais n'allons pas trop vite. La pre-

mière fois qu'il la plaque contre le mur pour l'embrasser, elle perçoit « l'étrange mais indubitable soumission de cet homme, une chose qu'elle n'aurait pu traduire en mots. Spontanément surgit à son esprit la vision d'un ridicule garçon de quinze ans "courant lentement" sur une petite scène dressée dans une cave pour mieux permettre à Gilbert de le "pourfendre" avec une épée en bois. Il n'était pas ce qu'il semblait être. Mais qui l'est ? » D'une imposture à l'autre. Elles sont partout, et d'abord dans les histoires qu'on se raconte à soi-même et que le roman prend plaisir à débusquer une à une. « Parfois, au lit, elle lui enfonçait le bâillon dans la bouche, déjà parce qu'elle sentait qu'il aimait ça, mais parfois aussi tout simplement pour l'empêcher de raconter l'intrigue de son roman. » Les coups de bâton le réduisent au silence « à l'exception d'un murmure de plaisir ».

Ce serait seulement drôle – l'humour sec et sagace de Zadie Smith est une bénédiction – si, quelques pages plus haut, la même Mrs Touchet n'était devenue l'amante de la première épouse de William, Frances, donc, la clarté morale faite femme, « étrangère à toute vanité », « trop bonne pour ce monde », regard doux chargé d'un « élan océanique envers les autres », qui aime son mari et que son mari n'aime pas assez, et qui n'a, elle, aucun sens de l'humour. Il faut voir avec quel doigté – pardon, j'ose – Zadie Smith opère le glissement vers le sexe entre les deux femmes : « Une maisonnée de femmes et de filles en accord parfait. Progrès moral, œuvres de charité, prière silencieuse. La grâce. Les lettres de William annonçaient des retards bienvenus : "J'ai décidé de me rendre en Suisse." Deux mois plus tard : "Je retourne en Italie." La grâce. Une chose décollait de l'autre, même si la logique demeurerait obscure et trop mystérieuse pour être pénétrée. Par un doigt. Ou par deux doigts. Deux doigts qui pénétraient une fleur. Dans l'obscurité, sans la moindre bougie allumée. Comme si ces doigts et cette fleur, qui ne formaient pas deux entités mais une seule, étaient par conséquent incapables de commettre un péché. La fleur pénétrée par ces deux doigts n'était pas sans rappeler les fleurs sauvages dans les haies – comme elles, elle avait des pétales, des plis et des replis – mais elle était aussi miraculeusement chaude, humide et palpitante, car faite de chair. Pénétrée comme par une langue. Le bourgeon d'une bouche. Sur un autre bourgeon, apparemment conçu pour une langue, là, tout en bas. »

Reprenons nos esprits : Eliza a deux Ainsworth pour elle toute seule, et elle croit qu'elle aime « sa » Frances. Dans ce roman-feu d'artifice comme dans la vie, on se trompe soi-même au moins autant qu'on trompe les autres. ■





ANNE-LAURE WALTER

Deena Mohamed est bluffante. La dessinatrice égyptienne n'a qu'une vingtaine d'années lorsqu'elle autopublie en arabe *Shubeik Lubeik*, BD qui a été primée en Égypte, éditée aux États-Unis et qui arrive aujourd'hui en France. Cette surdouée de la tablette graphique possède une capacité inouïe à assimiler les influences: des contes des *Mille et Une Nuits* à la caricature politique – expression la plus répandue de la BD de son pays – en passant par l'infographie et l'esthétique des réseaux sociaux. Cela donne un roman graphique ultramoderne, assez universel et néanmoins totalement égyptien.

De traditionnel, il y a la fable. *Shubeik lubeik*, dans les contes arabes, sont les premiers mots que le génie prononce quand il sort de sa lampe: « *Vos désirs sont des ordres*. » Cette fiction se passe dans le Caire contemporain, où les vœux sont devenus une marchandise comme les autres. Confrontés à la possibilité d'utiliser un vœu, la veuve Aziza va devoir se battre contre les bureaucrates; Nour, étudiante non binaire, va lutter contre la dépression; le pieux Shokry, lui, va éprouver sa foi. Chacun revisite son passé et sonde son être pour formuler ce qu'il désire. Dans l'univers de Deena Mohamed, il y a un âne qui parle, une Mercedes sur un toit et deux dinosaures dans le jardin du voisin de *compound* (ces lotissements fermés pour ultrariches). L'ouvrage se lit dans le sens de lecture arabe, de droite à gauche – gymnastique à laquelle le manga nous a habitués –, et il joue avec la calligraphie arabe – qui est sous-titrée. Ainsi le génie jaillissant de la bouteille est-il dessiné au moyen de lettres calligraphiées qui forment son corps.

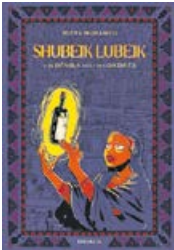
# À vos souhaits

La jeune dessinatrice égyptienne Deena Mohamed explose les codes de la BD traditionnelle dans une fable moderne.

D'ultramoderne, il y a l'inventivité des procédés narratifs. Une des réussites de l'album réside dans l'examen psychique de Nour qui prend la forme de diagrammes en bâtons et de courbes! Ce qui pourrait être un PowerPoint de contrôleur de gestion devient une subtile analyse de l'état dépressif.

### Une forme jouissive

Avec une grande aisance, Deena Mohamed alterne des pages classiques, avec phylactères et onomatopées dans un Caire chaotique et effervescent, et des découpages narratifs fantasques où des cases colonisent l'espace, comme lorsqu'on dézoome dans l'application photo du smartphone. Cette forme jouissive est l'écrin d'un propos politique et social: Deena Mohamed – qui a débuté dans le 9<sup>e</sup> art à 18 ans avec Qahera, une super-héroïne voilée et féministe – s'empare du sort des femmes, campe les déséquilibres économiques et sociaux qui fracturent la société égyptienne et évoque les cicatrices du passé colonial. Prenez garde à cette virtuose: elle vous emmène où elle veut et a encore beaucoup à dire. On la suivra car... ses désirs sont des ordres. ■



**SHUBEIK LUBEIK - VOS DÉSIRS SONT DES ORDRES**  
Deena Mohamed, traduit de l'arabe (Égypte) par Victor Salama, Steinkis, 528 pages, 35 euros.



DEENA MOHAMED



**UNE BONNE ÉCOLE, DE RICHARD YATES**

ALEXIS BROCAS

Le roman de pensionnat: ce genre littéraire particulier où l'autobiographie rencontre le jeu de massacre. Il permet aux écrivains de venger le petit pensionnaire qu'ils ont été en fustigeant la bêtise normative de leurs enseignants, en décortiquant la rigueur absurde des règlements et en exposant le sadisme des internes entre eux, comme l'ont fait Robert Walser dans son *Institut Benjamenta* et Mario Vargas Llosa dans *La Ville et les Chiens*. Rien de cela chez l'Américain Richard Yates (1926-1992), qui part d'une nostalgie qui n'entrave pas son esprit critique pour ressusciter la « bonne école » où il a terminé son collège, puis son lycée, alors que son pays s'engageait dans la Seconde Guerre mondiale. Il faut dire que la Dorset Academy, établissement chic mais connu pour accepter des élèves « dont, pour un tas de raisons, aucune autre école n'aurait voulu », n'avait rien du monde paracarcéral auquel on assimile les pensionnats pour garçons.

Certes, on y retrouve les fondamentaux de la vie d'internat pointés par Walser ou Vargas Llosa: les amitiés passionnelles entre élèves et les déceptions qui s'ensuivent, leur fascination gonflée aux hormones pour les rares éléments féminins à traverser leur horizon, les humiliations sexuelles que l'on inflige en groupe aux individus qui détonnent – William Grove, le double de Yates, en fera les frais dès les premières pages. Mais la guerre qui pointe et emporte les plus grands, les mœurs qui changent et séparent les foyers ainsi que les comptes de l'école qui plongent dans le rouge donnent au roman une atmosphère crépusculaire. Pour la saisir, Yates multiplie les voix: La Prade, prétentieux prof de français qui couche avec la femme d'un collègue, Driscoll, le prof d'anglais fier de son épouse mais pas de son fils, et Grove, bien sûr, que ses copains traitent de « bohémien », mais qui deviendra, à travers le journal de l'école, la voix de la communauté. Celle qui annoncera la mort en mer du beau Larry, 18 ans, tout juste dépuclé. Celle qui fermera, par les mots, les portes de la pension, une fois que sa fondatrice psychopathe aura clos sa bourse. Et celle qui, des années plus tard, révélera la vraie nature de la Dorset Academy: une éprouvette où fermentait l'Amérique future.

*Une bonne école*, de Richard Yates, traduit de l'anglais (États-Unis) par Aline Azoulay-Pacvon, Robert Laffont, 216 pages, 9 euros.

## Allumeuse: retour de flamme

Christine Van Geen décortique nos désirs.

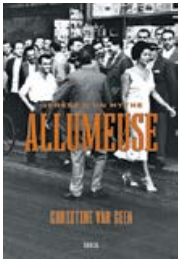
AURÉLIE MARCIREAU

L'allumeuse est un sujet infiniment sérieux. On le savait en ouvrant le livre mais sans vraiment mesurer que nous allions tomber sur l'un des grands paradoxes de notre culture: le désir de séduire qui naît chez une femme en même temps que la honte de le faire, la pulsion de plaire et la culpabilité de le vouloir. Nous retrouvons la faute originelle des femmes: avoir des désirs et en causer! En se penchant sur l'allumeuse, Christine Van Geen interroge nos désirs, le patriarcat et les rapports de domination. Journaliste et agrégée de philosophie, elle nous entraîne dans un tourbillon de références qui vont de la Genèse jusqu'aux plaidoirs dans les tribunaux d'aujourd'hui. Le mot « allumeuse » nous vient du XIX<sup>e</sup> siècle. Au moment où les allumeurs allumaient les réverbères, les allumeuses – appelées ainsi par la police – apparaissaient dans les rues pour vendre leurs charmes. Depuis, le terme est entré dans le langage courant pour stigmatiser non pas la femme que

l'on paie ou la fille facile mais celle qui suscite le désir sans se donner. Celle qui enflamme mais n'éteint pas. L'idée sous-jacente est que l'homme est incapable de réfréner ses pulsions face à une femme forcément manipulatrice. Ce livre – et c'est une autre de ses vertus – casse de nombreux mythes. Salomé, archétype de l'allumeuse, qui réclame à la fin de sa danse la tête de Jean-Baptiste? Une petite fille, non consciente du désir qu'elle provoque, manipulée par sa mère... À l'instar de Lolita qui, de l'aveu même de son créateur, Nabokov, est une victime.

### C'est ta faute si tu plais

Christine Van Geen raconte, c'est édifiant, ces jeunes hommes qui aujourd'hui ne comprennent toujours pas qu'une femme à qui on offre des verres refuse ensuite une relation intime. « *Et si l'inégalité fondamentale d'accès au pouvoir et aux moyens financiers, qui demeurent une constante dans la société contemporaine entre hommes et femmes, n'était pas précisément ce qui fonde et permet l'argument de l'allumeuse?* » La réponse est dans la question. Les femmes doivent-elles pour autant refuser la séduction, comme la chanteuse Beth Ditto ou l'actrice Adèle Haenel? « *Enjoindre aux femmes de cesser de chercher à séduire pour se libérer reconduit le chantage à l'allumeuse: "C'est ta faute si tu plais, paies-en les conséquences. À toi de cesser d'allumer."* » Il faut, au contraire, renverser l'argument de l'allumeuse, se réapproprier son désir et... sa flamme. ■



**ALLUMEUSE - GENÈSE D'UN MYTHE**  
Christine Van Geen, Seuil, 20 euros, 192 pages.

## Quitter l'enfance

Florence Chataignier fait une entrée dans la carrière littéraire remarquable de délicatesse.

OLIVIER MONY

Un rien te fait rougir / Et tu voudrais changer / Le sens du verbe aimer / Sans les mots pour le dire / Je lis ton innocence / Dans le noir de tes bas / Tu peux quitter l'enfance / Ton enfance / Ne te quitte pas. » Maxime Le Forestier et Julien Clerc, auteur et compositeur de ce *Quitter l'enfance*, le savent. Il y a une vérité des chansons populaires. Demandez à Florence Chataignier, demandez à Fleur. Celle-ci est la narratrice du premier roman de celle-là, *Des gens comme il faut*. En matière de douceur et d'amertume mêlées, c'est ce qu'on peut lire de plus beau par les temps qui courent. Une histoire de temps passé, de temps perdu, de temps retrouvé.

Soit, donc, Fleur, une femme d'une quarantaine d'années qui décide un jour d'une « excursion » vers la cave, autant dire le débarras, de son appartement parisien. Qu'y cherche-t-elle? Rien vraiment, à trier les papiers de son père, mort quelques mois auparavant. Mais à ne pas chercher, on prend le risque parfois de trouver. Ce sera son enfance, ses secrets, ses hontes, ses chagrins, exhumés de vieilles cartes postales, de photos sépia, de lettres qui auraient peut-être gagné à rester ignorées... Tout revient alors à Fleur. La petite fille qu'elle était auprès de sa

sœur aînée, Nine, de ses parents, Jean et Madeleine, les vacances d'été chez les heureux du monde, à Guéthary, les robes à smocks, la messe du dimanche. Un univers aussi bourgeois que supposément idyllique.

### Présage de danger

Mais à lire entre les lignes, à scruter plus attentivement ces visages, il règne sur tout cela comme un présage de danger, des lignes de fuite qui ne sauraient se dire. Il y a Jean et les garçons, Madeleine et les hommes, Nine et ses pas de côté et au milieu Fleur, qui voudrait raison garder et l'enfance ne pas quitter.

Productrice pour France 2 des *Rencontres du Papotin*, Florence Chataignier fait avec ce récit de formation une entrée dans la carrière littéraire remarquable de délicatesse et de justesse. Il y a presque quelque chose de « saganesque » dans cette histoire pour filles fortes aux yeux mouillés... ■



**DES GENS COMME IL FAUT**  
Florence Chataignier, Le Cherche midi, 288 pages, 20,90 euros.



## ÉCRANS



RAPHAËL LAFARGUE/ABACAPRESS



STÉPHANE GRANGIER/FTV, NEDIM INRECAP/TF1

## Médias: qui sont les gagnants de la saison?

Un sondage réalisé pour l'émission « C médiatique » (France 5) – en partenariat avec « La Tribune Dimanche » – dresse un premier bilan. Avec des surprises à la clé.

RÉMI JACOB

(1) Jean-Luc Lemoine, premier humoriste de notre classement.  
(2) Cyril Hanouna, premier animateur.  
(3) Léa Salamé, première journaliste.  
(4) « Plus belle la vie », première série.

Quel regard les Français portent-ils sur la saison télé et radio qui s'achève? Réponse ce midi dans l'émission *C médiatique* de France 5. Mélanie Taravant et sa bande d'experts décortiquent en plateau les résultats d'un sondage exclusif réalisé par l'Ifop auprès d'un échantillon représentatif de 1000 personnes, à qui l'on a demandé de désigner deux personnalités.

Premier enseignement: l'animateur qui a le plus « marqué la saison » est Cyril Hanouna (C8). Habitué aux polémiques, le présentateur de *Touche pas à mon poste!* est cité par 26 % des répondants. Il est à bonne distance de ses concurrents Yann Barthès (TMC) et Anne-Élisabeth Lemoine (France 5), ex aequo à la 6<sup>e</sup> place (19 %). Le patron de TPMP est en revanche talonné par une autre figure du PAF qui a occupé le terrain pendant la crise des agriculteurs en janvier:

Karine Le Marchand (25 %). L'animatrice de *L'amour est dans le pré* (M6) s'était faite le porte-voix des manifestants, n'hésitant pas à se rendre sur un barrage sous l'œil des caméras des chaînes info.

Côté journalistes, c'est Léa Salamé qui est en tête de course. Très exposée avec son talk-show hebdomadaire *Quelle époque!* sur France 2 et la matinale de France Inter, elle est citée par 37 % des interrogés. Soit 3 points de plus que Bruce Toussaint, dont le transfert en plein milieu de saison de BFMTV à la matinale de TF1 a agité le landerneau médiatique. Après un démarrage poussif, son programme affiche depuis quelques semaines des audiences (un peu) plus encourageantes. À égalité avec lui, Pascal Praud, tête de gondole de CNews mais aussi d'Europe 1, dont il a pris le chemin à la rentrée, permettant à la station de regagner quelques auditeurs. Juste derrière, on retrouve Apolline de Malherbe (BFMTV et RMC) qui a marqué 30 % des sondés avec ses interviews musclées.

Surprise chez les humoristes: on s'attendait à retrouver en numéro un Guillaume Meurice, qui vient

d'être débarqué de France Inter (lire page 13). Que nenni! La prime est à un humour moins clivant avec Jean-Luc Lemoine (Europe 1) en première place, cité par 39 % des interrogés. Suivent Elodie Poux (RTL2) avec 30 % de réponses et Philippe Caverivière (RTL, France 2) avec 24 %.

Sur le terrain de la fiction, la relance de *Plus belle la vie* en janvier sur TF1 – plus d'un an après son arrêt sur France 3 – est un pari réussi. Particulièrement plébiscité par les femmes, le feuilleton marseillais rafle la mise (38 %), et devance deux séries diffusées sur la plateforme Netflix: *Fiasco* (32 %) et *Tapie* (28 %). À la rédaction, on aurait aimé retrouver en meilleure position *De grâce* et *La Fièvre*, qui figurent à la 7<sup>e</sup> et à la 9<sup>e</sup> place. Si vous les avez ratées, vous pouvez voir en rattrapage la première série, qui se déroule dans le milieu des dockers du Havre, sur Arte.tv; et la seconde (une histoire d'emballage médiatique) sur MyCanal. Pour découvrir le reste de ce sondage, notamment l'homme politique qui a le plus marqué les Français, rendez-vous donc ce midi sur France 5 ■

## Onomastique doucement

Notre chroniqueur explore le monde médiatique tel qu'il va... ou pas.

## TRANCHE DE VIE

## UN PODCAST TEND LE MICRO AUX REPORTERS DE GUERRE

Ils sont prêts à tout pour informer, même à mourir. La journaliste Tatiana Benhamou s'est penchée sur le profil psychologique de ses confrères qui partent documenter les conflits aux quatre coins du monde. Des journalistes considérés comme les « héros » de la profession, et dont l'engagement flirte parfois avec l'addiction. C'est ce que l'on découvre dans « Ligne de fuite », un documentaire audio disponible sur le site d'Arte Radio. Plusieurs grands reporters nous y font découvrir leur vie sur le fil, à l'image de Jean Hatzfeld, Karen Lajon, Julien Goudichaud et Camille Toulmé. L'épisode le plus fort? Celui consacré à Arman Soldin, journaliste à l'AFP décédé l'an passé en Ukraine. « En avril 2023, il me raconte sans filtre et avec humour pendant plus de trois heures sa vie, ses états d'âme et sa passion pour son métier, explique Tatiana Benhamou. Trois semaines plus tard, j'apprends qu'il est mort, tué par une roquette russe. Avec sa famille, on a décidé de partager son témoignage. » Passionnant et déchirant. ■

C'est certain, il ne va rien se passer après les européennes! Tous les « experts » de la politique nous l'avaient juré. Quant à une dissolution: impossible, voyons. La France devait s'acheminer tranquille vers les Jeux olympiques et le rosé piscine. Plouf! Plouf! Personne n'avait prévu que le président des Républicains allait se barricader tout seul dans son bureau. Même pas lui tout seul.

Et la Nupes? Ils se déchiraient depuis deux ans. Personne n'aurait imaginé les socialistes rabibochés en quarante-huit heures avec La France insoumise après s'être fait traiter de tous les noms. Parfois même en fonction du patronyme. Mais aucun rapport avec l'antisémitisme, évidemment...

Bref, on aurait dû vivre une semaine prévisible. J'avais repéré les jolis prénoms à fêter. Lundi 10, c'était la Saint-Landry. Bonne fête à tous les Landry! Mardi 11: Barnabé. Mercredi 12: Guy. Jeudi 13: Antoine de Padoue. Vendredi 14: Élisée – oui, avec un i (Le site de l'Église catholique de France consigne pour sa part Saint-Méthode.) Samedi 15: Sainte-Germaine.

Au fait, qui était Landry, rappelé à Dieu en l'an 661? Il fut évêque de Paris et fondateur de l'Hôtel-Dieu. Avant son élection épiscopale, il aurait été en fonction à la chancellerie du roi Clovis II, vers 640. Selon la tradition, il vendit ses meubles pour secourir les pauvres lors d'une famine.

Vendre ses meubles? J'écris ces mots au moment où les députés sortants tentent plutôt de sauver les meubles. Chacun ses urgences.

Les élections approchent. Va-t-elle une fois encore se présenter? Son nom circule avec insistance sur les réseaux. Anne Trotreau, candidate suppléante aux législatives de 2017 sur la liste de Nathalie Arthaud. Anne Trotreau, comme l'âne Trotro? Parfaitement. Elle existe pour de vrai. Selon *Le Parisien*, elle « rit » des blagues sur son nom, mais trouve ça « un peu désolant ». On en déduit que si elle est élue, on ne va pas se marier. Personne ne choisit son nom de baptême.

Il y a un véritable prince en piste aux 24 Heures du Mans. L'arrière-petit-fils de Charles I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche entre 1916 et 1918, court pour Alpine en catégorie Hypercar: 700 chevaux sous le capot, 325 km/h dans la ligne droite des Hunaudières. Sur sa combinaison, l'aristocrate a sobrement brodé: Ferdinand Habsburg. Y avait pas la place sinon.

*Auto Hebdo* imprime son patronyme complet: Ferdinand Zvonimir Maria Balthus Keith Michael Otto Antal Bahnam Leonhard von Habsburg-Lothringen.

Ça ne s'invente pas. La science des noms propres s'appelle l'onomastique. Aucun rapport avec la femme de John Lennon au restaurant. Oui je sais, ce calembour est foireux, mais profitons-en. Après le second tour, ce sera peut-être interdit.

Amusons-nous une dernière fois. Imaginons une série politique où le patron d'un grand parti de gouvernement se barricade dans son QG, le fait évacuer, pendant que ses anciens alliés se réunissent en loucadé pour décider de sa propre exclusion. On verrait ça dans *House of Cards* ou *Baron noir*, on trouverait que les scénaristes vont trop loin. Et pourtant, Éric Ciotti...



LA SEMAINE DE PHILIPPE VANDEL

Les réseaux s'affolent. Les Républicains valident l'exclusion du boss sur X (ex-Twitter) mais la récusent sur Facebook. Selon *Le Point*, Ciotti a été confronté à un changement de mot de passe sur Twitter, mais BFMTV indique que « la page Facebook est encore aux mains des partisans de l'ex-président du parti ». « Ex », selon ses opposants. Car Ciotti s'estime toujours président. Que veut-il? Qui est-il au fond?

La lumière surgit sur le site Signification-noms-prénoms. Vous entrez un nom de famille, on vous enseigne

son histoire, sa localisation, et sa signification profonde. Lisez plutôt: « *Le nom de famille Ciotti a une origine italienne et dérive probablement du mot "cioè", qui signifie "c'est-à-dire" en italien.* » Euh? C'est-à-dire? Poursuivons...

« *Ce nom de famille peut donc être interprété comme une référence à une personne qui est précise, explicite et claire dans ses actions et ses paroles. Les porteurs du nom de famille Ciotti sont souvent perçus comme des individus intelligents, fiables et méthodiques, qui ont un sens aigu du détail et de la précision. Ils peuvent être des personnes qui cherchent à communiquer de manière claire et directe, sans ambiguïté ni confusion.* »

Exactement le cas d'Éric, qui a rejeté durant toute sa carrière politique toute alliance avec l'extrême droite. Enfin, jusqu'à mardi.

À propos d'alliances, lui était le grand absent de la conférence de presse du Nouveau Front populaire vendredi matin. Quid de Jean-Luc Mélenchon? Que veut-il? Quels sont les ressorts qui l'animent?

Réponse détaillée sur le même site: « *Le nom de famille "Mélenchon" est un nom d'origine française. Il pourrait provenir du prénom ancien "Melonçon", dérivé du prénom latin "Melancius", signifiant "affligé" ou "mélancolique". Il pourrait également être une variante de "Mélençon", nom de personne d'origine germanique composé des éléments "megin" (force) et "hramn" (corbeau), signifiant "corbeau puissant".* »

C'est tout? Non, ce n'est pas tout. « *Il est également possible que ce nom de famille soit une variante de "Mélenchon", qui est un nom propre régional en Normandie, dérivé du mot "malencô" signifiant "mauvaise coque" en normand, probablement en référence à une personne qui était considérée comme malchanceuse ou maladroite.* »

En un siècle, le mot « front » est passé de gauche à droite, puis de droite à gauche. Mais c'est un nom commun. C'est le cas de le dire. Pas toujours propre.

Je pense à vous qui allez faire les courses du dimanche avec gourmandise. Pour vous ce tweet de TheJoconde: « *Pourquoi les pâtisseries s'embêtent-ils à chercher des noms improbables pour leurs gâteaux alors qu'on dit toujours "celui-là"?* » ■



Bernar Venet au Muy, dans le Var, en juin 2020. Ci-contre, « La Parabole de l'Histoire », installée place Vendôme à Paris, en 2023.



LAURA STEVENS/COURTESY BERNAR VENET; TANGUY BEURDELEY/ADAGP; PARIS 2023/COURTESY FERROTTIN

# Bernar Venet, visionnaire d'acier

Célébré à l'étranger, l'artiste, obsédé par la trace qu'il laissera dans une France qui l'a longtemps boudé, a créé il y a dix ans sa fondation dans le Var.

Bernar Venet est grand, élancé, puissant comme ses sculptures. Si celles-ci sont en acier corten résistant à l'eau, lui a un caractère bien trempé. Le sculpteur est déterminé, discipliné, avide de reconnaissance. Comment ne pas l'être ? Le monde entier l'expose, le collectionne tandis que la France tousote devant son travail acharné. L'homme n'a pas la reconnaissance à hauteur de ses arcs gigantesques, en équilibre faussément précaire ou dressés vers les cieux pour taquiner les dieux.

D'où nous venons explique qui nous sommes et où nous allons. Si Venet voyage dans le monde entier, son ancrage est sa terre du Sud. Sa fondation est varoise et lui est le fils, pauvre devenu riche, des Alpes-de-Haute-Provence. Adeline, la mère de BV, travaillait à l'usine Pechiney. Tiens, tiens, la matière de prédilection de Bernard est industrielle, pas de marbre, pas de bronze, mais de l'acier, rien que de l'acier. Le père de Bernard est un homme malade qui ne sera pas père longtemps, privé de vie à l'âge de 43 ans. Enfant, Bernard s'extrait de sa peine en dessinant, bien, très bien. Il est encouragé par son instituteur. Le jeune garçon fait son entrée dans l'art par les livres que lui offre sa mère. Adeline croit en son fiston. Le gamin découvre Vélasquez, Renoir, Matisse, Van Gogh, Klee ou Picasso sans sortir de chez lui. Il copie les maîtres, peint les alentours de Saint-Auban, les

arbres, son chien. Il ne rêve pas encore de devenir un créateur, impensable : il est trop pauvre et ne connaît personne. Pourtant, il expose à Paris grâce à la compagnie qui emploie sa mère. Des copains lui achètent une œuvre. À peine de quoi s'offrir des bonbons, ce qui ne l'intéresse pas. L'adolescent sérieux a une santé fragile. Il lit beaucoup, des récits de vie de peintres, surtout. Venet n'est pas né une cuillère en argent dans la bouche, mais ses livres sont un trampoline en or. Les biographies dont il se délecte lui prouvent que l'on peut devenir peintre sans être né au Louvre. Ado, Bernard part pour Nice. Il rencontre une figure exotique, marginale et engagée de l'art, Ben Vautier, mort il y a quelques jours. Vautier et ses copains nourrissent Venet, qui fréquente d'autres Niçois comme Arman, dont il fut l'assistant, et Yves Klein, peintre-performeur. La vingtaine crâneuse, Venet se lance dans des performances. Pour lui, elles signent le début de sa vie d'artiste. Et c'est l'envol.

En 1966, à 25 ans, l'enfant de Saint-Aubin arrive à New York. Il comprend la ville, se fait repérer, expose, réussit. Ses amis s'appellent Warhol, Donald Judd, la crème de la crème iconique de l'époque. Le microcosme parisien en a-t-il voulu à Bernard, devenu Bernar sans *d*, d'avoir triomphé aux USA sans lui ? Jalousie médiocre et condescendance sournoise ont la dent dure et continuent de planter leurs crocs. Venet en souffre. Depuis la disparition de son père, lui-même ayant une santé fragile, Venet est obsédé par la mort, par ce qui restera de lui.

A-t-il créé sa fondation pour ne pas être oublié ? Ce magnifique agencement de terrains est un musée idéal, un sanctuaire dont il est le grand penseur, le grand ordonnateur, un lieu de culte du soi, aussi. Concernant ses œuvres, Venet évoque des « *lignes indéterminées* » relevant de réflexions profondes et de calculs savants. Son art est qualifié de conceptuel et de minimaliste, ce qui n'empêche pas le monumental. La sculpture *Arc majeur*, érigée au kilomètre 99 de l'autoroute Bruxelles-Luxembourg, est la plus grande sculpture d'acier au monde, 60 mètres de haut et 75 mètres de diamètre. Les œuvres de Venet ont été réalisées par des dizaines d'artisans et sont toutes nées de ses dessins. Bernar n'a pas quitté l'enfant qu'il était.

## Direction la fondation Venet

Pour accéder au paradis, passer par l'enfer. À la sortie de l'autoroute A8, au Muy, une vallée industrielle « hangardeuse ». Un virage et le choc. Des arbres immenses, des montagnes arides et ciselées au lointain et là, sur les gazons infinis, devant et dans différents bâtiments achetés au fil des années, des œuvres de Venet bien entendu. Bernar a plusieurs arcs dans ses cordes. Ses œuvres, à la géométrie introuvable dans la nature, la mettent en valeur et réciproquement. La nature n'est pas la seule concernée. À Versailles en 2011, place Vendôme en 2023, à Arles cette année et près du Stade de France dans le cadre des JO, les sculptures de Venet perturbent. Leurs formes et leur force modifient le regard porté sur les lieux où elles sont savamment installées. Venet, c'est du deux en un : découvrir ses œuvres et vivre autrement le lieu où elles sont amarrées.

Dans le parc de la fondation, des arcs s'entremêlent comme des brindilles, des arcs-girafes semblent dévorer des épines au sommet des pins, des arcs sont effondrés sur le sol ou surgissent de terre, certains s'entrechoquent, se frôlent ou s'ignorent. Les œuvres de Venet griffent le ciel, font la sieste, transpercent le paysage. Pourvu que Venet ne lise pas cette page. Il n'est pas dans les jolies images mais dans le cérébral, les calculs, le concept.

Dans le parc sont aussi savamment exposées d'innombrables œuvres acquises par Venet auprès de ses amis. Beaucoup sont devenus légendaires comme Richard Deacon, Anish Kapoor ou Sol LeWitt. Visiter la fondation, c'est entrer dans l'histoire de l'art contemporain.

Venet habite et travaille à la fondation. Ses maisons sont un moulin et une habitation proche, ultramoderne. Elles sont ses lieux de réflexion, et là encore un musée, privé cette fois. Venet doit être heureux, sa fondation est d'une harmonie parfaite. Il expose. Il vend. Il invente toujours, donc... « *C'est terrible, je suis un insatisfait permanent. Il reste tant de choses à créer. Il reste tant de pistes à explorer. Il reste à laisser une trace. J'aimerais que mes gestes artistiques soient considérés un jour comme une étape dans l'histoire de l'art comme l'a été Malevitch avec son carré noir sur fond blanc. Soyons modeste, je suis lucide, laisser une trace, il faut relativiser. Warhol, célébré de son vivant, m'a dit "je ne suis pas Picasso", et ce dernier disait "je ne suis pas Vinci".* » Et Venet file. Ne pas perdre de temps. Il lui en faut, il lui en manque. « *Faire de l'art, il n'y a que cela qui m'intéresse.* » ■



**C'est terrible, je suis un insatisfait permanent. Il reste tant de choses à créer**

« Effondrement 85.8' Arc x 16 », à Versailles en 2011.



XINYI HU/COURTESY VENET FOUNDATION

## En quelques dates

- 1941** Naissance dans les Alpes-de-Haute-Provence
- 1966** Installation à New York
- 2011** Exposition personnelle au château de Versailles
- 2014** Création de la Venet Foundation au Muy
- 2024** Installation d'une œuvre près du Stade de France à l'occasion des JO. Rétrospective Bernar Venet au Phoenix Center, à Pékin

**Venet Foundation**  
Chemin du Moulin-des-Serres, Le Muy (Var). Ouverture jusqu'au 28 septembre, visites sur réservation en ligne. [venetfoundation.org](http://venetfoundation.org)



À TABLE



1



2



3



5

INGRID LOVSTROM, DAVID GIRARD, PAULINA HIRSCH, KADEAU

(1) Enoteca,  
(2) Le Grand  
Restaurant,  
(3) et (4)  
Kadeau  
(5) Mazzia.



Chaud devant

PAR FRANÇOIS SIMON

@francoissimon

TROUBLE, HISTOIRE D'Y VOIR CLAIR

L'appétit est un curieux animal. Si on l'écoutait un peu plus, il nous rendrait différents. Mais nous ne l'écoutons guère. Nous suivons nos schémas mentaux, administrons raisonnablement notre nutrition alors que l'estomac a ses fantaisies; nos désirs, leurs excès. Prenons l'univers des restaurants où nos appétits sont réglés comme du papier à musique: entrée/ plat/dessert; pain/vin/eau; café/ addition/chocolat. C'est entendu. Essayons une cave à manger, cette nouvelle race de restaurants bienveillants. Ce soir, vous n'avez pas trop faim. Un verre avec des amis, un petit appétit, une petite assiette. Et voilà, parfois même, comme dans une partition de musique, on recommence le morceau à l'andante; avec plus d'allant. Précisément, vous voici dans une toute nouvelle adresse du nord de Paris. Cette cave à manger s'appelle Trouble, un peu comme les vins naturels que Nicolas Phillips, le sommelier (Ex-Expérimental Group, Fulgurances), débouche à tour de bras. En cuisine, Stefano De Carli (ex-Grand Pigalle Hôtel, Passerini...) envoie des plats comme des frisbees, voltigeants, ramassés, pécuteurs même comme ces sidérants culurgiones. Ce sont des raviolis sardes farcis faits à la main, à la seiche crue avec un condiment nduja (sorte de saucisse piquante à tartiner de Calabre) et, j'ai cru comprendre, une sauce asiatique dont le nom est entré par une oreille et est sorti par l'autre. C'est bref mais intense. On pourrait s'arrêter là, lever le camp, saluer la compagnie. Mais comme la marée sur le rivage, on revient sur une touche sucrée comme ce tiramichou, piégeux à souhait dans son intention (un tiramisu dans un large chou) mais bigrement réussi. On a alors envie de tourner les talons, même sortir se taper une clope; tout va bien, ce genre d'établissement est souple, il dispose d'une terrasse, de banquettes, d'un comptoir. Il a compris qu'aujourd'hui l'appétit est un animal indocile, volatil. Un rien l'attire, le capte et l'immobilise, avec cette illusion jouissive que nous sommes les seuls maîtres à bord. (Tu parles.)

Trouble, 15, rue Hippolyte-Lebas (Paris 9<sup>e</sup>). Comptez 40 euros. Instagram: @trouble.winebar

La tyrannie du menu dégustation

Lassés de la dispersion d'une grande carte, les restaurants s'adonnent à la carte blanche, hélas bien souvent obligatoire...

1 Une nouvelle fois, tout est né au Japon. Comme lors du fameux voyage des chefs en Asie dans les années 1970 qui introduisit une révolution graphique dans la tenue des assiettes, les chefs français sont tombés dans les pommes avec le principe du menu « omakase » pratiqué dans les grandes tables japonaises. Grosso modo, cela signifie « je m'en remets à vous », « je vous fais confiance ». Alors le chef prend le volant pour un menu carte blanche...

2 Petit souci, le chef est dans son enfermement narcissique. Et dans sa cuisine, au premier sous-sol. Il fonce droit devant, vide son frigo, fronce les sourcils. Avance dans la rue comme une vieille dame/un vieux monsieur parlant tout seul.

3 Autre petit souci, le chef a totalement oublié le client. Au Japon, le client est devant lui. Tout de suite, il peut jauger la nature de celui-ci: s'il sort de trente années de prison avec une faim de loup; si c'est un philatéliste timbré, une danseuse de ballet à chignon, un bûcheron gay, un représentant de la Française des jeux... Tous ont un appétit différent et surtout un rythme afférent.

4 Le tempo, tout est là. Au Sukiabashi Jiro de Tokyo, le fameux restaurant logé dans un troisième sous-sol de la station de métro Ginza, l'expérience est unique: 27 sushis servis un à un, ça peut se faire en une quarantaine de minutes. Le chef est devant vous, il pige votre cadence, s'adapte, ralentit quand il le faut, apaise, réveille...

5 En France, lorsque le chef prend la main, il quitte la vôtre et prend le pouvoir. Non seulement il décide du jour de votre réservation, de l'horaire, de la table, des arthes, mais bien souvent

et surtout du cérémonial. Il souhaite celui-ci d'une royale lenteur, comme une traîne interminable de mariée, celle de son talent, de son incarnation, de son envolée christique.

6 D'où cette impression de supplice chinois de la goutte d'eau sur le front, à la différence que celle-ci tombe toutes les minutes. Au restaurant, le rythme est aléatoire. D'abord, rien alors que vous avez la dalle. Ensuite, une nuée de coupelles peut tomber façon pluie tropicale. Ou alors des lunules interrogatives, des sourcils de crevette, des mollets de fourmi.

7 Parfois ce peut être formidable, consistant, intrusif, faire badaboum dans la poitrine, mais ça ne dure qu'une cuillerée. C'était très bon, mais c'est déjà fini, ou l'irruption insolente du sadisme gastronomique. Si bien que lorsque l'entrée arrive, primo vous n'avez quasiment plus faim, deuzio vous vous demandez si c'est une entrée ou encore un préliminaire.

8 Au bout d'un moment vous perdez la tête. Buvez sans raison, boulottez les huit sortes de pain, ballottant de droite à gauche comme un punching-ball. L'esprit brumeux, vous entendez l'écho des intitulés défilant comme les mentions minuscules d'un contrat d'assurance, les arguments lointains d'une profession qui souhaite ne pas gâcher de la marchandise avec le choix aléatoire des clients, travailler les produits du jour...

9 L'addition maousse se règle semi-comateux pendant que résonnent encore dans votre tête les mots « expérience », « voyage »...

10 Morale de l'histoire: sortons de l'infantilisation à la petite cuillère, rendez-nous des plats lisibles et bienveillants. F.S.

Quelques savoureuses punitions

MARSEILLE

Mazzia  
435 euros les 40 plats,  
durée trois heures.  
alexandre-mazzia.com

BARCELONE (Espagne)

Enoteca Paco Pérez  
15 plats; 220 euros.  
enotecapacoperez.com

PARIS

Le Grand Restaurant  
Quinze séquences,  
375 euros.  
jeanfrancoispiège.com

COPENHAGUE (Danemark)

Kadeau  
Comptez quatre  
à cinq heures  
pour le menu dégustation  
de 18 plats. 308 euros.  
kadeau.dk

LE TARTARE DE THON ROUGE

DE JORDAN FÉVRIER

Cap sur Sète, capitale du thon rouge. « La saison de pêche vient de débuter et c'est toujours un moment important pour notre famille qui depuis quatre générations pratique la palangre, indique Jordan Février. Une technique dans laquelle nous laissons traîner une longue ligne de fil sur lequel sont fixés les hameçons. C'est une pêche très physique car elle s'effectue à la force des bras, or le thon rouge est un poisson très musclé et puissant. » Le thon rouge est l'espèce la plus grande et la plus lourde, pouvant atteindre plusieurs centaines de kilos... « Nous privilégions les thons rouges de moins de 35 kilos afin de s'assurer de leur parfait équilibre entre chair et gras, précise le trentenaire. Avec notre bateau Deux Frères 8, nous en pêchons près de 4 tonnes par an. Nous prenons

la mer, dès que le temps le permet, aux alentours de midi et revenons au port vers 15 heures. Nous restons près des côtes sétouises afin de garantir une pêche très locale. » C'est grâce à cette pêche artisanale que les poissons de Jordan s'affichent à la carte du restaurant The Marcel, distingué table remarquable par Gault & Millau. Son chef, Denis Martin, rend hommage aux origines italiennes de Sète avec son plat signature: longe de thon rouge cru confit aux agrumes comme un vitello tonnato. Jordan, qui approvisionne aussi la conserverie Ligne Mer de son épouse, Julie, conclut en glissant son conseil d'expert pour choisir un bon morceau de thon sur l'étal: « La chair doit être d'un rouge bien vif avec de fines marbrures blanches de graisse intramusculaire. »

Pour 4 personnes

- Couper 1 kilo de thon rouge (longe ou filet) cru en cubes de 2 centimètres et mélanger avec un oignon rouge ciselé
- Conserver le tout au réfrigérateur dans un saladier recouvert de film alimentaire
- Au moment de servir, assaisonner avec 2 pincées de fleur de sel, 3 pincées de poivre noir, une rasade de vinaigre balsamique, 5 c. à s. d'huile d'olive et le zeste d'un citron bio râpé





## PATRIMOINE

## Les orfèvres de la chapelle royale d'Amboise

Tailleurs, couvreurs, doreurs et campanistes ont redonné son éclat à ce trésor du gothique flamboyant, qui rouvre aujourd'hui ses portes au public.

GUILLAUME FISCHER

**LA PIERRE DE TUFFEAU**, issue de Saint-Aignan dans le Loir-et-Cher et travaillée dans les règles de l'art, redonne désormais toute sa blancheur éclatante à la chapelle où Charles VIII et sa femme, Anne de Bretagne, assistaient quotidiennement à l'office religieux. L'édifice, construit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans l'enceinte du château d'Amboise (Indre-et-Loire), avait subi les outrages du temps.

Il était fermé au public depuis 2022. De quoi pousser la Fondation Saint-Louis, propriétaire des lieux, à redonner son lustre à cette chapelle de pur style gothique flamboyant. « Il s'agit presque d'une cathédrale en miniature où les décors et les sculptures, visibles de près, se devaient à l'époque d'être parfaits, assure Marc Metay, directeur du château d'Amboise. Leur restauration a donc été confiée à des artisans du cru triés sur le volet. »

Petit-fils de sculpteur de pierre, Ianek Kocher a ainsi pratiqué 200 greffes de pierre sur des décors

abîmés ou détruits. Un travail de précision, notamment à l'intérieur de la chapelle, où les frises sont si fines qu'elles ressemblent à de la dentelle. Armés de gouges et de ciseaux, de rifloirs et gratte-fonds, l'artisan de 39 ans et son équipe de compagnons ont dû parfois réinterpréter scènes et personnages disparus. « Au-delà de la maîtrise des outils, les mêmes qu'au XV<sup>e</sup> siècle, le tailleur-sculpteur de pierre doit également posséder une culture historique et religieuse suffisante pour ne pas commettre d'impairs, précise Ianek Kocher. L'objectif est qu'après notre passage la restauration soit invisible. » Le résultat est probant à Amboise, où les décors de pierre ont retrouvé toute leur profondeur.

## Un travail minutieux

Ils ne sont pas les seuls. La toiture en plomb de la chapelle, surmontée de sa flèche, a elle aussi bénéficié d'une cure de jouvence salvatrice, au niveau tant de son étanchéité que de ses ornements. Démontée, elle a été refondue dans un atelier en Angleterre, seul pays à posséder encore une fonderie de plomb coulé sur sable. Ce temps a été mis à profit par Charlotte Duplessis pour restaurer et parfois refaire lambrequins, gables, pinacles et choux décorant la toiture.

À la tête de Loire ornements, son atelier installé dans le Maine-et-Loire voisin, l'ornemaniste fait perdurer un métier qui a connu son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle, où charpentes et toitures en métal ont essaimé dans l'Hexagone. Pendant un temps tentée par l'horticulture et le journalisme, cette fille d'un meilleur ouvrier de France en couverture et ornementation métallique a finalement suivi le chemin familial. « Participer à la restauration du patrimoine est à la fois une nécessité et un plaisir », explique cette jeune quadragénaire qui a à son actif la restitution à l'identique des décors de toiture de six tours du château de Chambord. Bon sang ne saurait mentir.

La dorure à l'or fin d'une vingtaine d'ornements de la toiture de la chapelle, après restauration, est l'œuvre de Lauranne Munk Koefoed. « Massacres » de cerfs, croix et fleurs de lys éclairent de nouveau



la flèche de la chapelle, elle-même surmontée de la couronne dorée des rois de France.

Un travail minutieux pour lequel Lauranne Munk Koefoed, diplômée de l'École du Louvre, a suivi une formation dans un atelier à Parme, en Italie. « Comme pour d'autres professions artisanales, la formation de doreur à l'or fin est peu répandue, constate cette professionnelle installée à Chançay, à 15 kilomètres d'Amboise. Bien que la confrérie des doreurs perdure depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, un seul CAP existe aujourd'hui dans l'Hexagone. Je fais ainsi le maximum pour faire mieux connaître le métier auprès des jeunes en participant notamment à des salons d'orientation, et bien sûr j'accueille régulièrement des apprentis et des stagiaires. »

Le souhait de transmettre leur savoir-faire présent chez les trois artisans habite également Alexandre Gougeon. À la tête de l'entreprise campanaire familiale, située à Villedômer en Indre-et-Loire, cet ingénieur en chimie a redonné vie à la cloche de la chapelle produite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le fondeur parisien Hildebrand. Équipée d'un joug et d'un battant neufs, elle a de nouveau retenti en 2024 dans la vallée de la Loire qui la borde... après plus d'un siècle de silence. ■

(1) Ianek Kocher, tailleur-sculpteur en pleine réfection de décor de pierre de la chapelle.

(2) Charlotte Duplessis maîtrise la réfection des ornements métalliques de toitures.

## Vice et vertu à Saint-Hubert

**ÉDIFICE PAR NATURE SACRÉ**, la chapelle royale du château d'Amboise a été construite par des artisans empreints de traditions médiévales et chrétiennes. À une époque où la religion catholique régissait la société française, ils avaient à cœur d'intégrer dans leurs travaux des décors à drôleries, mettant en scène personnages et animaux symbolisant la dualité entre le vice et la vertu. Non visibles parce que situés sur la partie haute extérieure, au-dessus du chevet de la chapelle, figurent ainsi une femme dépoitraillée, un bouffon tenant son sexe entre les mains, ou encore Ève en position lascive. Les personnages peuplant les frises intérieures n'ont pas non plus été choisis de façon anodine par leurs créateurs. Ainsi des animaux vertueux comme l'escargot et le cerf y cohabitent avec des bêtes jugées vicieuses dans l'imaginaire de l'époque, le serpent et le scarabée notamment.

Censée maintenir Charles VIII et Anne de Bretagne dans de

bonnes pratiques morales et les inciter au repentir, une partie de l'ornementation de la chapelle est aussi consacrée à la passion première des rois: la chasse.

Le linteau d'entrée est ainsi orné du personnage de saint Hubert, jeune noble toulousain et grand chasseur qui se convertira au christianisme. Devenu le saint patron des chasseurs et des forestiers, il a donné à partir du XVI<sup>e</sup> siècle son nom à la chapelle, dont la flèche est d'ailleurs surmontée de bois de cerf dorés. Hubert de Liège y cohabite avec une autre célébrité de l'époque qui n'avait pas vocation à reposer dans l'édifice royal. Léonard de Vinci, mort en 1519, était enterré préalablement dans la collégiale Saint-Florentin, également située dans l'enceinte du château d'Amboise et démolie en 1806-1808. C'est après des fouilles archéologiques menées en 1863 sous la houlette de l'écrivain Arsène Houssaye que la dépouille du peintre et savant italien sera exhumée et transférée dans la chapelle située à 100 mètres. G.F.



LORENZO DE SIMONE/AURIMAGES VIA AFP

19, 20, 21  
SEPTEMBRE  
2024

So good  
MAIF FESTIVAL

MARSEILLE  
& FRICHE LA  
BELLE DE MAI

EXPÉRIENCES

CONCERTS

CONFÉRENCES

HUMOUR

**UN FESTIVAL UNIQUE POUR EMBARQUER VOS ÉQUIPES VERS UNE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE PLUS RESPONSABLE.**

Avec la participation de :

HOSHI • CYRIL DION • YANN ARTHUS-BERTRAND • NADIA SAMMUT  
MARIE ROBERT • SWANN PÉRISSÉ • MAMOUZ • MATHIEU BAUDIN...

Et l'expertise des grands réseaux de l'impact :

B CORP • ENTREPRISES À MISSION • MOUVEMENT IMPACT FRANCE • CEC • CJD...

Cofondateurs :

So good MAIF



JEUX

MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									

HORIZONTALEMENT 1. Absolument pas du tout. 2. Faire des économies d'énergie. 3. Petit fruit à l'origine de plusieurs croisements. 4. Instrument de musique arabe. Accès à Internet. 5. Commune sur Tille. Accorde une mention. 6. Casse, rompt. 7. Telle une personnalité remarquable. 8. Mauvais charmes. Beaucoup de grands ont fréquenté ses bancs. 9. Dit son non. Costaud. 10. Être dans la galère. Indique la manière. 11. Battre la campagne. 12. Mise en scène. Ce n'est pas une reinette (d'). 13. Détenus. Répandue avec espoir.

VERTICALEMENT A. Femmes du Gard. Il fait défaut. B. Des paresseux. Meneur de colons. Coule de source. C. État german. Braquées, pointées. D. Affichage à cristaux liquides. Monstre grec. E. Minces étoffes. Elles se suivent de loin. F. Bœuf bouilli. Devise de Suède. G. Notoires. Mémoire de bécane. H. Sein populaire. Présumé. Doublié chez papy. I. Qualité d'âme. Plantation d'aulnes.

MOTS FLÉCHÉS

CHOSE SANS IMPORTANCE	CONDMNÉ À NOUS QUITTER	SILLONNE UNE SURFACE	ILS CRÉENT UNE ÉMOTION	EMBRASSER GARDIENNES DU CAPITOLE	ENGAGÉS DANS LA TROUPE
HOMME SAUVAGE	ILIEN BRETON	CEPENDANT	LAPINES		
CRÉATION, PRODUCTION					
EXPERT					
DOUCE ET POILUE				DIRECTION HABITANT DE PYONGYANG	
ÎLE BRITANNIQUE					
		FAROU-CHEMENT	SCANDIUM ABRÉGÉ	ARTICLE D'ARAGON	
			ELLE ENTRE EN JEU	GROSSES MALLES	
SE RENGAGERA	D'ORIGINE FRANÇAISE		COLORANT NATUREL		
	EMBARCADERE		ALOURDI		
					UN TSAR QUI N'A PAS DE CŒUR
QUATRE AVEC UN TONDU	C'EST DU JOLI !				IL FAUT TOUJOURS COMPTER AVEC EUX
	PRISE D'AIR				
			JOYAU DE JORDANIE		
			BELLE ÎLE		
CRÊPE ROULÉE					
ÉTRANGE LUCARNE		GRANDE DAME INDIENNE			DESSERT QUAND ELLE FLOTTE
		BOUT DE FLûTE			
	FAIT CIRCULER			DIS-COINVIENT	
	CHIFFRE ANTIQUE			COURS EN BOTTE	
ARTISTE IN-CLASSABLE			ALLA DE LETTRE EN LETTRE		
CLOUÉS AU PIEU					
				UN PEU LÉGERS OU UN PEU GRAS	

SUDOKU Facile

9		2	3		5	6		8
8	3						2	5
				7				
	4			9			6	
			5	3	6			
	5	7	4		2	3	9	
5			8		9			3
	8	4				9	5	
9		6		7			1	

SUDOKU Moyen

9		1	4		2	3		5
4								1
			7		3			
		4		9		1		
	6			2			7	
		9				8		
9			3				2	
			5		7			
8							1	



L'IMAGE DE LA SEMAINE

PAR JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

LE COME-BACK DE KATE MIDDLETON

KATE AU BALCON, frissons chez les Anglo-Saxons. Et pour cause. En pleine chimiothérapie préventive depuis six mois, l'épouse du prince William n'était jusqu'alors pas réapparue publiquement. Hier, c'est avec bravoure et dignité qu'elle a assisté à la parade militaire « Trooping the Colour » avec le prince de Galles et leurs trois enfants, George, Charlotte et Louis. Une cérémonie traditionnelle organisée pour l'anniversaire du roi Charles III lors de laquelle la famille royale britannique se réunit sur le balcon du palais de Buckingham pour admirer le défilé aérien de la Royal Air Force. Les amoureux de la Couronne se sont rassemblés autour du Victoria Memorial pour saluer le courage et la détermination de leur future reine. Mais aussi de leur souverain, lui-même confronté au cancer. Ce n'est que la veille que Kate Middleton avait confirmé sa présence à la cérémonie dans un long message posté sur ses réseaux sociaux. « J'ai hâte d'assister à la parade d'anniversaire du roi ce week-end avec ma famille [...] mais je sais aussi que je ne suis pas encore sortie d'affaire. Je fais de bons progrès, mais comme toute personne qui passe par une chimiothérapie, il y a de bons et de mauvais jours [...]. J'apprends à être patiente, surtout avec l'incertitude. A prendre chaque moment comme il vient, à écouter mon corps et à me permettre de prendre le temps nécessaire pour guérir. » ■

SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO 18

	S		I		S		E		A	
D	E	P	L	A	C	E	M	E	N	T
	C	R	E	P	I	N	E	T	T	E
T	O	U	T	T	E	R	R	A	I	N
	U	N	S		N	A	I	T	R	A
A	R	E		L	C	I		S	I	C
	U		L	I	E	E	S		D	E
V	E	X	E	E	S		A	S	E	
		M	U	G		A	R	A	S	A
P	O	L	D	E	R	S		L		G
	U		E	O		S	A	I	S	I
O	S	T		I	S	A	R		A	T
	T	A	S	S		G	A	M	M	E
Z	E	T	A		D	I	N	E	U	R

MOTS FLÉCHÉS

SUDOKUS

9	7	2	3	1	5	6	4	8
8	3	1	9	6	4	7	2	5
4	6	5	2	7	8	1	3	9
3	4	8	7	9	1	5	6	2
1	2	9	5	3	6	4	8	7
6	5	7	4	8	2	3	9	1
5	1	6	8	4	9	2	7	3
7	8	4	1	2	3	9	5	6
2	9	3	6	5	7	8	1	4

P	E	R	M	A	N	E	N	T
A	M	E	L	I	O	R	E	R
L	A	C		S	T	E	R	A
A	N	O	N		A	V	E	N
C	E	R	N	E	R	A		S
E		D	O	M	I	N	E	E
S	A	M		P	A		V	S
	M	A	R	A	T	R	E	
C	A	N	E	R		O	N	C
A	N		P	E	S	E	T	A
D	I	V	I	S	E	S		M
E	T	A	T		A	T	R	E
T	E	L		P	U	I	N	E

MOTS CROISÉS

LA TRIBUNE DIMANCHE

est éditée par LA TRIBUNE NOUVELLE S.A.S. au capital de 535 950 euros  
Siège social : 54, rue de Clichy, 75 009 Paris  
Siren : 749 814 604  
Actionnaire : Whynot Media  
Président et directeur de la publication : Jean-Christophe Tortora  
Directrice générale : Tatiana de Francqueville

CONCEPTION & DIRECTION ARTISTIQUE  
ETX Studio avec Jean-François Labour, Cécilia Gabizon et Marie-Anne Demange

RÉDACTION  
Directeur de la rédaction : Philippe Mabilbe  
Directeur délégué de la rédaction : Fabrice Gliszczynski  
Directeur délégué de La Tribune Dimanche : Bruno Jeudy  
Rédactrice en chef : Soazig Quémener  
Rédactrice en chef technique : Emmanuelle Aubry (adjoint : Arnaud Vergnol)  
Rédacteur en chef photo : Stéphane Correa  
Rédacteur en chef Culture et Tendances : Emmanuel Poncet

CONTACTS UTILES

Directrice du développement : Cendrine Martinez  
Directeur de la publicité : Nicolas Gaumont - pub@latribune.fr  
Directrice exécutive marque, communication et partenariats : Natalia Abella  
Relation abonnés : abo@latribune.fr  
Tél. : 01 76 21 73 17  
Abonnement : La Tribune Dimanche papier 99 euros par an (publication hebdomadaire)  
Diffusion : agence Boconseil oborscha@boconseil.net  
Tél. : 01 47 07 56 10 / 06 07 26 79 25

IMPRIMERIES  
Riccobono : à Tremblay-en-France 93 290  
La Provence : à Marseille 13 015

Tarif France : La Tribune Dimanche papier 2,40 euros

Dépôt légal : à parution  
N° de commission paritaire : 1228 C 95229  
ISSN : 3001-1892





## ÇA RESTE ENTRE NOUS

AVEC VICTOR BELMONDO

« Il m'a fallu du temps pour réaliser ce que ça voulait dire de s'appeler Belmondo »

Fils de et petit-fils de, le fougueux jeune homme a vite fait de se faire un prénom. Très convoité par les réalisateurs français, il sera à l'affiche dès mercredi.



SÉBASTIEN LEBAN POUR LA TRIBUNE DIMANCHE

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

**T**oc toc badaboum, c'est lui: Victor Belmondo, copie conforme de « l'homme de Rio ». Moins guignolo, moins animal certes, mais aussi casse-cou et passionné de vitesse que son père Paul et que son grand-père Jean-Paul. Cadet d'une fratrie de trois garçons, il comprend très jeune que sa place est sur scène, loin des cours de récré, beaucoup trop propices à la bagarre. Si, pour certains « fils de », le patronyme est un carcan pour exister, pour Victor, Belmondo est un nom comme les autres. Et s'il avait pu choisir sa famille, ce serait elle. Un arrière-grand-père peintre, un grand-père acteur et un père pilote de course. Une mère cheffe, italienne, douce et aimante, et deux frères soudés.

Sa volonté et sa force de travail acharnées ont porté leurs fruits. À 30 ans, Victor Belmondo fait partie des acteurs les plus convoités de sa génération. Christophe Barratier, Fabien Onteniente, Lisa Azuelos, Yvan Attal, Xavier Beauvois, Jean-Pierre Améris, Gaël Morel et prochainement Olivier Marchal, tous sont tombés sous le charme de ce grand gaillard affable, séduisant et reconnaissant pour chaque petit moment que la vie lui apporte. Il gare sa Yamaha XSR700 devant l'hôtel Les Jardins du Faubourg à Paris, ôte son casque, et le charme opère. Itinéraire d'un enfant gâté par un clan indéfectible.

**Comme votre personnage, êtes-vous prêt à tout pour obtenir ce que vous voulez?**

Quand je veux quelque chose, je ne lâche pas. Je suis dans la réflexion permanente. Mon cerveau ne s'arrête jamais. Et encore moins la nuit. Le cinéma est la meilleure thérapie que j'ai trouvée. Je suis quelqu'un d'assez angoissé, voire obsessionnel.

**Le cinéma est votre seule échappatoire?**

Monter sur scène a rallumé quelque chose en moi qui était en train de s'éteindre. J'étais un enfant dissipé, bagarreur, turbulent. Ma scolarité a été plus que chaotique: j'ai été viré de deux collèges publics de Vaucresson avant de rejoindre un établissement privé catholique. J'aurais pu continuer les bêtises mais, grâce aux cours de théâtre, j'avais enfin trouvé un défoirail pour libérer mon trop-plein d'énergie que je ne parvenais pas à canaliser. C'était décidé, je deviendrais acteur. Mes parents, quant à eux, préféreraient que je fasse des études pour avoir un bagage solide, ce que j'ai fait dans un premier temps avant d'entamer ma carrière d'acteur.

**Et peut-être aussi en raison de votre patronyme?**

Avec le recul, je pense effectivement qu'ils voulaient me protéger. J'ai reçu une éducation très simple, sans jamais que le poids de ce nom ne pèse sur mes épaules. C'était comme si je m'appelais Durand. Il m'a fallu beaucoup de temps pour réaliser ce que ça voulait dire de s'appeler Belmondo. Cependant, je n'ai jamais pensé que mon patronyme serait un obstacle ou m'empêcherait de faire quoi que ce soit.

**Avez-vous déjà ressenti de l'animosité dans le milieu très fermé du cinéma?**

Pas du tout. Bien au contraire. J'ai débuté à 11 ans dans un premier court-métrage, *Achamés*, de Régis Mardon, puis, neuf ans plus tard, dans mon premier long-métrage, *La Vie très privée de monsieur Sim*, de Michel Leclerc. Depuis, j'enchaîne les tournages et je me sens enfin à ma place.

**Et si vous me parliez de vos autres grands-parents?**

Voilà une question qui me fait très plaisir. Quand on me parle exclusivement de papi, c'est comme si je n'avais eu qu'un grand-père. Mes quatre grands-parents ont tous eu la même importance dans ma construction. La mère de mon père [Élodie Constantin] est d'une élégance rare, d'une force incroyable. Et malgré les coups durs, notamment sa séparation avec mon grand-père, elle ne s'est jamais laissée abattre. Je vais très régulièrement chez elle en Camargue ou chez mon autre grand-mère à Rome. Passer du temps avec elles est essentiel pour mon équilibre de vie.

**Que vous a apporté votre « papi » Belmondo?**

Beaucoup de choses. Nous étions très proches. Celui que vous voyiez dans les films était le même à la maison. Enfant, je m'amusais davantage avec mon grand-père qu'avec mes copains. Il avait cette légèreté, cette insouciance, cette soif de vivre. Je n'ai jamais retrouvé cette joie chez quelqu'un d'autre.

**Vous sortez du tournage du prochain film d'Olivier Marchal, avec beaucoup de combats et de cascades. J'imagine qu'il n'y a pas de hasard...**

Évidemment que j'ai pensé à mon grand-père! C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai immédiatement accepté la proposition

d'Olivier. J'ai réalisé tous mes combats, certaines cascades. J'ignore s'il me voit de là où il est, mais je sais qu'il serait très fier de moi. Ce fut une chance de partager cette passion commune. Depuis son départ, je pense à lui tous les jours. Il fait partie de moi.

**Le 9 septembre 2021, vous avez lu un discours bouleversant lors de l'hommage national dans la cour des Invalides. Auriez-vous préféré une cérémonie plus intimiste?**

Oui et non. C'est vrai que je suis une personne assez discrète et il ne me serait pas venu spontanément à l'idée de prendre la parole devant la France entière. Mais on nous a dit que ce serait bien que quelqu'un de la famille fasse un discours. Mon entourage ne le sentait pas du tout. Moi non plus, d'ailleurs, mais pour eux j'étais celui qui serait le moins mal à l'aise. J'ai prononcé ces mots par amour pour mon grand-père et pour ma famille.

**En tant qu'acteur, avez-vous envie de prendre parti publiquement sur des sujets d'actualité?**

Comme tout le monde, je suis catastrophé par tous les événements en France et dans le monde. En revanche, je n'ai pas l'impression que ma parole aurait du poids. Sûrement par humilité. Mais si on me dit un jour que mon avis peut aider, j'accepterai volontiers. J'aime profondément l'humain. C'est dans ma nature et ça ne changera jamais. La preuve, je traîne toujours avec ma bande de copains d'enfance.

**C'est comment, le dimanche de Victor Belmondo?**

Ça commence par un peu de sport, essentiellement de la course à pied et du foot, que je pratique depuis toujours. La semaine dernière, j'ai même joué avec Zinédine Zidane lors d'un match caritatif à Aix-en-Provence. Le dimanche est aussi un jour très important pour se retrouver en famille, partager un déjeuner, pour rire, se raconter, s'écouter. Nous sommes tous très unis. La famille, c'est ma bouée de sauvetage. ■

*Elle & lui & le reste du monde*, d'Emmanuelle Belohradsky. Sortie le 19 juin.

À Paris,  
le 11 juin 2024.

## SES COUPS DE CŒUR

Chez les Belmondo, c'est toujours une histoire de famille. Il ne rate pas une occasion de savourer la cuisine de son frère aîné Alessandro, chef cuisinier du restaurant Caillebotte\*. Il reste encore sans voix face à la prestation de Zaho de Sagazan, chantant *Modern love* de David Bowie à la cérémonie d'ouverture du festival de Cannes. Et quand il s'assoit sur son canapé, c'est pour regarder la série *The Offer* ou pour relire *L'Insoutenable Légèreté de l'être* de Kundera.

\* Caillebotte, 8, rue Hippolyte Lebas (Paris 9<sup>e</sup>).



# Pour en arriver là, vous avez su faire les bons choix. Continuez avec nous.

En choisissant LCL Banque Privée, vous optez pour une banque qui ne se contente pas de maintenir et organiser vos actifs. Notre démarche proactive a pour but de favoriser une optimisation active et durable de votre patrimoine, avec des investissements qui vous ressemblent.

# LCL

BANQUE PRIVÉE



\* LCL Élu Service Client de l'Année 2024 - Catégorie Banque de réseau pour les particuliers - Étude BVA - Viséo CI - Plus d'infos sur [escda.fr](https://escda.fr)  
Crédit Lyonnais - SA au capital de 2 037 713 591 € - SIREN 954 509 741 - RCS Lyon - Société de courtage d'assurance immatriculée au registre des intermédiaires en assurance sous le numéro ORIAS : 07001878 - Siège social : 18 rue de la République, 69002 Lyon - Pour tout courrier : LCL, 20, avenue de Paris, 94811 Villejuif Cedex.